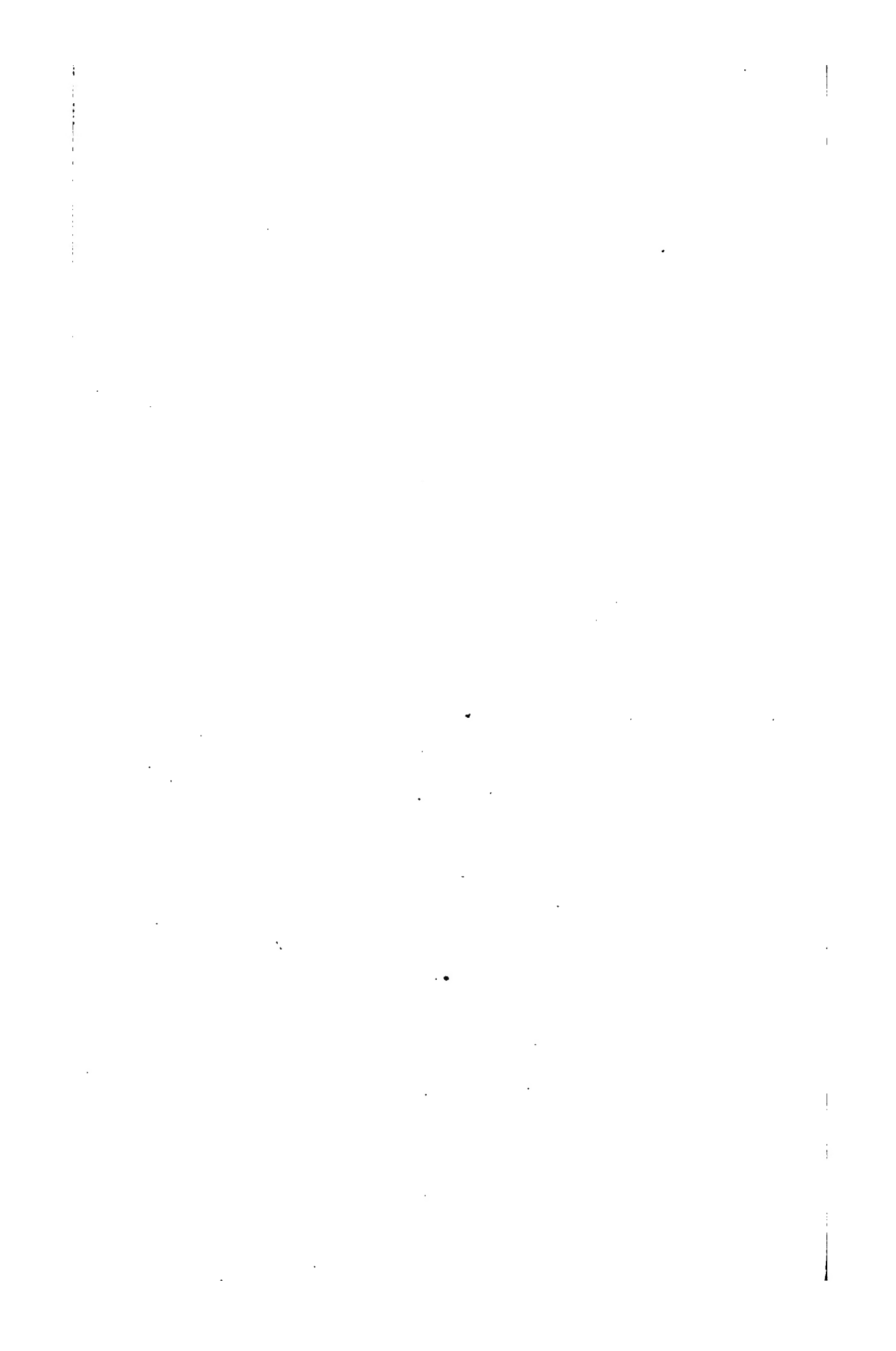


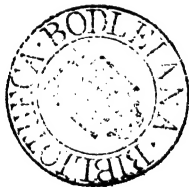
CHOIX
DE
CHANSONS ET POÉSIES
WALLONNES.



CHOIX
DE
CHANSONS ET POÉSIES
WALLONNES

(PAYS DE LIÈGE)

Recueillies par MM. G^{tes} et D^{tes}.



LIÈGE.

IMPRIMERIE DE FÉLIX OUDART,
Éditeur de la Revue de Liège.

1844

Les formalités voulues par la loi ont été remplies.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE.	ix
Erreurs et omissions.	xxi.
I. Pierrot et Lisette.	1
II. Nouvelle Chanson di Danse de predican forquity qui volè daré leu naren so le purlog del catholik cité di Lig (16..). .	7
III. Les Prussiens (1815).	13
IV. Noel.	17
V. Chanson anti-révolutionnaire (1797) . . .	23
VI. Li Sav'tl.	29
VII. Li Clokl d' St-Lambiet.	31
VIII. Le Salazar Liégeois (1632).	33
IX. Pasqueye so l' moûteûre et les impôts. . .	41
X. Le Seigneur et la Bergère.	46
XI. L'homme so l'agne.	49
XII. Noel.	55
XIII. Chanson du parti aristocrate. (1789). . .	60

	Pages.
XIV. Complainte des Paysans Liégeois, sur le ravagement des soldats, suivie d'une plaisante débauche (1631).	65
XV. Chanson d' cramignon.	81
XVI. Noel en dialecte des environs de Stavelot.	85
XVII. Complainte d'ine pauve Botresse.	93
XVIII. Pasqueye so l' foirt hiviér.	95
XIX. Entre-jeux de paysans, etc., etc. (1634.).	97
XX. Ranz des vaches de la montagne de S ^{te} -Walburge.	111
XXI. Les Danols.	113
XXII. Sonnet ligeois às Minisses (1622).	116
XXIII. Complainte des Houyeux dè l' fosse di Baj-Jonc (1812), par M. Dumont.	116
XXIV. Noel en dialecte de Verviers.	125
XXV. Gèrà et Gètrou.	129
XXVI. Mathi l'ohai, cantate.	134
XXVII. Noel en dialecte de Stavelot.	140
XXVIII. Les aiwes di Tongue (1700).	145
XXIX. Controverse eptre un Ministre protestant et un Liégeois catholique (16..).	162
XXX. Li batare di Dommartin.	167
XXXI. Noel.	171
XXXII. Sur les tableaux enlevés par les Français.	175
XXXIII. Extraits de l'apologeie des Priess k' ont fait l' germain, etc., etc.	179

DES MATIÈRES.	vii
	Pages.
XXXIV. Li Beguenne (avant 1743).	191
XXXV. Noel.	197
XXXVI. Noel.	203

Supplément.

Musique.	209
------------------	-----

PRÉFACE.

En offrant au public ce *choix de chansons et poésies wallonnes*, nous n'avons pas la prétention lui attribuer une valeur qu'il ne possède nullement. Par le genre de littérature auquel il appartient, il n'a que l'intérêt de curiosité généralement excité de nos jours par l'étude des patois; par lui-même, ce choix est trop peu complet pour suffire à faire apprécier exactement l'esprit wallon sous toutes ses faces; c'est ainsi que nous avons été forcés d'omettre bon nombre de pièces intéressantes, mais dont le sujet trop libre et le style trop peu voilé n'auraient point trouvé grâce devant la prudence de notre siècle.

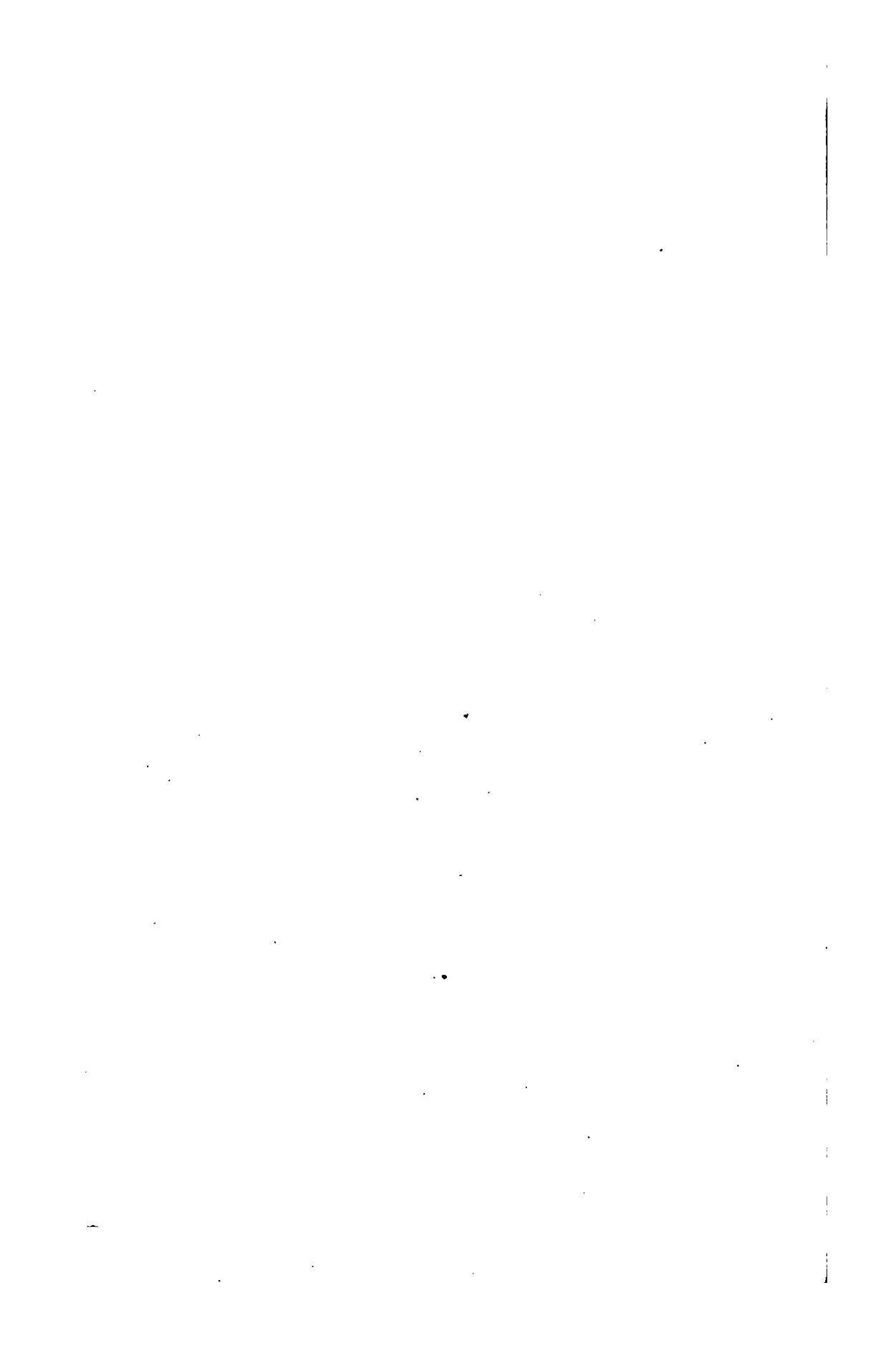
Le désir de sauver de l'oubli quelques fragments d'un idiôme qui s'éteint peu à peu, engage à publier ce volume. L'usage du Wallon est de plus en plus abandonné; son existence même est menacée. Si dans ces dernières années, grâce à des circonstances particulières et au talent de quelques hommes, il

a paru reprendre une certaine vigueur, cette recrudescence est tardive et l'on peut déjà prévoir l'époque où, faute de lecteurs, le Wallon cessera de s'écrire. Dans les classes aisées les personnes qui savent le parler ou seulement le comprendre, deviennent de jour en jour moins nombreuses. La langue française qui ne s'était d'abord répandue que dans les rangs supérieurs de la société, pénètre plus avant dans les habitudes générales, et son emploi tend sans cesse à devenir plus exclusif. Certes on ne doit pas le regretter; chaque nouvelle conquête de la langue française opère un rapprochement dans la position respective des diverses classes de la société, et cette considération est bien de nature à consoler les personnes qu'affligerait la décadence du Wallon.

Ce serait donc se tromper que d'attribuer à cette publication le but de rendre une nouvelle force à notre vieux langage. Nous avons voulu épargner à ses amateurs l'ennui et la fatigue de recherches souvent peu fructueuses; et peut-être aussi, sera-ce un service rendu aux savants engagés dans l'étude de la langue romane. Si un système général de publications était entrepris dans tous les pays où le roman, ce tronc antique, étendait ses innombrables rameaux, on ne peut disconvenir que l'étude des origines du français, branche principale de ce tronc, y gagnerait infiniment; et que les connaissances qui en seraient le fruit pour-

raient opérer une action très-favorable sur le développement ultérieur de cette belle langue.

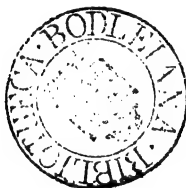
Ce qui a tué notre vieux patois, ce n'est point la pauvreté de son génie ou celle des éléments de son dictionnaire ; c'est la pénurie d'hommes qui aient su, assez tôt pour ses destinées, le manier habilement, en connaître les ressources et les qualités. Cependant il n'a manqué à nos écrivains ni graves intérêts ni passions élevées et vivaces pour les inspirer. L'histoire de nos dissensions intestines retrace bien des scènes émouvantes qui, malgré l'exiguïté du théâtre sur lequel nos auteurs avaient à se produire, auraient pu communiquer à leur talent une puissance d'expansion assez énergique pour créer une littérature nationale. Serait-ce qu'en reconnaissant au Wallon le mordant satirique et la causticité qui provoquent le rire, on lui aurait dénié la faculté d'élever ses accents et de s'adresser à l'âme aussi bien qu'à l'esprit ? On peut le croire ; mais c'est un préjugé et c'est ce qui, semble-t-il, a opposé un obstacle invincible à tout progrès du Wallon dans des voies plus larges que celles où il est resté engagé. Et toutefois ni la grâce et la poésie ni la noblesse et l'énergie pittoresque ne lui font défaut. N'a-t-il point nommé la lune, *li baité* ? ne dit-il point de celui qui attend, *qu'il espère* ? — L'homme offensé qui, indigné, doit ronger son frein en silence *brôte si mâ, fole so s' corège*. — L'ouvrier



CHOIX
DE
CHANSONS ET POÉSIES
WALLONNES

(PAYS DE LIÈGE)

Recueillies par *MM. B*** et D****.



LIÈGE.

IMPRIMERIE DE FÉLIX OUDART,
Éditeur de la Revue de Liège.

1844

jeunes garçons et des jeunes filles se tenant par la main, répètent en chœur la ronde que chante l'un d'entre eux; la colonne joyeuse parcourt ainsi les rues, en se repliant parfois sur elle-même en sinuosités capricieuses.

Deux édits furent rendus en 1685 pour restreindre la *coutume des bourgeois de l'un et de l'autre sexe qui sous prétexte de divertissement pendant les fêtes des paroisses promenoient et couroient les rues en troupes et grand nombre.... et défendent les attroupements, promains ou danses après les neuf heures du soir, etc...* (Louvrex, tome 3, page 158).

Les airs de ces rondes ainsi que ceux des Noël's ont un rythme très-marqué et une mélodie franche et colorée, quoique toujours simple et naïve. Il est à remarquer que cette mélodie est parfois mélancolique. Si ce caractère de tristesse échappe à l'observation, c'est que l'attention détournée par la gaité des paroles néglige de se porter sur la mélodie pour en pénétrer le sens intime. Ces airs ont souvent aussi un mérite peu ordinaire sous le rapport de l'originalité; c'est ce qui a surtout contribué à en graver quelques-uns dans la mémoire du peuple (1).

(1) V. entre autres les n^{os} 10, 15, 16, 17, 27, 31, 36. Ces remarques se vérifieraient mieux encore par l'examen d'un grand nombre d'airs qu'on n'a pu faire entrer dans ce recueil.

On se persuade aisément que le génie populaire se laisse pénétrer plus profondément lorsqu'on l'étudie tant sous le rapport de ses inspirations musicales et dans ses manifestations poétiques proprement dites que si l'on se borne à ce dernier point de vue. nous avons donc eu soin de donner comme complément à ce recueil tous les airs des pièces pour lesquelles on a pu se les procurer.

Dans le choix des morceaux insérés dans ce volume, nous nous sommes toujours déterminés par l'une ou l'autre des considérations suivantes: la valeur littéraire intrinsèque et la rareté des pièces, leur mérite historique, leur ancienneté et enfin l'intérêt des renseignements qu'elles renferment, soit sur les mœurs, soit sur l'état du langage à l'époque à laquelle elles remontent.

Plusieurs de ces morceaux ne sont parvenus jusqu'à nous que par tradition orale; tels sont ceux placés sous les n^{os} 1, 40, 45, 25 et 30. Le dernier et le plus remarquable a été écrit sous la dictée d'un vieillard octogénaire, habitant un village voisin du théâtre de l'événement au récit duquel ce curieux morceau est consacré.

Nous nous sommes bornés aux productions des auteurs morts, de sorte que les pièces les plus récentes sont antérieures à 1830. Depuis lors, il est vrai, des pièces très-remarquables ont été mises au jour, mais différentes considérations nous ont engagés à ne faire entrer

dans ce *Choir* aucun morceau dû à la plume d'auteurs vivants ; nous espérons du reste que le public n'y perdra rien et qu'ils se décideront à le faire jouir du fruit de leurs inspirations.

Au nombre des auteurs dont nous avons reproduit quelques pièces , on remarque le père Marian de Saint-Anthoine , carme déchaux. Son nom de famille était Thomas. — Il est auteur de plusieurs pièces en vers patois dont voici les titres :

1° En 1790 , pasqueye di J'Han Sâptr, poirt-às sèches di Ltge. Satire de 160 vers contre la révolution liégeoise de 1789.

2° En 1795 ou 1796. Satire contre le vandalisme révolutionnaire , 408 vers. Nous en avons donné deux extraits , n° 7 et 32.

3° Apologeie des priesses , etc. Voyez le n° 33.

On remarque dans ces pièces le soin que le père Marian a toujours eu de faire alterner les rimes féminines et masculines. Il est aussi l'auteur d'une élégie en vers français , imprimée en 1767 sous le titre de : regrets de la patrie. Sept stances de quatre vers hexamètres.

Mathieu Moreau vers la fin du 18° siècle a joui d'une grande renommée. Il se l'était acquise en colportant et en vendant les chansons patoises qu'il composait. On a peu de renseignements sur sa personne et sur ses œuvres. Il est l'auteur du morceau rapporté au n° 21 de ce

volume et une ancienne copie de celui donné sous le n° 3 le lui attribue aussi. Malgré ce témoignage contemporain, nous doutons de cette allégation, parce que, au dire de plusieurs personnes, Moreau est mort avant l'époque à laquelle se rapporte la *pasqueye* en question.

Martin Simonis fut de nos jours ce que Mathieu Moreau avait été sous nos derniers Evêques. Il avait été très bon ouvrier fondeur, mais un penchant très-prononcé pour le *pequet* lui avait fait de bonne heure contracter une habitude inguérissable d'ivrognerie. *Kimint*, disait-il à un ami qui lui en faisait des reproches, *vos pinsez sûremint, vos! qui j' laireu là comme çoula on mesti qui m'a costé si chîr à apprinde!*

Simonis eut une vie fort vagabonde et remplie d'aventures, même avant d'en venir à la profession de chanteur ambulante. Il est mort à Souverain-Wandre vers 1831. Il s'était bientôt fait connaître à Liège par la verve avec laquelle il débitait ses compositions. Toutefois des informations précises nous ont appris qu'il n'est point l'auteur de la *pasqueye so l' mouteûre*, à laquelle il doit sa popularité. Cette chanson fut faite pour les fêtes paroissiales de 1822. Elle offrait alors un vif intérêt de circonstance, mais il y avait quelque danger à la chanter et elle resta en quelque sorte inédite. Vers 1829, Simonis en obtint quelques

couplets qu'il arrangea et qu'il fit imprimer à plusieurs reprises, toujours avec des variantes. On sait combien cette *pasqueye* quoique mutilée, devint populaire. Mais ce fut principalement son refrain qui obtint un succès général. Son véritable auteur, Monsieur Lambert C..... est mort à Liège en 1825. Il a composé plusieurs autres pièces que nous regrettons de n'avoir pu nous procurer.

Nous avons donné dans de courtes notices à la suite des pièces des autres auteurs les renseignements qui les concernent.

Avant de terminer, un mot sur l'orthographe suivie dans ce recueil. La règle, en quelque sorte unique, qui sert à la fixer, est celle-ci : Choisir entre les diverses manières dont on peut exactement reproduire la prononciation, celle qui garde le mieux les traces de l'étymologie. — Et du reste se tenir autant que possible rapproché des règles du français.

Par exemple, s'il faut traduire la phrase française suivante en patois : Écoutez ce qu'ils vous disent de nouveau, ces prédicants, ces diables.... ; nous écrivons :

*Choutez çou qu'i v' dihet d' novai,
Ces predicants, ces diales.....*

Et non pas :

*Choulé sou kif dihe d' novai,
Ce predican, ce diale...*

Le principal avantage de cette méthode est de bannir l'arbitraire et de faciliter la lecture-

Il nous reste à remercier les personnes obligées qui, par leurs communications ou leurs conseils bienveillants, nous ont rendu plus facile l'accomplissement de notre tâche. Nous prions donc Messieurs Comhaire, Davreux, Dumont, Duvivier, Forir, Henrotte et Simonon de recevoir ici le témoignage de notre gratitude. Nous devons aussi beaucoup à la complaisance de Monsieur L. Terry, professeur au conservatoire royal de musique de cette ville, qui a bien voulu revoir et corriger la partie musicale de ce recueil.

B***. D***.



ERREURS ET OMISSIONS.

Page 52.

11 *bis.*

J m' falla jurer so mi bonneur.
D'el houter et di n' taire ;
Et d'ess' todi prêt à tote heûre ,
Di n' el jamâfe fér braire ;
I m'a fallou prind' li jagô,
Et leie a pris l' cou-d'-chasse ;
I m' fât passer po tos les trôe
Si j' deu viker à mi âhe.

Page 73. Vers 8.

·A ti, Mayleu ! quass', Crespou, fi !
C'est-à-dire : à toi, Mayleu ! Trinque, mon fils Crespou !

Page 73 partie seconde.

Lisez : *Qui l'grandseur*, c'est à dire que le grand père.

Page 77. Note 5.

Gâdid'seu signifie jeune galant.

Page 77. Note 1^{re}.

Ne prendre aucune précaution.

Page 146. Note 1^{re}.

Boron signifie en Rouchi (voyez dict. de Hécart)
un panier en osier, etc., et autrefois une
petite cabane.

Page 166.

Effacez la note 2.

Page 115. Note 1.

Ajoutez : *broulés* monnaie de cuir bouilli.

Page 187, vers 14^e. Lisez :

Avou l'fac' couleur di coignoule.

Page 188, vers 8^e. Lisez :

Et sor zel frottes voss' chap'let.

Page 192. Couplet 7 bis.

Madam' qu'acourt tot ewaraie :
Qu'avez-v', mi feye, mi binamaie ?
Li beguenn' tomme enn' on vôtion
Pus d'sogn' qui d'mâ et d'pâmoison.

Couplet 8.

Madam' qui dit ; etc.

Page 103. Couplet 10. Vers 4^e.

Oh ! qu' n' esteut-elle ès nosa' logisse.

CHANSONS ET POÉSIES

WALLONNES.

I.

PIERROT ET LISETTE.

PIERROT (*seul*).

Ji n' sé pus çou qu'i m' fât div'ni ,
Ji n' sareu pus viké ainsi ;
J'a m' cour qui m' bouhe et qui m' tribolle
Et l' tiess' qui m' toûne à caracolle ;
Ji lanwih' , ji sospère ,
On d'vret m' bouté bin vite ès tэрre!....

(*Lisette entre.*)

A-j' bin oïou ? a-j' bin loukt ?
Ji creu , so m'foi , qu' c'esst in' saqui ;
C'est Lisett' : Ji so quasi moërt ,
S' ell' ni m' rimett' li veïe ès coërps.

Ell' louk' ver ciale,

Elle a deux ôuie comm' deux crustalle ;
Janz-ès vit' ; li cour mi find ;
Janz li fé noss' complimint.

«Bonjou, Lisett', mi cour,
 «Si ji n' t'à nin, i fât qui j' mour;
 «Si ji n' t'à nin, c'esst in' merveye.
 Vola treu jou qui j' so ès l'angoneie.
 Qu' av' don, Lisett', qui v' rogihez?
 Est-ce on pechl qui dè v' parlé?

LISETTE.

Je ne suis pas de ce village,
 Je n'entends pas votre langage;
 C'est en vain que vous me parlez,
 Ce n'est pas moi que vous cherchez.

PIERROT.

Si fait, si fait; c'est vos qui j' qwire,
 C'est vos qu' j' admire:
 C'est vos Lisette:
 Voss' nom qu'est scrit so voss' houlette.
 Ci fout l'aut' jou divin n' praireie
 Qui ji v'veia 'po l'prumlr' feie,
 A' n' telle èseign' qui vos ognais
 Si savt fou di voss' tropai;
 Es euht-v' co, sins mi,
 Pierdou l' pus bell' di vos berbi.

LISETTE.

Je n'ai jamais dans ce hameau
 Aperçu l'ombre d'un chapeau;

Sinon qu'au lever de l'aurore ,
 Il y a peu de jours encore ,
 Un loup , survenant devant moi ,
 Me remplit d'horreur et d'effroi ;
 Un paysan du voisinage
 Sortant alors de ce bocage ,
 L'animal furieux
 Disparut à nos yeux.

PIERROT.

Oh! louk ! ji rouvif di v'sel dire !
 Ji v'l'ascûha'd' in' bell' mantre !
 Ji li tapa , ji m'ès sovin ,
 On catewai à mitan des reins ;
 Ji v's assur' , Lisett' , qui di s' veïc
 I n' ôret mâte qui d'ine oreye.

LIZETTE.

Tant de complaisance
 Mérite une récompense ;
 Je veux par un présent
 Le reconnaître à l'instant.
 Tiens , Pierrot , prends ma houlette ,
 Mais ne pens' plus à Lisette.

PIERROT.

Dispôie çoula ji pied' li tiesse ,
 Et j'enn' a divnou téll'mint biesse ,

Qui j'a rouvi mes prôp' pourceai ,
 Dont j'a pierdou les deux pus bai ;
 Et l'aut' jou l' malheur vola
 Qui , tot logeant so l' sina ,
 Ji k'tapa tant mes jamb' , mes bresse,
 Qui j' touma l' cou foté po l' finiesse.
 Ji berlauza so in' berouette ;
 Ji v's assûr' , binamaye Lisette ,
 Qui j'ava in' si fait' doleur
 Qui j'a co les fess' totès neûr' ;
 Si v' volez , ji disfret m' cou-d'chasse ,
 Vos 'nnès veurez co les éplasse. .

LISETTE.

Fi ! Pierrot ; parle avec pudeur,
 N'abuse pas de ma douceur.
 Va-t'en chercher dans la prairie
 Qui veuille écouter tes folies.
 Il ne faut pas qu'une bergère
 Donne son cœur à la légère ;
 Les amants sont trop trompeurs ,
 Ils ont de vaines ardeurs.

PIERROT.

Awet, mais ! tot bell'min !
 Pinsez v' enn' avu à voss' chin ?
 Songt qui j' so Pierr' da l' lûg' rowe
 Qu'a qwinz' bount et deux cherowe ,

On bai corti
 On bai forni ,
 Et d' pus qu'est l' barbi dè viège
 Avou n' rint' se quatwass' visège.
 Si v' volez , v's ârez tot çoula ,
 Maquez m'el là.

LISETTE.

Va! tes biens me sont superflus ,
 Ma liberté vaut encor plus ;
 Ta mine , ton air m'épouvante ;
 Adieu , je suis votre servante.
 (*Elle sort.*)

PIERROT.

Après t'avu tot moqué d' mi,
 Ti m' plantret là po raverdi !
 Va ! va ! l' justice âreut bin teêrt
 S'ell' ni t'accuséf nin di m' meêrt. —
 Allons , ritournans éco n' feye
 Saî s'ell' ni m'rindret nin l'veye.....
 D'hez don , cruelle , avez v'todi voss' deûr' volté ?
 Ji r'vairèt à spér' po v' temté,
 Et v' porsûr' di tos les costé.

LISETTE.

Ton amour est-il donc assez fort ,
 Pierrot , pour te causer la mort ?

PIERROT.

Awet; ca si c' n'esteut
Po l' déshonneur di m' parintêche
Ji m'ireu so mi àm' tot fin dreut
Pind' vola à n' sitêche.

LISSETTE.

Le proverbe dit qu'en la vie
Chacun peut faire une folie :
Je m'abandonne à ton dessein,
Tiens donc, Pierrot, voilà ma main.

PIERROT.

Oh ! Dial' ! comptez v' fé in' foleie ?
Qu'ennès fai-j' des s'fait' tot' mi veie !
Ji so ossi contint qu'on rwet ;
Coreg' !! dansan on menouet !

II.

NOVELLE

CHANSON DI DANSE

*De predican forquity ⁽¹⁾ qui volè darè leu naren
so le purlog del catholik cité di Lig.*

(MILIEU DU 17^e SIÈCLE.)

Vo bon Ligeoi , chouté sou kif vo chante :

Ce predican , et ce nouvelle kante ⁽²⁾ .

Chouté sou kif dihe d' novai

Ce predican ce diale

Chouté sou kif dihe d'novai

Ce predican , ce vai.

(¹) Outre-cuidants. — (²) Chalands.

Mey si cens ans vos este catholike
Ce predican vine joué di pike :

I vo pikè , i vo gretè
Ce predican , ces agne
I vo pikè , i vo gretè
Ce predican , ce chè.

I vo dihe , qui vo per et vo mere .
Non may saou , ne vo sour , ne vo frère
Souk sesteu del religion
Ce predican , ce lierre ⁽¹⁾
Es on menti po leu grognon
Ce predican laron.

Ifs apointè ce masi grosse biesse
De novaité kil on foirgi d'leu tiesse :
Louki leu ties , i son tegneu ,
Ce predican , ce biesse ,
Louki leu ties , i son tegneu ,
Ce predican , ce leu.

In dimandè , ki de chessi no priesse ,
Et no curé , no chenon et no messe :

(1) Larrons.

Et to no môn , et nos abbé ,
 Ce predican magnare
 Et to no môn , et nos abbé
 Ce predican pelé.

I voiri bin magni tote no rente ,
 Et le daré , tot a fon di leu vente :
 Kil alles magni de crabay ,
 Ce predican magnare ,
 Kil alles magni de crabay ,
 Ce gro masi poursai.

A nos Seigneur , i li roistè s'pouchanse
 Al mer di Diè , i roistè l' reverence :
 Et a tot les ot sen ossi ,
 Ce predican defiere ⁽¹⁾
 Et a tot les ot sen ossi ,
 Ce masi chausori.

De sacramen on se ben kinnia sette
 Ce predican ne contè kun pairette :
 Il on menti po leu hatrai
 Ce predican ce lierre

(1) D'enfer.

Il ou menti po leu hatrai ,
Ce masi gro torai.

I vori bin avu tot vos Égliche
Et le chové tot ensi koun vend biche
Chové creu , imag et atè
Ce predican , ce diale,
Chové creu, imag et atè
Ce predican dané.

Et vo mosti i volè fé leu prêche .
Et sol purlog volè daré leu bèche :
Ni spargni nin , feré dissu
Ce predican criare ,
Ni spargni nin , fere dissu
Bouhi, bouhi le ju.

Vo braf jonai , ni spargni nin vo foisse
Chessi le lon , ce coirbà , ces aguesse :
Ato de bai gro warokai
Ce predican criare
Ato de bai gro warokai
Rompè le lou hatrai.

Vo pti valè tapé le de cod pire
 Kils aksuré, il are oun po d'bire :
 Chessi ce lai madi ouhai ,
 Ce predican defiere ;
 Chessi ce lai madi ouhai,
 Ce lai kroufieu houlpai.

Vo bonne dam , et vo bone damzelle
 Acore si , es mone vo damhelle :
 Core ato vo boirai d' clé
 Spaté le leu narenne ,
 Core ato vo boirai d'clé
 Et le spaté le né.

Sa , sa le chin , i fat allé al chesse,
 Voci derna , moirdé ce laide biesse,
 Hawé, hagni , moirdé , hagni ,
 Ce laron di nos ame,
 Hawé, hagni, moirdé , hagni
 Ces affamé kati. ⁽¹⁾

Déchiré le leu porpoin , et leu chasse
 Dechiré le leu solé, et badchasse,

⁽¹⁾ Vagabonds.

Et leu chimich , et leu panai
Ce predican de diale ;
Et leu chimich , et leu panai
Ce lai coirnou torai.

Sis difendé , tapé de grosse pire
Es le rompé leu dak , et leu rapire :
Es le chessi bin lon to nou ,
Ce predican , ce diale
Es le chessi bin lon to nou ,
Ce predican coucou.

Coucou , predican , coucou ,
Coucou , predican , coucou.

Coucou , coucou , coucou ,
Coucou , coucou , coucou.

Il semblerait d'après quelques passages , que l'auteur était Namurois.

On a conservé pour cette pièce l'orthographe exacte de l'original qui se trouve relié dans un volume de la bibliothèque de l'université. Les autres pièces de cette époque, renfermées dans le même volume , présentant trop de difficulté à la lecture, seront orthographiées d'après le système adopté pour ce recueil.

III.

LES PRUSSIENS.

(1817).

Air : Marche prussienne.

1.

Sav' bin çou qu'c'esst-on prussien ?
C'esst-on jairâ qwat' panse ,
Qui peûs' d'on joû à lend'main
Pus d' sî live ès l'balance ;
Et qwand rin n' li cosse
Qui beut tant qu' la l'tosse ;
C'esst-on magnéu d'pan patâr
Qui n'vât nin qwat' patâr.

2.

C'est-on pourceai fôr nourri
 Qui n'song' qu'à l'cabolaye ,
Qui n' vi dit jamâle merci ,
 Et qui grogne ès l' coulaye ;
 Si long qu'on jouë seuye,
 Il a l' pipe ès l'gueuye ,
Ji n' sé si l' dial' les a chi
 Po nos fé aregl.

3.

J'aveu dè lârde à planchi ,
 J'aveu de l' bire ès l' cève,
Il ont tot bu , tot magné ,
 I n' m'ont leï qui l' tève.
 S'i vont à volège ,
 I herret ès leu sèche ;
On n'sareu wagné à fait
 Po rimpli leu boïai.

4.

Ci sont des colon barbet
 A fait' dè l'colebire ,
Qu'ennés vont et qui riv'net
 Comm' des chet po l' lârmière.

I r'sonlet les gatte
 Todi so leu patte;
 Li né à vint po veï
 S'i n'y' a rin à crohl.

5.

I z' ont des cou à sofflet
 Dizo des streu casaque ,
 Es' ont-i des cossinet
 Tot pavé leu stoumaque.
 Ronds comm' des timballe
 Et pleins jusqu'à s'palle ,
 On n' les veu mâie s'abahl
 Qui po chire ou pihl.

6.

Vola vingt meu qu'ès l' mähon
 Tot noss' manège edeüre ,
 Jusqu'à noss' siervant' Jenn'ton
 Ennès poëtte ine infleüre ;
 Vola les drinhelle
 Qui d'net à bâcelle ;
 I fâ-st avu l' diale ès cou
 Po s'amusé avou.

7.

On n' sé co qwand enn' iront ,
 I sont pé qu' des èplâsse ;

I sucet comm' des tåhon
Es' n'ont-i jamâie hâsse.
Oh ! qui ji m'rafeie
Di n' mâie pus les r' vete ;
Ji creu qui j' broûl'ret c' jou là.
Et cofteu et mat'las.

JACQUES JOSEPH VELEZ ,

Juriconsulte et avocat, ex-proposé à
l'état-tiers, directeur des taxes muni-
cipales. Né à Liège en 1758, mort le
8 septembre 1822.



IV.

NOEL.

Air :

MARCE.

Doux Diew, so-j'ewaraye! qu'est c'qui j'ô dire?
In ang' vès les doze heûre est v'nou d'à cire,
Qu'a v'nou dire à biergt, qu'estlt à champs,
Qui l'Messeïe esteut v'nou, qu'on d'mandéf tant;
Oh! ouiss' corez-v' si vit', kipér' Bietmé?
L'av' oïou dire ossi d'ouss' qui vos v'nez.

BIEÏMÉ.

Oh! i n'y a rin d'pus vraye, kimér' Marcë;
Tots les voëins coret po l'allé veïe;
Ji l'a veïou l'prumt, j'el pout bin dire,
Il est né d'vin on stâ, ci rwet des cire,
Comm' li pus pauv' dè mond', ca i n'a rin
Qu'in' krippe et on pau d'four po l'mett' divin.

On bouf, in àgn' sofflet po l'rischâfé;
 Sins çoula, ji n'sé k'mint qu'i pout duré;
 Li binamé trôn' tot, i mouî di freûd;
 Ji m'li va vit' poërté on bon cofteû;
 Li pauv' mère esst ossi tote ègealaye,
 N'av' nin on pau dè lègn' po fé n'blamaye?

MAREÏE.

Si fait, passez por cial qwand vos irez,
 Ji m' li va fé on fa, vos li poëtrez;
 J'a eco des lign'rai, j'el's i donret,
 Des beguins et des fahe et on bonnet.
 Et s'li poëtrèt-j'ossi saqwant pan'hai, (1)
 On pau dè souc, dè boûrre et dè lessai.

Dihombrez-v' d'enn' allé, ji v' ratindret;
 Ji va vite aponti mi p'tit paquet.
 Jihenn', doërmez-v' eco? levez-v', mi feye;
 Ca voss' Sâveur est né, nos l'allan veie;
 Dihindez vit' lavâ, et s' vi moussi,
 Ca on vairet à c't'heûr, po nos houki.

(1) Petits pains.

BIETMÉ.

Dovrez vosste ouh', Mareïe, c'est mi qui r'vint;
 Tot l' monde est dispierté, j'ô les voëins
 Qui k'mincet à parlé; dihombran nos;
 Mettan vit' tot-à-fait divin noss' bot.
 Loukan d'ess' les prumi; ça, ji v's aidret;
 N'avez-v'nin co n'saqwet, ça, j'el poëtret.

MAREÏE.

J'a co cial on qwårti di jône ognai,
 Et l'juss' qui vos vetez pleint' di lessai.
 Mi feye vairet avou, ell' li poëtret;
 Dihombrez-v' vit' di mette on blanc noret,
 Et s' louki ès li scrin, i n'y a on pan;
 Prindéz-l', et s' serrez l'ouh', nos allan d'vant.

BIETMÉ.

Mareïe, tinez-m' po l'bress', ca vos toumri,
 I fait bin trop mâva, vos v' digretrt.
 I va bin qui l'leun' donne eco on pau,
 Ca avâ ces montagne on s'cassreut l'cô;
 Rattindan cial voss' feye, vocial qu'ell' vint,
 Ji tairet eun' po l' bresse et l'aut' po l'main.

MAREÏE.

Qu'est-c' qui j'veû là làvâ, est-c' là qu'il est?
 Ji veû comme in' clârté dri ci croupet;

BIETMÉ.

Awet, kimér' Mareïe, là nos l' trouv'ran ;
 Vos n'avez mâle veïou on s'fait èfant.
 Il est blanc comme in' niv', s'esst-i rondlet ;
 On l'magn'reût bin tot crou, si bai qu'il est.

MAREÏE.

Vos inturrez l'prumi, kipér' Bietmé,
 Ca por nos nos n'savan k'mint qu'i fât fé.
 Nos loukran après vos ; mi feye, vinez,
 Tinez-m' di dri po l'cotte, et s' mi sâvez ;
 Aï sogn' tot z-intrant dè fé d' l' honneur,
 Et di v'jetté à g'no d'avant noss' Sâveur.

BIETMÉ.

Avou voss' permission, tot' li k'pagnéïe ;
 Bonjou, binamaye Dam', nos v'vinan veïe ;
 N's apoërtan on qwàtron di novais où
 Et in' mich' qui n'est côte i n'y a qu'on jou.
 S' a-j'eco on costèu, po afulé
 Voss' pauv' pîtit efant qu'esst ègealé.

Bonjou, sàveur di mi àm', mi binamé,
 Qu'a-j' mâ m'cœur di v'veï tant èduré !
 Loukl, kimér' Mareïe, à foëc' di freud
 Leslâm' toumet d'ses oûfe, gross' comm' des pen.

Ça, vos direz à l'mér' çou qu'vos estez,
Et fan vite in' blamaye po l'rischafé.

MARIE.

Tinez, vola dè lègn' ; boutez-y l'feu,
Ni pierdan nin dè tîmps, ca i fait freud.
Et ni spârgnî nin l'bois, j'enn' a eco ;
Mais loukt bin à feu, visez à vos.
Intritîmps ji donret à l'binamaye
Tot çou qui nos avan po fé l'polaye.

Tinez, denn' mér' di mi àm', vola on pan,
Et vocial co n'saqwet po vosste efant.
Vocial deuz' treu beguins, et on lign'rai,
On bonnet et des fahe, et on pan'hai,
In' liv' di novai boûrr', ji creu qu' c'est tot ;
Aie! vola co n'saqwet ès fond di m' bot.

Volà n' juss' di lessai avou des où ;
Aî sogn' di li fé on bon moëtroû.
Mettez dè souc divin, on pau dè boûrre ;
Çoula li rischâfret tot si p'tit coûr,
Ca ji n'sé k'mint qu'i deûre, il est tot bleu ;
Ça, ji liv'ret l'chaudron po l' mett' so l'feu.

BIETME.

Kimér' Marele, av' fait? nos 'nnès ríran ,
 Ji veû v'ni n'hiett' di feumme et d'palsans ;
 Loukt di v'dihombré, nos l's-i fran plece.
 Ji veu onk qu'a d'vin n'chalv' des p'titès biesse;
 I z'ont turtots n'saqwet, s'i sont chergí ,
 Ji veu onk qui d'renn' tot , qui vint podrí.

MARELE.

Ah! ratindez, loukan eco on pau ;
 Kipér' , ji n'el sàreû màle vete mi só.
 Nos nn'íran, mais à vraye ji d'meûrreû bin
 Sins beûre et sins magní cial jusqu'à d'main.
 Si n'vi displait, noss' Dam' , lei-m' adlez
 Qui j'el báh' co on pau , d'vant d'enn' allé.

Ale don, sàveûr di mi àm' , mi binamé ,
 Qui ji v'báh' co on pau d'vant d'enn' allé!
 Adiet , amor d'éfant , oh ! adiet don ;
 Ji v'dimand' dè profond di m'coûr pardèn.
 Roûvî tot çou qu' j'a fait divin m'jônesse ,
 Ji seret pus sùteie divin m'vyesse.

V.

CHANSON

ANTI RÉVOLUTIONNAIRE.

(1797).

Air: La faridondaine, la faridondon.

1

Ligeois , n'estez-v' nin des sots m' vé
D'soffri tant d' calin'reïe ?
Vos dreuts , voss' souverainité ,
Et l' bonheur de l' patreïe ,
Et ciss' liberté di m' baston ,
La faridondaine ,
La faridondon ,
Volà çou qu'on v's aveut promis ,
Biribi ,
A la façon de barbari ,
Mon ami.

2

Vos avez houuté les Francets
Ciss' rac' di diale ès coërps !
Mais ces hapchâr et ces mohêts
Vos n' les k'nohez co wère !

Po bell' parol', po bai jargon ,
 La faridondaine ,
 La faridondon ,
 Turtots tot d'hà , i v's ont réduit
 Biribi, etc.

3

On v' s a creïé tots souverains ,
 Tots empereûrs , tots roïe ,
 Et s' n'av' nin n' chimthe à vos reins ,
 Bais souverains di m' coïe !
 Loukt si l' bolgt , si l' mangon ,
 La faridondaine ,
 La faridondon ,
 Sins aidants v' donront à magni
 Biribi, etc.

4

Av' des aidants , voss' Majesté ?
 C'est bin à voss' siervicé ;
 Mais sins aidants , vos bährez m' vé ,
 Et qui l' bon Diu v's assisse ;
 Les taxe et les contributions
 La faridondaine ,
 La faridondon ,
 Ont toué l' commerce et l' crédit
 Biribi , etc.

5

On z-aveut d' l' ovrège et de pan
Dè tims d' nos gros chenône ;
On les traitt' tos d' fainéants
Et d' pourceais tos les mône ;
Vos sohaitt' leu suppression
La faridondaine ,
La faridondon,
Mais so mi àm' vos v'là bin puni
Biribi , etc.

6

Dispôie ciss' bell' keûr' j'a paou ,
J' m' èwar 'di voss' misère ;
Aregeant d' faim , mostrant vos cou ,
Vos ravisez des spére.
Li moërt vi porsût à talon
La faridondaine ,
La faridondon,
D'vin vos roualle et vos grint
Biribi , etc.

7

Tot loukan voss' veye , on pout creûre
Qu'elle esst enn' état d' sige ;
N'y a pus qu' les p....., les voleûrs
Qui vikesse avà Lige.

Ça ! po les trôie et les fripons
 La faridondaine,
 La faridondon ,
 Sins patinte i fet leù mestt ,
 Biribi, etc.

8

On tax' vos mestt , vos mohone
 Vos poëtte et vos finiesse ;
 On tax' vos meûbe et vos personne
 Vos pls , vos cou , vos tiesse ;
 Et cist argint là , qu' ès fait-on ?
 La faridondaine ,
 La faridondon ,
 I va r'jond' les blouk' da Fàbry
 Biribi, etc.

9

Ci n'est nin assez d' vos aidants
 Po siervi voss' patreie ;
 I fât eco qui vos èffants
 Si fess' toué por lefe.
 On joué , v's apprendrez qui l' canon
 La faridondaine ,
 La faridondon ,
 Aret spii l' gueûie à voss' fi
 Biribi, etc.

10

S'on z-esteût co qwitt' po soffri
 Divin c' mond' di misère ,
 On z-esperreût ès paradis
 In' bonn' pâie après l' guerre ;
 Mais les Francets pé qu' des démons
 La faridondaine ,
 La faridondon ,
 Po l'aut' mond' volet v' fé mori
 Biribi, etc.

11

Ni velez-v' nin qu'on v' mône à diâle ,
 A grand dial' qui v' possette ;
 On z-a distrût voss' cathèdrâle
 Vos poroch' di rawette.
 Vos v's allez trové sins r'ligion
 La faridondaine ,
 La faridondon ,
 Et vòs vikrez comme à Paris
 Biribi, etc.

12

Vos vikez déjà comm' des chins
 Sins foi, sins consciince ;
 Les ptits, les grands , èffants , parints,
 Ji trôn' tot qwand j'y pinse.
 Vos fez l' calin , vos fez l' fripon

La faridondaine ,
 La faridondon .
 Et vos v' foutez co d' çou qu'on v' dit
 Biribi , etc.

13

Sins aidants , sins r'ligion , pleins d' piou
 Flairants chins d' patriote !!
 V' là çou qui l' Franc' nos a valou ,
 Cint meye dial' qui v' kitrotte!
 Po noss' riwen' , noss' perdition
 La faridondaine ,
 La faridondon ,
 Ji creù qu' c'est l'infer qui v's a chi
 Biribi , etc.

14

Fan des nouvainne à saint Lambiet ,
 Ci binamé gros mâle ;
 Qu'i chesse ès vôle tos les Francets
 Et qu'i ramôn' li pâie.
 Binamaye Dam' di Chivrimont ⁽¹⁾
 La faridondaine ,
 La faridondon ,
 Ji v' promette in' chandelle ossi
 Biribi , etc.

(1) Variante. Et noss' bonn' veye constitution
 La faridondaine ,
 La faridondon ,
 Qui ces pindards ont aboli
 Biribi , etc.

VI.

LI SAV'TI.

1

I m'sôn' qu'a dth' heûre à matin ,
On pout bin leî là l'ovrège ;
Li londi c'est po saint Crespin ,
Ji veu d'jà rlr' divin l' voësinège ,
C'est l'jou des sav'tû ,
Awet, l'fat fiestû ,
Por mi j'n'ouvéûr' nin davantège.

2

Ji sé bin qui m'feumm' va juré ,
Qu'ell' va co miné di si arège ;
I m' sôn' qui ji l'êtind crié ,
Ji veu dèjà l'colér' so s'visège ;

Eh bin ! c'est londi ,
 Qwand l'dial' l'aréût dit ,
 Por mi j'n'ouveûr' nin davantège.

8

On sav'ti d'verêût ess' respecté ;
 Ossi c'esst' on grand personnège.
 Qui pôrêût-on li comparé ?
 I n'y a nouk divin tot l'voësinège.
 Eh ! bin , s'i n'y a qu'mi ,
 Fiestan don l'londi ,
 Por mi j'n'ouveûr' nin davantège.

4

J'ainm' téll' fete bin di m'ripoësé ,
 Mais qwand j'ouveûr' j'a dè corège ;
 Ajourd'hoû c'enn' est bin assez ,
 Ossi n'fret-j' pus nin on pont d'ovrège.
 Les ci qu'sont pressé ,
 Qui vons' sins solé ,
 Por mi j'n'ouveûr' nin davantège.

Cette chanson est extraite de l'opéra : *Li Bronspotte di Hougâre* ou *Linâ l'Sav'ti*, paroles et musique de M. Barthélemy-Étienne DUMONT, notaire, né à Liège en 1756, mort en 1841.

Cet opéra a été composé à la fin du dix-huitième siècle.

VII.

LI CLOKI D' S^t-LAMBIET.

Vos avez distrôt l'Cathédrale ,
Avou s'bai âté , s'bai doxâle ,
Saccagi l'Mausolé Markâ ,
Ci vi princ' qu'a bati l'palâ :
Et çou qui m'fait pâmé d'tristesse
Et dressi tots les ch'vets d'nos' tiesse ,
Kitrâgné l'binamé Cruc'fix
Qui fait l'jôie di tot l'Paradis ;
Spit les cloke à còp d'couguete ,
Qui réjoit tot' li veye :
Disterniné l'pus bai clokt
Qui mâie dé l'veie on z'âie loukt ,
Qu'aveût in' creu des mi doraye,
Qu'alléf quast jusqu'à nûlaye ,

Et po d'zo , on dob' carillon
 Qui triboléf d'in' téll' façon
 Qui , sins bogl fou di s'coulaye
 On-z'oiéf heür', qwârt d'heüre et d'maye ,
 Çou qu'esteût in' commodité
 Des pus grand' po tot' noss' cité.
 On jetteût des lâme ossi grosse
 Qui les pus rolantès pât'nosse
 Dè chap'let dè vi fré Michi
 Tot' les fete qu'on pass' so l'marcht ;
 Vos raç' di gueux , Diew m'el pardonne,
 Avi-v' li diale ès vos maronne ,
 Ou aregt-v' qwand v's abati
 On si bai et si haut clokl ?
 Qui n'avl-v' divin vos chabotte
 Dèstron d'aronde , ou bin d'houlotte
 Ou qui n'vi cassi-v' turtots l'cô
 Qwand v's avez ferou l'prumt còp.
 Vos neürs mi vé, avez-v' èveüe
 Di n'pus fé qu'on viég' di noss veye ;
 Qui n'avéz-v' ès coërps li hawai
 Qu'a distrût in ovreg' si bai.

HENRI DELLOYE.

Extrait du *Troubadour Liégeois*, du 28 brumaire
 an VII.

VIII.

LE SALAZAR LIÉGEOIS.

COLIN BADOU.

J'a l' cour crevé, si fond-j' ès lâme
Qwand ji pinse à ces pauvès âme,
Ci païson di noss' païs
Qui Salazar a fait mori.
Qui a jamâle veïou ès s' vie
Fé ine ossi grond' tyrannie?
Oh ! doux binamé Seigneur Diet,
Et vos, amor di saint Lombiet,
Edurrez-v' ico ciss' patiince,
Sins pûni ciss' méchont' simince
Qui fait mori les bons chrustins
Qui jamâle ni li ferin rin ?
Divin li próp' pèneûs' samaine
A timps qui l' bon Diet a fait l' cène

Qu'on n' deût fé aut' choi qu'ôraison ,
 Et qu'i fât pinsé à l' passion
 De doux Jêsus , fé pénitince
 Po aveu pardon d' nos offince ;
 Qu'i nos fât allé à k' fession
 Et ricûr' li saint' communion .
 On quar auon l' malaoureux
 Est v'nou , comme in arêgt leup ,
 Massacré ces pauv's ennocints ,
 Et piy tot çou qu'il avint.
 O ! doux seigneur di paradis
 Ni mèrit' t-i nin d'ess' puni ?

GASPAR.

Qui dial' tî fa , Colin Badou ,
 Qu'es-s laid ? qut t'a don fait paou ?
 T' avis' tot fin plein d' anôlemince ;
 Qui t'a-t-on fait ? dis , qu'a-s' épince ?

COLIN.

Padiet , ji so à mîton moêrt ;
 Ji n'a pus pont d' substance ès coêrps ;
 Ji so fou d' sonk , li cour mi trône ;
 Ji creu qui j' m'a serré les vône.

GASPAR MAGNE-TO.

Sus , sins fé baicôp di discours
 Lais nos savu çou qu' t'as so l' cour.

Assi-t-on pau , et s' nos l' raconte ;
 Riprind ti halein' ; li cour ti monte ;
 I d'falih' , toi charna Pirson !
 Jett' li dè vinaike ès grognon.
 Ci n' sieret rin ; sus , prinds corège ;
 Li coleûr li r' vint ès visège.

COLIN BADOU.

Kimint ! sonk lotal de Gaspar,
 Ni sé-s' à pârlé d' Salazar ?
 Qu'a vinou surprind' les flaminds
 Ainsi qui fit Diet à jârdin
 Ci Judas qu' el vina bâht
 Men i fout pûni di s' pêchî ;
 I s'alli pinde à on saou.
 Salazar el pout fé , s'i vout ,
 Ou si lu mainm' n' el vout nin fé ,
 I n'y a ico des maisse assez.

PIRSON.

Ji v's enn' asseur' qu' on z-ès trouveût
 Qui frin l'offic' pus qu'on n' voireût ;
 Sor Diet ; so mi âm' , si ji n' voire
 Bin fé l'office atot m' sârot ;
 Po r'vingt mes pauv' camarâde
 Il areût si dierainn' salâde.
 Kimint a tot av' nou ? dis , va :
 Sus , racont' nos l' ainsi qu'i va.

COLIN BADOU.

O ! houtez m' don ; po v' el fé coûte
Ji v' el diret sins dire in' boude :
Il est v' nou tot fan in' bell' mine
Atot si armaie divin l' Campine ,
Divin on vièg' di flaminds
Dimandant d'y logt ses gins.
Les païsons qu' estint armés
Ont dit qu' i n' ès volint rin fé ;
Qui l'Empereûr n' el voleu nin ,
Et qu' il irint cont' si mand'mint ,
Et cont' li ci di noss' bon prince
Qui n' vout nou sôdar ès s' province.
Etindant çoula , qu' a-t-i fait ?
Ci fin lopet , ci fâ hoûlpai !
Il y a-t-allé d' ine aut' façon ,
Dimandant treus cints patacons ,
Le promettont tote assurance
Et qu' on les freût mâie pus nuisance ;
En juron des gronds serimints.
Qui firint-i , les pauv' chrustins ?
Ni li allint-i nin accoërdé ,
Pinsant qu' i sierint assuré.
I l's attira par bai semblont
Foû de vièg divin les chomps ,
Et qwand i les tint à s' manire
I fit tourné ses gins carire ,

Si les fit-i tots esserré ,
Torto k' tey et massacré ;
Et s' els a fait tortos d' moussi
Leù prop' chimixhe et les d'xhâsst.
Si vòvint-i toué l' Curé
Po çou qu'i l's alléf kifessé.
Justemint qui j' passéf to là
J' atouma à ciss' biscot' là ;
Vefant toué les pauv' tixhon
Ji m' respouna dri on bouxhon ;
Et craindant d' avu on côp d' balle
Ji m' jetta tot long so m' forsalle.
Ji n' oëséf hanst nè gemi ;
Mâie ji n' pinsa si bin mori.
Qwand j' vefa qu'i fourint ès vôte
Ji moussa divin in' bass' vôte
Qui' j' vetéf bin qu' alléf tot dreut
Divin on vlèg' qu' i n'y aveut.
A côp qui j' pinsa intré in
Vorci ces mie dial' qui riv' nint
Tot ainsi qui des arègt
Po v'ni d'rôbé et po piy.
Onc ès m' vie ji n'eù si grond doù ;
Ji pinséf vef m' dierain joù ;
J' enn' alla à l' dilongu' d'in' xhore,
S' alla-j' moussi divin on for
Tot chaud, j'y fou quâsi broûlé;
Et les piou k'mincint à monté

A la paråde avà mes reins ,
Si moërdint-i qu' il arègint.
Ji pinse allé prind' de l' toubac ,
Volà ces dial crié : Massac !!
J' el jett' là'; ji k' mince à pinsé :
O bon Diet , qui n' so-j' kifessé !
Esst-i possib' qui ces mie diàque
Ni m' lairons nin veî l' joû d' pâques ?
Ji k' minça à dîr' mes pât'nosse ;
J'esteu moërt , i n' falléf qui l' fosse.
I m' happa on si grond mâ d' vinte
Qui j' fi mes maronn' totès plainte.
Ci fout in' saquoi d' bon por mi
Ca ci fout çoula qui m' sâvi.
I tapéf ine odeûr po l' chaud
Qui fêf fûr' tots les hidalgo ,
Ca i nn' allint qwand sintint l' goss
Tot jurant les : bonta Dios.
Ossi , ciett , j' esto assuré
Qui nouk di zel n'y mettreût l' nez.
Enfin qwand l'eurint tot piy
Tot' les mohons et l' próp' mosti ,
Tot çou qu'i n'y aveût ès viège ,
Les biess' , les meûle et tot l' barnège ,
Il a pris les pauv' païsons
Po les fé paï leû rançon ,
Dihant , s' i n' el volint nin fé
Qu' i les freût tots hârquibusé.

De tîms qu' on fêf ainsi l' biscot
 Les pauvès tiexh' criint : herr God !!
 Qui c'esteût in' si grond' pitié
 Qui j' eû l' cour à mitan crèvé.

GASPAR MAGNETO.

Padiet , c' n'est nin l' fait d'on chrustin,
 Dihans ico qui c' sont nos gins.
 Mâle noullu n' nos enn' a tont fait ;
 Prindez fionce à ces houlpai !
 Piy l' église! esst-i po creûre ?
 N' a-t-i nin paou qu' noss' Seigneur
 N' el fass' tot à c' tte heûre abîmé?
 Vola bin lon de l' ripârlé ,
 Moir aiou , s' i nos ès voleu
 Qu' i n' nos prindéf-t-i ès bai jeu !
 Oësreût-i bin ? houûtez , padiet ;
 Nos avan Monseur saint Lombiet ,
 Noss' bon patron et ciss' digne âme
 Qui les freût veî feux et flamme.
 Qu' i n' vont-i qwéri leûs enn' mis
 Sins v' ni branscaté noss' païs !
 Nos eston tos bons catholiques
 Men nos n' volan nin ess' dè l' ligue
 Nos volon maint'ni tos costés
 Noste ancienne neûtrâlitè.
 Fé on té fait !! dis , sins minti ,
 A voss' jug' mint , qui mèrit-t-i ?

PIRSON.

Por mi, jî dis po l' honoré
 Qui l' fâreût bin haut relevé.

Note. — Manuscrit 106 de l'Université, p. 365.

« Le 6 d'avril 1632 la semaine sainte le comte de Salazar espagnol de nation conduisant quelques troupes de l'armée du Roy vers Brabant passant par la Campine, pays de Liège près le village de Quatmechelen, y trouvant les paysans en armes de tous les environs, y voulut loger et rafraichir, ce qu'ils lui refusèrent, ensuite de la sauvegarde de sa maj. imp., ce que voyant il traita avec eux en amiable, qu'au moyen de 130 patacons, il passeroit outre sans les molester, ce qui lui fut accordé et payé. Les ayant reçus il supplia les dits paysans lui accorder quelque escorte des leurs pour le conduire jusques sur les frontières de Brabant, guères loin de là, afin de pouvoir passer en assurance parmi les autres villages et paysans qui étoient en armes de tout côté donnans les cloches, ce qu'ils lui accordèrent ne pensans à aucun mal, et ainsy passa outre, mais le traître et perfide les tenant en rasse campagne, il les fit tous environner par sa cavalerie et mettre bas les armes, puis les fit tous massacrer de sangfroid, jusqu'au nombre de 70 hommes, sans pitié et miséricorde qui laissèrent environ de 120 orphelins, puis les ayant fait tous découstrer retourna dans le village qu'il pillâ entièrement sans épargner l'église, puis se retira en garnison à Diest; ne voilà pas un bel act d'un vrai chrétien, à bon jour les bonnes œuvres. Les états en étant avertis en firent leurs plaintes à l'infante à Bruxelles, mais en vain, néanmoins Dieu ne laissa pas ce méchant, ce scelerat et perfide fait longtemps impuni, car depuis au siège de Maestricht ce comte scelerat voulant passer la Meuse vers les retranchemens des François, il y fut tué (1) et Maestricht prise et gagnée par les Hollandois.

(1) En juin 1632

IX.

PASQUEYE

80

l' mouôteûre et les impôts.

(1827.)

Dansez, sâtlez , tots mes êfants;
Vos n' danserez nin tant d'vin in an ,
Vos n' ârez nin tant d' jôte qu'à c'tte heûre,
V' là qu' i fâret pai l' mouteûre ;
 Lon la la ,
 Po ç' còp là ,
Nos estan d'vin des laids draps.

2

Vos n' ârez nin tant d' jôte qu'à c'tte heûre
V' là qui fâret pai l' mouteûre ;
Et çou qu' est l' pus grand d' nos mâlheûrs
Nos n' sâran pus beûre in' mèseûre ;
 Lon la la , etc.

3

Et çou qu' est l' pus grand d' nos málheurs
Nos n' sáran pus beùre in' mèseùre ;
I n'y a in impôt so l' pequet
Qu'est co pus foèrt qui tot aut' choët ;
Lon la la , etc.

4

I n'y a in impôt so l' pequet
Qu'est co pus foèrt qui tot aut' choët ;
Et so on pauv' pitit neûr pan
I n'y a in impôt d' treus aidants ;
Lon la la , etc.

5

Et so on pauv' pitit neûr pan
I n'y a in impôt d' treus aidants ;
Et so n' málhùreûs' liv' di châr
I n'y a in impôt d' on patâr ;
Lon la la , etc.

6

Et so n' málhùreûs' liv' di châr
I n'y a in impôt d' on patâr ,
Et po nos strôné tot à fait
On fait paï so les fornai ;
Lon la la , etc.

7

Et po nos strôné tot à fait
On fait paî so les fornai ;
I fet paî jusqu' à ch' minaie
Sinon qu' ell' seront bin bouchaie ;
Lon la la , etc.

8

I fet paî jusqu'à ch' minaie
Sinon qu' ell' seront bin bouchaie ;
N'y a-t-i nin di quoi pied' li tiesse
D' nos fé paî jusqu' à finiesse ;
Lon la la , etc.

9

N'y a-t-i nin di quoi pied' li tiesse
D' nos fé paî jusqu' à finiesse ;
S' i nos d' meûr co deus' treu patârs
S' seret po paî l' côrbillârd ;
Lon la la , etc.

10

S' i nos d' meûr co deus' treu pâtars
S' seret po paî l' côrbillârd ;
Qui pied' li pus , c'est les priesse ;
I n' dimeûr nin po dire in' messe ;
Lon la la , etc.

11

Qui pied' li pus , c'est les priesse ;
 I n' dimeûr' nin po dire in' messe ;
 Qwand n' s avan v' nou , nos n'avl rin ,
 Qwand nos nn' iran nos n' rëpoëtran rin.

Lon la la ,

Po ç' còp la ,

Nos estan d' vin des laids draps.

Une édition postérieure présente plusieurs variantes : 1° Des interversions dans l'énumération des impôts , 2° la suppression de la fin de la *pasqueye* à partir du milieu du 6° couplet ; cette fin est remplacée par ce qui suit :

7

Et s' n'y a-t-i in impôt so l' bire
 Qu' est si foërt qu' on n' el sàreût dire ;
 I n'y a n' augmentation so l' vin
 Di quatoasse ou di qwinz' florins.

Lon la la , etc.

8

N'y a-t-i rin di pus ridicule
 V' là qu' on z' a pôsé in' bascule :
 I fât paî so tot' les biesse
 Les coërps , les tripate , et les tiesse ;

Lon la la , etc.

9

I fât pai so tot' les biesse
 Les coërps , les tripale et les tiesse ;
 Sârt-v' vef pus grand fôrfait
 Qui d' fê pai jusqu' à boïai
 Lon la la , etc.

10

Sârt-v' vef pus grand fôrfait
 Qui d' fê pai jusqu' à boïai ;
 Vât ml qui j' finih' mi chanson ,
 Crait' d'allé co n' feïe à violon ;
 Lon la la , etc.

11

Vât ml qui j' finih' mi chanson
 Crait' d'allé co n' feïe à violon
 On jou po avu fait ciss' pasqueye
 Il ont aou l' bonté d' m'y mett' qwat' feïe
 Lon la la ,
 Po ç' còp la ,
 Nos estan d' vin des laids draps.

SIMONIS.

Ses rêv's , ses jeux , ses agréments
Jeune fill' volage , quitte donc les champs.

LA BERGÈRE.

J' ainm' mî avâr ciale
Magnî dè lessai , dè stofé ,
Celihe et grusalle
Tot à long d' l' osté
Qui tos vos rosti , vos ragouts ,
Allez-ès laid visèg' , vî cou ;
Si m' biergt v's attrappe , vos serez battou.

LE SEIGNEUR..

Adieu , jeune ingrate ;
Que je te quitte avec regret
Je suis miserable
Quel affront tu m' fais ;
Je vais dans mes appartements
Pleurer le reste de mes ans ;
Adieu , cœur de roche ; reste sur tes champs.

LA BERGÈRE.

Allez , veye bourrique ,
Allez-ès , rihorbez voss' nez ;
N'art-v' nin bin l' hitte
Ji k' mince à l'odé.
Allez-ès , r'lavez voss' pannai
Et s' magnî dè l' soppe à lessai
Allez , veye bourrique , allez , vî tâvlai.

XI.

L'HOMME SO L'AGNE:

1.

Si j'esteù co' n' feïe à marié ,
 Ji vou qui l'dial ' m'attrape :
C'est portant on sermint juré,
 On n' m'areùt pus ès l' trappe.
Qwand jim' sovin qu' j'esteù jône homme,
 J'enn' alléf hâr et hotte ,
Et qwand ji riv'néf kipagn'té,
 Mi mér' mi féf li soppe.

2.

A c'tte heùr' si m'allah' mestoumé
 Téll' feïe di beùre in' qwâte,
Li diale est là mainme ès l' mohon
 Et l' voisinège à ârme.
Elle fret po tot' les taviennes :
 « Jihan , n'esst-i nin ciale ? »
Ell' couërret tant qu'ell' mi trouùvret,
 Elle est pé qu' in' macrale.

3.

» Qui fais-s' co cial , sôlaie di chin ? »
 V'là k'mint qu'ell' mi salowe.
 » Fir' sôlaie biess', naw' gueux, vârin,
 » Est-c' li dial' qui t'kimône ?
 » Tes effants tot nous moret d' faim,
 » Et ti, t'el hère ès t' panse ;
 » Et mî, pauv' feumm', ji m' cass' les reins
 » So l' tîmps qu'ti prinds tes âhe. »

4.

Tot m'raminant divant les gins,
 Selle aveût l'sins di s' taire,
 Et po conservé noste honneur
 S'ell' volah' cessé d' braire;
 Mais c'èst on carillen d' pourceai,
 D' diale ès coirps, et d'côreie;
 Et çou qui m'fait pör assoti,
 C'est qu'tot l' monde ennès reie.

5.

Quand n's estans riv'nou ès l' mohon,
 C'est comme ine arêgete;
 Ji danse à cêps d' quow' di ramen
 Es l'coulène, ès l' haicte;
 Si ji n'attrap' vit' po m' sâvé
 L'ouhe ou bin les finèsse,
 Elle areut tedi les treûs qwârts
 Des ch'vets qui sont so m'tiesse.

6.

Ji so houké d' çou qu' l'a treûs jous
 J'a stu trop pau z-habêie ,
 J'esteu d' foirci et tot k' frohi
 A foie' di côps d'ekneie.
 Ji cour , ji poche avâ l' mohon ,
 Ji veû l' finiesse à lâge ,
 Ji poche , ell' m'attrap' po l' talon ,
 Ji pindéf ès vinàve.

7.

Li mâlheureûs' bouf' li finiesse
 J'esteu pris po les ch'veye ;
 Ji d'mandéf grâe' di tot' mes foices ,
 Ji stronléf à moietêe.
 Tos nos voisins accorî fôr ,
 Mais bin pus nos voisènes ;
 Onk juréf sor mi, l'aut so m' femme ,
 Mi ji siêrvéf d'êseigne.

8.

Onk mi louméf : wiaim' di chin ,
 In aut' : foutu Jean foute ,
 Onk dihéf : qui n'ès crevez-v' nin ,
 Qui j' n'esteu qu'on boign' foute.
 Jî deû m'veie à in'pauv' sâv'tresse ,
 Qu'a l'cour tinr' , li bonne âme ;
 Qui cœnsya quî m' fâfêf kîneûre ,
 Et m' fé prind' l'air so l'âgne.

9.

Mes voisins pleins di compassion
 Ossi bin qui l' sav'tresse ,
 Onk dimandéf por mi pardon ,
 L'auté aminéf li biesse.
 I m' mettî d'sus tot bin douç'mint
 Po n'nin mi fé dè l'pône,
 Et paou qui l'tiess' ni m'tournahe,
 J'avèd l'visèg' vès l'quowe.

10.

I n'y eût ni s'pouleù , ni sav'tt
 Qui n'pierdah' si journaie ,
 Ca ji creù qu' les trint' deux mestîs
 Estî tos à m'quowaie ;
 Si v's avi veïou les sav'tresse
 Avou leù guetûye à flamme ,
 Les botresse et les harèg'resse
 Qui breyt : viv' Guiame !!

11.

Ci fouri n' jôie ès noss' quârtî
 Jusqu'à sept heûre et d'maie;
 Les jône égal'mint comm' les vt,
 Estî di l'atèlaie.
 Mi feumm' sèpant l'honneur qu'on m'fèf,
 Ni s' poléf tini d' rîre,
 Et jura qu'ell' ni m' battreù pus
 Si ji fèf à s' mantre.

12.

Pinsez-v' qui j'âie ine heûr' por mi
 Mainm' li londi d'noss' fiesse ,
 Et qui j'oisreû po m' diverti
 Beûre on côp à m' liesse ?
 Si j'vou seûlmint po on moumint
 Mett' mi tiesse à l' finiesse :
 Pass' mu vit' cial , flairant calin !!
 Es l'coulaie ell' mi chesse.

13.

Mi joûrnaie fait' po m' ripoisé
 C'est d'atêlé l'bouwaie ;
 Hosst l'effant et l'kipointé,
 C'est trop pau po l' mamaie ;
 S'ell' ni m' dinéf qui ça à fé ,
 J'areû trop bin mes âhe ,
 Mais l'pus sovint c'est des hochets
 Qu'i m' fât triplé ès l'câve.

14.

I fât portant qu'j'aval' çoula
 Ossi doux qui dè l'lâme ,
 Ca , si j' dihéf mâte in' parole
 Ci sèreût bachanâle.
 Ji vou l'aut' joû sûr' des conseye
 Et m' mèlé dè fé l'maisse ;
 Ji pinsa qui j'ireû so l'feû ,
 J'esteû déjà so l'aisse.

15.

I n'y a n' bonn' gin qui m'a consy
 Di li fé bin dè l'fiesse;
 Ji l'a houté, pinsant mi fé,
 Ji li fit dè l'caresse.
 J' li di on jout : binamaie feumme,
 Vinez cial qui ji v' bâhe,
 Ell' mi fit bâhl l'trô di s'cou;
 N'est-c' nin in' mâsl' vache ?

16.

Oh ! si c'esteût co in' bell' feumme,
 J'enn' areû co patiince,
 Mais laide et mâl', n'est-c' nin haicôp ?
 Elle a n'guetûe comme on singe.
 Et s'esst-ell' neûr' comme on houyê
 Qwand i vint foû dè l'fosse,
 S'a-t-elle in' loukeur ès costé,
 Deux oûte comm' deux harbotte.

17.

Ji n'sé là ouss' qui j' l'a loukl
 Qwand j' l'a pris ès mariège ?
 Faléf qui j'edh' les oûte cligûs,
 Qu' ji n'veiâh' nin s' visège.
 N'est-c' nin on grand mâlheur por mi
 D'avy ciste affrontaie,
 Et di m' avu lei trompé
 Po eun' qu' esteût halaie.

XII.

NOEL.

UN ANGE.

Un Dieu nait aujourd'hui d'une vierge, sans père,
Qui dans l'éternité est engendré sans mère.
Auriez-vous cru, mortels, ce miracle étonnant,
Que le verbe éternel deviendrait un enfant?

UN BERGER.

Oh! qu'est-c' qui j'ô ès l'air ?
Qu'est-c' qui çoula vout dire ?
J'ètinds des novais airs
Comm' s'i nos v'nt d'à cîre ;
Cietl' j'a paou,
J' n'a pus olou
Les tons d' in' sifait' voix ;
Veïe quèll' lounaire
Qu'on veût ès cîre ;
Diew! qu'est-c' qui nos vairet ?

Ous est-c' qui c'est ?
 Corans après,
 Lefans cial nos berbis ;
 Les ang' chantet,
 Li leûp l's ôret,
 I n' oisret mâle vini.

L'ANGE.

Allez à Bethléem, dans une vieille étable
 Vous verrez sur du foin ce poupon adorable;
 Par un excès d'amour il vient combler nos cœurs,
 Aimez-le, à votre tour, cultivez ses faveurs.

LE BERGER.

Por mi j' sâtel' di jôie .
 Po vele ci p' tit poupâ,
 Mais j' sins l' coûr qui m'annôie
 Dè l' vele divin on stâ;
 Pauv' pitit coirps ,
 I seret moirt
 Avou ciss' gross' j'jalaie;
 Poirtans dè feû
 Et dè boleû
 Po li fé in' blamaie.

L'ANGE.

Consolez-vous, berger, le feu du ciel l'anime;
 L'amour brûle son cœur, il en fait sa victime.
 Il naît dans la bassesse et c'est pour votre amour.
 Une vierge, un vieillard, voilà toute sa cour.

LE BERGER.

Bon jou, p'tit vi monsieu ,
 Est-c' don là voss' denn' dame ?
 Vos l' lairez mori d' freûd ,
 I n'y a ni feû ni flamme.
 Happez , maraine ,
 Ciss' gross' fahène ,
 Hèrez dè strain po d'zo;
 Louke ès l' potale,
 N'y a des brocale,
 Nos nos châfrans turtos.

L'ANGE.

Vous voyez ce grand roi qui a créé votre âme;
 Il tremblotte de froid entre un bœuf et un âne.
 Contemplez ce mystère , adorez ce berceau,
 Sous le corps d'un enfant c'est le fils du Très-Haut.

LE BERGER.

Denn' mér' vola des oûs,
 Dè souc et dè l' canelle;
 Dè boûrre et dè cougnoû
 Por vos fé dè l' briguelle.
 Ça, fez bonn' ctre ,
 Volà dè l' bîre,
 Ell' vi fret y'ni l' lessait
 Po fé tetté
 Ci binamé ;
 Mâie n'a-j' veïou si bai.

L'ANGE.

Fléchissez vos genoux au trône de sa gloire ;
 Gravez ce beau mystèr' dedans votre mémoire.
 Un Dieu dans le maillot, quel prodige étonnant!
 Pouvez-vous refuser d'aimer ce cher enfant?

LE BERGER.

Awet, noss' binamé,
 Nos v's ainm'rans d'tot' nos foices;
 Oh ! si nos l' polt fé
 Nos v' fri bin pus d' caresses;
 Mais nos n'estans
 Qu' tots paysans,
 Ay pitié d' nos autés,
 Prindez nos coûrs
 Et nos amours,
 Nos n'avans pus rin d'aufé.

XIII.

CHANSON

DU PARTI ARISTOCRATE.

Air: Un tonnelier vieux et jaloux.

1.

Volà don noss' princ' qu' est riv'nou,
I ramôn' li jôie ès noss' veye;
Rians, chantans comm' des pierdous,
Hoensbrouck fret l'bonheur dè l' patrele.
Mettans nos bin à l'unisson :
Et repètans tos so l'mainm' ton :
Avou tos les Méan vikez longtims }
Binamé César Constantin. } *bis.*

2.

Qwand ji songe à tos les tourmints
Qu'on v's a fait so in an et d'mêie,
J'ès pleûre éco, j'a l'cour qui m' find,
Tos mes plaisirs, ji les roûvete;
Pauv' Hoensbrouck, qu'est-c' qui v's avi fait
Po ess' hierchi foû d'voss' chestai?
Avou, etc.

3.

Falléf-t-i fé n' révolution
Paç'qui v' loumit on borguimaisse?
Falléf-t-i piéd' tote in' nàtion?

Falléf-t-i fé l'guérr' po n' fichaise ?
 Eco si on v' l'aveût d'mandé
 Ji n'pins' nin qu' vos l'ârt r'fûsé.
 Avou, etc.

4.

Falléf-t-i po les jeux di Spâ
 Mett' li païs so l'boird dè l' fosse ?
 Deux banq' c'esteût déjà deux mâ;
 Enn' âreût-i don fallou dosse ?
 A Lige on jowéf tos costés,
 Diew sé çou qu' enn' esst arrivé !
 Avou, etc.

5.

Oh ! ji m'ès sovaiet longtims
 Dè joû qui l'peûp' dina s'côp d'patte ;
 Qwand ji di l'peûp' ji n' dis nin bin ,
 Ca ci n'esteût qui l'fleur dè l' flatte :
 Ossi avans-n' situ minés
 Cou d'zeûr, cou d'zo... n's estans ruinés !
 Avou, etc.

6.

Quéqu' pârt ji m' sovin d'avu lé
 Qui les Ligeois ont dè corège ;
 C'esteût sûrmint po s'ès moqué
 Qui l' Prûssien d'héf on s'fait messège :
 Ca s'lei magnî des peignons
 Sins dire on mot , fât ess' poltron.
 Avou, etc.

7.

S'i falléf co ric' minci l'jeù ,
Pinsez-v', messieurs les patriotes ,
Qui vos r'trouv'ri co les borgeùs ?
Nenni; i v's èvòrit à l'trotte :
Vinez , vinez, nos v' rattindans ,
N's estans appris, nos v' kinohans.
Avou, etc.

8.

Mais poquoi riv'ni só l'passé ?
Poquoi nos fé co des mà d' tiesse ?
Nos n'avans pus rin à risqué;
On n'sipieret pus nos finiesse ;
On n'vairèt pus po nòs piy :
Nos mais' ni sont pas des bandits.
Avou , etc.

9.

Nos n'órans pus sonné l' tocsin ;
Nos poirans doirmi à noste àhe;
On n' dimandret pus nos s'kèlins ;
On n' nos fret pus cort à Ahe. (1).
Si nos magnans dès sèchès crosses
Çou qui n's árans , sèret d'à nosse.
Avou , etc.

(1) Aix-la-Chapelle.

10.

Nos vièrans riv'ni les Vingt-deux ,
 Nos sèrans sûrs ès nos mohones ,
 On n'iret pus prind' les borjeûs
 Es leû lé , sins chass' , sins marones ;
 On poirèt co dir' qui l' Ligeois
 Divin s' baraque esst on p'tit roi.
 Avou , etc.

11.

Li paix d'Fexh' qu'on z-a tant r'clamé ,
 Quoiqu'on li âle folé so l' vinte ,
 Nos l'allans veîe ressuscité;
 I fâret des raisons po pinde.
 Les baibais dè l' mohon' commeune
 Aî fait pinde in homm' po n' preune.
 Avou , etc.

12.

Nos d' meûrrans todi catholiques ;
 Tos nos Voltair' sont à vacances ,
 Ca sins çoula jî creû so m' frike
 Qu'il âreût s'tu cial comme ès l' France,
 Ous' qui n'y a pus ni foi ni loi ,
 Ous' qu'on n' vont pus ni Diew ni roi ,
 Avou , etc.

13.

Grâce à tos nos libérateûrs ,
 Nos avans r' trové noss' bon prince ;

Grâce à Wetzlaer , à l'Empereur ,
A Munster , palatin , Mayince !
Sins zél qu'est-c' qui n's Ârt div'nou ?
Sins zél nos estt bin fichou.
Avou , etc.

14.

Mes amis , rotvians nos malheûrs,
Ni songeans pus à nos misères ;
Les riche ont trové on sâveûr
Et les pauve ont r'trové leû père :
Hoensbrouck , rouvt vos pône ossi ;
Tos vos éfans v'sèront soumis.
Avou , etc.

15.

Nos allans viké comm' tos frés ,
Tos les partis n'ès front pus qu'onke;
Si n'y a dès ci qui v's ont manqué
Ennès ploret des lâm' di sonke ;
Ossi av' signé leû pardon ;
Qu'on deîte co qu'Hoensbrouck n'est nin bon!!
Avou , etc.

XIV.

COMPLAINTE
DES
PAYSANS LIÉGEOIS
SUR LE RAVAGEMENT DES SOLDATS,
SUIVIE
D'UNE PLAISANTE DÉBAUCHE.
(1631.)

CRESPOU.

Si ji n' mi pinds, qui j' seule damné !
Kimint, moirt qu'i m' fât crevinté, (1)
Mi rompi l' cô, m' rompi les bresses ,
Les ovrâf jous, dimègne et fièsses ;
Tribolé m' mère et jôur et nutte
Sins cess' de hârké (2) d'in' minute,
A rin riv'nant, moirt dè boly !!

(1) Comme on moirt i m'fât crevinté ?

(2) Sans cesser de travailler etc. On appelle hârkai la pièce de bois que l'on met sur les épaules et à laquelle pendent deux seaux; de là, hârké, porter le hârkai, un fardeau. Il faut peut-être lire : sinsess' dèkârké d'in' minute.

Quéle apparence, boly, boly!!
 Qwand j'a tot fait, tortot chepté
 Po rasonlé on p'tit chété,
 On d'mete bavre ou on saint-stiene,
 Po n' vôte di hoie ou on fa d' lègne,
 Po on pau d' bouërre, on possen d' bire,
 On boket d'froumag' qu'est si chl'r,
 In' crett' di mich', po brosdé sèche, (1)
 Seuye çou qui ç'seuye po fé l' manège,
 Voci ces meye dial' totelen (2)
 In' hiett' di sôdârs comm' des leûps
 Qu' areget d' faim, accori d' hërre.
 Onk mont' so l' planchl, l' aut' s'èserre
 Es l'câve à l' bir', l'aut' ès l'ârmâ,
 L'aut' mousse ès l' dispinse, l'aut' ès stâ,
 L'aut' vout in' vout', l'aut' on batisse,
 L'aut' vout fricassé des sâcisses,
 L'aut' fait in' cherbonnâd' so l'feû,
 L'aut' vout d' l'argent po d'zo l'teet',
 L'aut' qui lèch' tant qu'i traw' les hielles(3),
 Les aut' fet des d' maie à pus foirt,
 Mi qui stâ (4) là so on costé,
 Mi qui veût tot qui n'ois' moté,

(1) Une douzaine de petits pains pour manger secs.

(2) Totelen?

(3) Il manque probablement ici deux vers.

(4) Moi qui suis là etc

Moté so mi àm' si j' n'a paou
 Qu'à fât' di châr on moide ès m' cou.
 Ni v' volez-v' nin dischrustiné (1)
 Adon qu'on freut ico ovré;
 Ouvèr' qui vont, ji n'ès fret rin.
 In' hiètt' d'èfants m' pind so les reins,
 In' feumm' so m'dos, on toich' posson,
 On chaie-ès-l'aisse, on vraie wason.
 Ces dial' vairont magnin çou qu' j'a
 Et m' pauv' manèg' qui stièret là; (2)
 L'aut' crie : pepai, l'aut' : barabame,
 Les aut' crièt : j'affame, j'affame !!
 Quoi que diro-j' ? j'y pièd' mi sins;
 Ji n'sé pus qu' div'ni s' ji n' mi pinds.

JAMPSIN.

Qui dial' ti fa ? qu'es-s' furieux ?
 Qui d' vins-s' warache, as-s' velou l'leûp ?
 Ainsi m'aid Pier s' feumm' la battou (3).

CRESPOU.

Battou, battou :
 Po tèmon mainm' qui t'ès soun'-t-i ?
 Kimint l'èdur' tu nin pus qu' mi ?
 Qui n' sont-i tos à si cints diales
 Ciss' damnaie rèc', tos ces sôdars

(1) Apostasier.

(2) Qui sera là.

(3) Ainsi maiss' Pierr' etc.?

Qui v'net branscaté l'palsant, (1)
 Qu'i fât nourri à nos dispens ;
 L' tonai d'èfier nos l's ahièch' t i ?
 Boly , boly , boly , boly!!!

JAMPSIN.

Chartiferé ! es-s' là logi ?
 Qui wagn' res-s' à t' kimâgril ?
 J'a velou l' tîmps qui j' fêf comm' ti
 Jurant tos les saints d' paradis,
 Et Diew et s' mër' ; qui m'aidif-t-i ?
 C'esteût adon qu'i rompint tot.
 Main à c'tte heûr' ji n' so pus si sot ;
 Sav' bin qui j' fais, qwand i sont v'nous ?
 Ji mett' li tâf, ji m' mahe avou ;
 Binâh' qui j' so dè beûre on côp
 Là qui m' feumm' mi freût rompi l'cô.
 Qu' ès dis-s', Mayleû ?

MAYLEU.

Quoi qu'ès diro-j' ?
 C'est tot l' pur veûr ; ji so des vosses.
 Hout', Crespou, si hout' mu amour ;
 Pusqui t' sitâ so l' vôn' dè cour,
 Et qui t' corèg' n'el pont poirté,
 Ca c'est mâ d'règ' de s' vele chessi bribé

(1) Rançonner, mettre à contribution.

A l'appétit d' ces gins gâtés ;
Hout' çou qui n'y a , amor d'êfant :
Vindans tortos çou qu' nos avans.
Qwand n's ârans tot vûdt les pots
Dissi à cotrion Margot , (1)
N's trans ès l'guêrr' ; Jampsin , dis-j' mâ ?

JAMPSIN.

Ti n' sâreû mt ; va , si ji t' fâ
Dis qu'ji n' vât rin , so m'foi , Crespou ,
Ti n' vât nin n' mâle si ti n' t'y bout.

CRESPOU.

Houtez , ès l'guérie onc ji n'y fou ;
N' m'ès parlez nin , j'a trop paou
Sor Diet , so mi àm' , 'l y fait dang'reux ;
Ni m' dihez nin qwand on m'âreû
Tot birlaffé d'on còp di spele ,
Ou m'èpoirté d'in' ball' ramaie ,
Ou don m' còpé d'on còp d' javlène
Les crâs boîai , feten' beguene !
Ji giro là , n'est-i nin vraie ?
Helas que trop ; j'y r'prind mi achaie , (2)
Amor d'êfant , et d' là , qu' pus est ,
Esse int' des gins qu' ji kinochret ,
Qui m'affrontrint tot çou qu' j'âreû ;
On pauv' loign' bouc comm' ji sèreû

(1) ?

(2) Je reprends mon ancienne manière de vivre.

Vikreût-ibin, giefzet haré(1)
I fât pinsé pus lon qui s' nez.

JAMPSIN.

Chartiféré! qu'es-s' on pauv' nier!
To ces qu'enn' allint d'avant l'hiviér,
Qui sont riv'nous, l's a-t-on toués?
Quoi que dirt-v' dè fi l' hoslé,
Dè kitrait (2) Eloï, de boigne Ernou,
Et l' fi dè l' dam' des treûs fistous?
Ni sont-i nin riv'nous si gâtes?
I n'y a nin onk qui n'âte les brâtes
A longs canons, bas-d'châss' texhou,
On bai buf' qui les pind d'zo l' cou,
In' touemoy di fronse ès hatrai, (3)
In' plom' tot âtoû dè chapai;
Sâreûs' veie in' saquoi d' pus bai?
Li prop' fi dè l'kitraite Aili,
Atot l' û dè banâf corti
N'ont-i nin tos deux raminé
Checon deux ch'râs sellès bridès?
Deux p'tits rôtes dè cou sins rawete!
Quand on y mette on pau s' corège,
I n'est qu'in homm' qui s'avinture!

CASSON.

Il est ciêl' vraie! va dom. jî jure

(1) Qui v's ès parel?

(2) Bûteux.

(3) Une fraise, un col pîné.

Saint Tarlipotin qui tairay co. (1)
 Ça ! d' chombrans nos , mettans eho ; (2)
 Mayleu , .qu' mettès-s' ?

MAYLEU.

On bon jambon qu' est cût dés hîr
 Qui nos fret bin avalé l' bîre.

CRESPOU.

Ti don , Jampsin ?

JAMPSIN.

On panai (3) d' coiss' ni vât-i rin ?
 Et on boket d' pé d'in' jôn' gînisse
 Qui n'a vailé foû qu' vingt-cinq fete ;
 Il est tinr' comme in' veye coirneye.
 Ji v's assûr qui vos laîrl là
 Tos rostis po magnin çola.

CRESPOU.

Bon bon , v'là bon , mi j' mettret l' tâte ;
 I n'y a nouk pus ècostèjâfe
 Qui l' ci qu' asst ; ji n'y vis' nin ,
 A dierrain vivant tos les bins.
 Sabay , Sabay !!

(1) Que je tiendrais le coup ?

(2) Ès scot ?

(3) Le côté soit droit soit gauche d'un bœuf, d'un veau ou d'un porc.

SABAY.

Qu' plais-t-i , noss' maisse?

CRESPOU.

Vins ciale , accours . toi , chaie-ès-l'aisse.

SABAY.

Vo-m' ci ; qu' volez-v' ?

CRESPOU.

Toi , mett' li tâte,

S'pâm' les possons et s'mousse ès l'càve.

SABAY.

Bai Diet dè glor' , qué bounhamme!

Nesav-v' nin bin çou qu' c'estd' noss' dame?

I n'y a pus qui l' tonnai qui court ;

S'esst-ell' so ses dierrains jòurs ,

Li tonnai qu'elle a fait wårdé

Po beûr' dè tîmps di s' paîn' lé ; (1)

Qui diret-ell' , qwand ll' rivai ret ?

Ossi vraie qui Diet , j'll diret.

CRESPOU.

Si ti n' pou ll dire , et s' ll chante ;

Dis , va , dis ; vou-j' qui ti m' kimande ?

Si t' dame est dam' , ni so-j' nin maisse ?

Noss' dam' , noss' dame!!

SABAY.

Apontt-v' voci les ivrognes ,

(1) Lorsqu'elle sera accouchée.

CRESPOU.

Qu'est-c' qui ti dis ? allez , corogne.
Jampsin , Mayleu , toy vos b..uey
Si v's avez jamâie bu dè l' bonne
Ciss' ci qu' enn' est ; mâie pus téll' tonne
Ne m'a-t-avoï noss' bressed.
C'est dè l' lopett' veye di qwat' meûs ;
On ès beûreût d'ci à d'main sins avu seû ;
A ti , Mayleu ! qu'as-s' Crespou , fi ?

La débauche a duré trois jours.

PARTIE SECONDE.

De la débauche des paysans

Ils commencent en chantant : J'ai ouï le tam-
bourin sonner ; compagnon , allons en la guerre ,
vivegoguette , goguette , goguette , la bouteille
et le flacon ; Collin tampon.

CRESPOU.

Ça ! qui ès vout ? j'ès donne.
Ico a-j' on grand braquemart
To clinquant-noû , on brav' flmart (1)
Qui l' grand-sœur dè tâie di m' parint
Aveût aou ès testamint
Dè tâion dè costé di s' père.
C'esst on vi leûp , li lame est clère

(1) Tout reluisant , une bonne lancette.

Comme on teyeû qu' est bin huré;
 Vinez , Jampsin , aid' m'el tiré ;
 Tir' , tire à ti , tir' foirt , Jampsin !
 Vinez , Mayleu , mett' z-y les mains.
Ils tombent tous trois à la renverse.

JAMPSIN.

I n'est nin bouârdeû qut s' kifesse ;
 Po m' pàrt ji vou d' visé mes pèces , (1)
 Ca , ciet' si j' deû allé ès l' guérre
 Ji n' vou jamâle fé sintinelle
 Don , s' on n' nos mett' nos deûx ou treûs.
 Ji n' oisro mâle sité tot seû. (2)
 Ico ni sièreut-c' qu' ès l' osté ;
 I n'y fait nouk qwand l'a jalé :
 Don s'on n' nos fêf on bai grand feû
 Po châffé nos pts et nos deûgts.

CAESPOU.

Aiou grongnon , qu'avez-v' paou
 Qu'on n' vi soffel on bêche ès cou.
 O ! houtez , germain de vi thier ,
 Qui nos lairans-n' magnin d' ces lières.
 Nos fâreût-i allé bribé
 A l'appétit d' ces gins gatés ?
 Ces dial' di sôdârs di Hesta (3)

(1) Je veux faire mes conditions.

(2) Rester seul.

(3) Voyez la note A à la fin de la pièce.

Qui branscatet tot çou qu'on z-a.
 I magn'rons l' châr , ji mourret d' faim ;
 Ji beûs l'aiwe et zel bevet l' vin ;
 Qui l' dial' les signe et s' les bènefe.
 Ces din' làrons , ciss' dinn' pindrete.
 N'est-c' nin po fé damné Kaiway (1)
 Tos ses possons , tos ses crâwais ?
 Et çou qui m' va l' pus près dè coûr
 (Qwand j'y pins' ji n' pou puse' ji n' moûr)
 C'est qu'i k'damhilet m' pauv' Helon ,
 Et s' v'el offet-i ès grognon ;
 Qu' ès frint-i, s'i l' tinint ès dri ?
 Je crains qui n'el voirint d' trihl.

JAMPSIN.

Houtez , binamé sonk lotâl ,
 I fât pinsè à principâl.
 I vât mi fé l' salut di si âme
 Qui di s' allé fé on gendâme.
 Ji crains si nos estin ès l' guérre
 Qui nos n' vikrin nin sins fé l' lière,
 Et qu'i nos fâreût pièd' li messe
 Tos les dimègne et tot' les fièsses.
 Qu'lrans-n' viké ainsi qu' des bièsses !
 Boutans tot çoula fot d' nos tièsses.
 J'a p'cht d'oi l' messe et l' siërmon
 Qui dè oï tiré l' canon ,

(1) Kaiway est probablement un nom propre.

Et de hoûté l'parol' di Diêt
 Qui d'ess' dilez ces bas d' gibet
 Qui crucifièt noss' Seigneûr
 A l' blasphémé tortot' les heûres.
 L'aut' jur' li coid', l'aut' li hatrai,
 L'aut' jur' li vint', l'aut' les bolais.
 Nos n' sarin rin apprind' di bon
 A hanté dè l' sifait' nàtion ;
 Qui fâreût-i po ess' to ué
 Ou po mori sins s' kifessé ?
 Adon ico, çou qu'esst à crainde ,
 On n' nos mettreût nin ès l' terr' sainte :
 On nos jettreût divin on flot
 Là qu' personn' nè prieret por nos.
 Ji n' jow' ciet' pus, ji r'prinds mi attèche.
 Démonstrans qu' nos estans pus sèges.
 Loukans di brosdé n' cross' di pan
 Atot nos feumme et nos éfants,
 Et loukans di fé noss' salut
 I vât pus qui tot l' résidu.

MAYLEU.

Où est-c' qui nos voirin allé ?
 Nos estans tortos rachiftés. (1)
 J'esto à Lig' mârdis passé (2)
 Qui noss' bon Princ' vint ès s' cité
 So l'aiw' divin on grand ponton.

(1) Nous sommes hors d'embarras ?

(2) Voyez la note B à la fin de la pièce.

J'el vey ci bai gros godon.
 So m' foi, ji fou tot ahuré
 Qwand j'ot li tabor sonné;
 Ji n' savo pinsé çou qu' c'esteût
 Qui tot l'monde esteût si joteux
 Si ci n' fouri onk qui m' dèrit
 Qui noss' Princ' sièreût tot rat' ci.
 So mi àm', c'esteût on grand plaistr
 De vef volé les bannires.
 Les Ligeois qu' estint équipés
 Ainsi qu'on coq jobà hoslé. (1)
 I n'y aveût tot fin près d'in' plèce
 Qu' avint des chaudrons so leu tiesses
 Ossi clèrs qui des plats di stain;
 Die mi àm' s'on n's'eûch' bin muré in: (2)
 Là stint-i là comm' des bragàrs (3)
 Atot des scaiolés ploumàrs (4)
 Nè pé nè mi qu' nos gâdid'seûs (5)
 A l' dicàs' qwand i f'set des jeux.
 Des aqué (6) qu' avint des javlènes
 Qu' estint bin ossi bell' qui l' mène,
 Ossi longu' qui des linw' di vache,
 Et tortot avà des ovrages;

(1) Comme un coq de grande espèce et pattu.

(2) Si on ne s'y fut miré.

(3) Directeurs de fête.

(4) Avec des plumets bariolés.

(5) ?

(6) Des laquais?

Mîn , ji n'avo d'rin si grand doû ,
Qui des floch' qui pindint à toû.
Des aut' qu' avint des lèngs picots
Qu'on z-euh' battou les jelle (1) atot.
C'esteût plaistr di les veï
Si bin armés et si jolis.
On k'minci à tiré l' canon
Qui fêf tronlé tot' les mohons,
Dè façon qui j'eû in' téll' crainte,
Qui j' happa on si grand mà d' vinte
Qui tot nn'alla divin mes châsses :
Ji v' môsturro co bin l'èplâsse.
Jamâie ji n'eû in' téll' hisdeûre;
Ji pinséf mori ès l'mainme heûre.
Min todi ji n' mi rindi nin ;
J'avancicha ès l' press' des gins
Là qui n'y aveût des hall'bârdîs
Qu'estint si falaïemint moussîs ,
Atot des bac di deux coleûrs ;
Ji pins' qui c'esteût blanc et neûr ;
S'avint-i des grossès brâilettes
Et des floch' di soïe à l' bêchette.
Vos eûchl dit qui leû bragârs
Eûchint so leû tiess' des ploumârs.
Les pontons v' nous, (hoût' mu , germain,
Jamâie ti n'oi té pass' tîmps)

(1) Les noix.

Les Ligeois k' mincint à d'hièrgt
 Leûs musquets comm' tos arègls.
 So mi âm', si ji n' fou tot sourdau
 D'ol ainsi pété les côps.
 On k'minça à crié : vivât !!
 Qwand on veia ci dinn' prèlât;
 Ciet' ji n' vi sâro dlr' l' honneûr
 Qu'on fit à ci très-dign' Seigneur.
 Parlans d' çou qu'il a fait por nos ,
 Ci très bon Princ'; ji jur' Paco (1)
 Qui nos l' divrint bin r'compinsé ,
 Ca il a lu-mainm' kîmandé
 Qui nos eûhin à prind' les armes
 Po k'chessi ces lârons d'gendarmes.

CRESPOU.

Esst-i ainsi ? coè d'lorsé (2)
 Ni parlans don pus d'enn' allé.
 S'i v'net , nos les k'teïeran pus v'nou (3)
 Qui plaqueu n'fit jamâie fistou.
 Diet v' donn' bonn'nutte et bonn' santé;
 Dimègn' nos nos poirans k'pagn' té.

(1) Paco, Pacolet est le nom d'un génie qui indiquait les trésors cachés.

(2) ?

(3) Plus menus.

Note A. — Manuscrit 104 de l'Université, p. 345

Or comme en ce temps (1631) la garnison du roy d'Espagne fortifiée dans Herstal en la maison Faloise faisait plusieurs foutes et acts d'hostilité dans les faubourgs de St.-Léonard et Vignis, les bourgeois ne le pouvant endurer, en tuèrent un par un dimanche au soir 16^e de mars et encore un second le lundy en suivant dont ils n'osèrent plus paraltre, mais craignant qu'ils n'y vinsent en plus grandes troupes les Bourgmestres y constituèrent un nouveau capitaine en la place de Philippe Renard qui avait été tué de Rossius qui fut Joseph son beau fils et ordonnèrent aux moines de St.-Léonard de donner la cloche sitôt que quelques soldats de Herstal y paraltrent pour y faire quelque foule et y ordonnèrent un tambourin pour donner l'allarme ce qui les fit contenir en leurs devoirs.

Note B. — Manuscrit 103 de l'Université, page 343

Le premier jour d'avril 1631 à l'instance prière du Nonce apostolique que du doyen et autres ses ministres et conseillers qui voyoient aller les affaires d'un autre biais et façon qu'ils n'avoient pensé; (Ferdinand de Bavière) vint à Liège après une absence de sept ans et arriva dans 2 à 3 barques à Roland-goffe près la Place-des-Chevaux ou il mit pied à terre ramenant avec luy le grand mayeur Bocholt et les sous-mayeurs Donseel et Rossius, le secrétaire Zorne et autres mal-voulus du peuple. Comme il passait Roland-goffe toutes les maisons du thier St.-Martin et plusieurs de la Basse-Sauvenière firent plusieurs décharges de hacques ou chambres accompagnées d'autres armes à feu, et sur la Place-des-Chevaux étoient rangées en armes deux compagnies et une 3^e entre la dite place et les maisons claustrales qui firent aussi leur décharge. pendant que le canon tonnoit de tous côtez en signe de réjouissance où le peuple assemblé crioit Viva, viva son altesse, puis étant environné de ses gardes il tira vers son palais après avoir été reçu du bourgmestre de Heers pendant que La Ruelle gardoit la maison de ville avec la quatrième compagnie qui étoit rangée sur le marché lesquels puis après furent tous quatre ensemble dans le palais faire leurs décharges, vers le soir, toutes les cloches des secondaires sonnèrent comme aussi le canon donna de rechef pour donner le bon soir, comme encore au matin la diane de tous les endroits de la ville.

XV.

CHANSON D'CRAMIGNON.

1.

Piron n' vout nin dansé }
S'i n'a des nouës solés ; } *bis.*
Et des solés tot ronds }
Po fé dansé Piron. } *bis.*

2.

Piron n' vout nin dansé }
S'i n'a des nouèvès châsses, } *bis.*
Des châssettes
Totès vettes,
Et des solés tot ronds,
Po fé dansé Piron.

3.

Piron n' vout nin dansé }
S'in'a on nouè cou d'châsse, } *bis.*
On cou d' châse ,
Di pai d' hâse ,
Des chassèttes
Totès vettes,
Et des solés tot ronds,
Po fé dansé Piron.

4.

Plron n' vout nin dansé }
 S'i n'a on noû gilet, } *bis.*
 On gilet
 Di pai d' chet,
 Des châssettes
 Totès vettes,
 On cou d' châsse,
 Di pai d' hâse,
 Et des solés tot ronds
 Po fé dansé Plron.

5.

Plron n'vout nin dansé }
 S'i n'a on noû chapai, } *bis.*
 On chapai
 Di pai d' vai,
 On gilet, etc.

6.

Plron n' vout nin dansé }
 S'i n'a on noû habit, } *bis.*
 In habit
 D'pai d' sori,
 On chapai
 Di pai d' vai,
 On gilet, etc.

7.

Piron n' vout nin dansé
 S'i n'a in' noûv' chimthe, } *bis.*
 In' chimthe
 Fait' de l' stse,
 In habit
 D' pai d' sori,
 On chapai
 Di pai d' vai,
 On gilet, etc.

8.

Piron n' vout nin dansé
 S'i n'a in' noûv' crawate, } *bis.*
 In' crawate
 Fait' di ouate,
 In' chimthe,
 Fait' de l' stse,
 In habit
 D' pai d' sori,
 On chapai
 Di pai d' vai,
 On gilet, etc.

9.

Piron n' vout nin dansé
S'i n'a des nous lotens ;

} *bis.*

Des lotens

Di pai d' chin ,

In' crawate

Fait' di ouate ,

In' chimthe

Fait' de l' stse ,

In habit

D' pai sori ,

On chapai

Di pai d' vai ,

On gilet

Di pai d' chet ,

On cou d' châsse

Di pai d' hâse ,

Des châssettes

Totès vettes ,

Et des solés tot ronds

Po fé dansé Piron.

XVI.

NOEL

EN DIALECTE DES ENVIRONS DE STAVELOT.

MARIE.

Duspièrtez-v' ô pau ;
Cuseun', qu'est-c' quu j'ô ?
N'avez-v' nin co doirmou voss' só ?
Duspièrtez-v' ô pau ,
Cuseun', qu'est-c' quu j'ô ?
Levez voss' tiësse au haut.
Çoula m' fait paou ,
Ju creu qu' j'a-t-oïou
Dir' qui noss' Sauveûr esteut v' nou ;
Su ju n' mu tromp' nin ,
Ju l'êtinds foirt bin ,
Duspièrtez-v' ô momint.

LISBETTE.

Quu dis-s' co , Mareie ?
Cont' tu tes loign'retes ?
Ca jamôie tu n'es duspôtieie.
Quu dis-s' co , Mareie ?

Cont' tu tes loign'retes ?
 Fais on' fie li sutele.
 Quu m' vous-s' tant temté ?
 Lais-m' ô pau r'poisé,
 Ju n'a nin doirmou l' nutt' passé ;
 I n'est nin co tims ;
 Ca ju sé foirt bin
 Qu' n'est qu' one heûre au matin.

MAREÏE.

N'ôiez-v' nin chanté
 Du tos les costés ?
 « Bergers, votre Sauveur est né. »
 N'ôiez-v' nin chanté
 Du tos les costés ?
 « La paix vous soit donnée. »
 Quu vous-s' tant doirmi ?
 J'el dis sins minti :
 Tos les aut' sont déjà so pî ;
 Songts à v' levé ,
 Ca i faut allé
 Po l' allé adoré.

LISBETTE.

Qu'est-c' quu tu m' racôte ?
 Maudie tiëss' d'arôde ,
 Tu jôs' todi môje pus' qu' one aute.
 Qu'est c' quu tu m' racôte ?
 Maudie tiëss' d'arôde,

Jans' doirmi co ô pauke.
Grand Diet, qué duspli
Qwand on vout doirmi
Et qu'on v'vint duspièrté ainsi !
Su t' n'ès vas, so m' foi,
Sé-s' bin qu' ju t' dôret
Au visège on sofflet ?

MAREIE.

Mais, cuseun' Lisbette,
N'oïez-v' nin Noïette
Qui dans' tot jowant de l' musette ?
Mais, cuseun' Lisbette,
N'oïez-v' nin Noïette ?
Duspièrtiez-v' vil' sokette. (1)
Du tos les costés
On n' fait quu d' dansé ;
Tos les bièrgts nu fet qu' chanté.
Oh ! qué grand bonheur
Quu noss' Créateur
Nos est v'nou à ciste heûre !

LISBETTE.

Diem ! qu'est-c' quu j'saveu !
Ci côp là, j'el creu ;
Çoula mu rind lu cour joïeux.
Diem ! qu'est-c' quu j'saveu !
Ci côp là, j'el creu.

(1) Vieille endormie.

Jesus ! quu fait-i freud !
 Aid' mu don moussi
 Ca j'èjal' voci ;
 Marefe , ca i n's-y faut cori.
 Ju n' saureu , so m' foi ,
 Abotné m' coirset ,
 Ca les deugts m' écoidlet.

MAREFE.

N'ès jans nin ainsi ;
 Cuseun' , poirtans-y
 On' saquoi po r'chauffé lu p'tit.
 N'ès jans nin ainsi ;
 Cuseun' , poirtans-y.
 Ca les ang' nos ont dit :
 Quu ci roi d'amour
 Est coukt so l' four ;
 Iestsûr' qu'on veut batt' su p'tit cour.
 Diem ! quèll' pauvruté !
 I n'a po d'moré
 Qu'on vi stôf' tot toumé.

LISBETTE.

J'a duvin m' bodet
 Les dints d'on bonet ;
 Cuseun' , tu sé bin comme il est.
 J'a duvin m' bodet
 Les dints d'on bonet.
 Conseil' mu çou qu' ju fret ;
 Su j'el deu poirté

A çu binamé
 Avou çou quu ju v' va loumé :
 Çu bai blanc ventrin
 Qu'i est auquen'mint fin (1)
 Po li fé des bégains.

MARELE.

Qwand j'a tot pinsé,
 I li faut poirté;
 Cuseun', vos n' sauri môie mi fé.
 Qwand j'a tot pinsé,
 I li faut poirté;
 I enn' a mèsauhe assez.
 Su prindez, si v' plait,
 On' qwôt' du lessait
 Avou on qwôtron d'ôûs novais.
 Qwand nos y serans
 Ossu vit' nos frans
 Les papape à l'êfant.

LISBETTE.

Duvant d'y cori,
 Dis-m'ô pau, don, ti,
 N'as-s' rin po l'mér' du lu p'tit fi ?
 Duvant d'y cori,
 Dis-m' on pau, don, ti,
 Marele, ès vas-s' ainsi ?
 I est sûr qu'i ont freud,

(1) Quelque peu fin.

I m' sôl' quu j' les veu
 Qui trôlet les balzins tos treus.
 Dis-m' ô pauke , au vraie ,
 N' fres-s' nin on' hiêlaie
 Atoû ciss' binamaie ?

MAREÏE.

Oh ! cuseun' , si fret.
 J'a fait ô paquet ;
 Nu creyez nin qu' rin li manqu' ret.
 Oh ! cuseun' , si fret.
 J'a fait ô paquet
 Du tot çou qu' i fauret.
 Et s'a-j' apôti
 O tortai bott
 Avou de souk di canari.
 Nu v's êmaï nin ;
 Nos li frans très bin
 On' bonn' hiêlaie au vin.

LISBETTE.

Oh ! ça don , jans-y,
 N'ès va nin sins mi ,
 Mareïe , ju so pus vll' qui ti.
 Oh ! ça don , jans-y,
 N'ès va nin sins mi ;
 Aid' mu ô pau (*mârché*)
 Nu nos hôstans nin ;
 Ca ciet' nos toum' rin ;
 Nos y vairans eco à tîmps.

Tu sé tot comm' mi
Qu'i n'y a wèr' lon d'ci;
Nos n'avans qu' fé d' cori.

MAREÏE.

Vos n'ci arrivés;
Loukans d'y intré.
Binamé Diet, qu'i a foirt jalé!
Vos n'ci arrivés;
Loukans d'y intré
Po les bin reschauffé.
Les deugts qui m' toumet,
Les dints qui m' caket;
Ju n' sé çou quu lu p'tit d'vairèt.
Intrans d'vin tot dreût,
Nos li frans dè feû,
Ca j' so sûr' q' uî' mourreût.

LISETTE.

Diet wâd' li k'pagnêfe!
Ça, vit' mint, Mareïe,
Apôteïe po fé les boleïes.
Diet wâd' li k'pagnêfe!
Ça, vit' mint, Mareïe;
Por mi, j' so trop nôhete.
Et fais on' hiêlaie
A ciss' binamaïe,
Ca ju creu qu'elle esst èjalaie.
K'mint aurint-i chaud,
Qwand i fait tot d'clôs?
Lu teût c' n'est qu'ô peur trô.

MARIE.

Cièt' ju li va fé ;
 Ca i m' faut allé
 Veï on' gott' çu binamé.
 Cièt' ju li va fé
 Ca i m' faut allé
 Po l'allé adôré.

Mér', vinez' couki
 L' binamé p'tit fi ;
 On n'a rin veyou d'si joli ;
 I louk' si vigreux ,
 Cuseun', qu'ò direût
 Qu'i ouh' déjà deus' treûs meûs.

LISSETTE.

Ça , i est tórd assez ;
 I n's-ès faut r'allé ;
 Nos n' polans cial todi d' moré.
 Ça , i est tórd assez ,
 I n's-ès faut r'allé ;
 Adiet, p'tit binamé !
 Oh ! ça don , Marie ,
 Prians l'eco n' feïe
 Qui nos donne in' bell' vikôreïe.
 Qu' après ciss' veïe ci
 Nos polanh' vini
 Duvin su paradis.

XVII.

COMPLAINTE

D'UNE

PAUVE BOTRESSE.

1.

Qui n' so-j' eco comm' j'esteù
Divant d'ess' mariaie !
Ji loukreù d' mt miné m' jeu ,
Po n' pus ess' trompaie.
Mi bounhamme esst on pauv' stre ,
Et j'a stu , j'el pou bin dre ,
In' pauve aveuglaie. (*bis.*)

2.

I n'y âret bin vit' qwatre ans
Qui j' souf' , qui j'èdeûre ;
C'fourî po l' nutt' dè l' Saint J'han ,
Beneïe l'avinteûre!!
Qwand ji houta ses siêrmints ,
Oh ! qui n' touma-j' so l' moumint
A fin fond d'on beûre ! (*bis.*)

3.

C'est on drol' coirps mâhûlé
Qui n'a noll' govienne ;
Si vit' qu'il est fou dè lé ,
Volla à l' tavienne ,

So l' tîmps qu'avou mes éfants,
Sins bourr', sins froumag', sins pan,
A ploré, ji d' fenne. (*bis.*)

4.

Qwand i r'vint dà cabaret,
' L'est sô comme in' biêsse ;
Il est todi plein d' pequet
Jusqu'à d'zeûr dè l'tiêsse ;
Et s' print-i n' quow' di ramon,
Po m' fé dansé l'rigodon ;
Volà ses caresses ! (*bis.*)

5.

Mi mér' mi l'aveût bin dit
Qui j' sèrèû trompaie ;
Ji m' crèlêf ès paradis
Di m' vele ahessefe.
Mâgré mes pôn', mes tourmints,
Binamaie ! poquoi n'a-j' nin
Houté vos conseyes ? (*bis.*)

6.

Tant qu' in homme esst amoureux
Viv' l'état d'mariège !
Mais n' feïe qu'il a tappé s' feû,
C'est l'diale ès manège.
On n'est nin treûs nutte avou
Qu'i fait comme on leûp-warou :
C'est tot l'joû l'arège. (*bis.*)
RAMOUX curé de Glons.

XVIII.

PASQUEYE

50

L' FOIRT HIVIÉR.

1.

Nos nos ès sovairans, ma foi,
Nos v'nans d'passé on foirt hiquet ;
Mais à c'tte heûre on va s' consolé
Là qui n's allans ravu l'osté ;
L'homme seret sô et l'feumme à bal ;
Qué plaisir d'esse à carnaval !

2.

Es l'hiviér tot à fait est chtr ,
Jusqu'àz èjalaiès cromptres ;
Et s' n'ès sàreût-on co magni ,
I n'y a nin in' cense à wâgni ;
Ossi porminez-v' timpe ou târd ,
Vos n' veîez pus qui l'côrbillard.

3.

Vocial on p'tit couplet por mi ;
Et ji m'ès sovaiet todi.
J'a v'nou plusieûrs fete po chanté,
Et s'aveu-j' li cour à ploré.
C'èsst in' saquoi d' bin malhûreux
Di mori d' faim et d' fé l' joleux.

4.

N'y a-t-i rin di pus binamé
 Qui d'oy les ouhais chanté ?
 Vos v's assiez là so l' wason ,
 Avou zel vos chantez n' chanson.
 Vos estez comm' divin on bal.
 Vos v' plaihl mî qn'à carnaval.

5.

A mâle, à qwatre heûre à matin ,
 Vos veyez tot' nos jônès gins
 Qu' ennès vont à douce halène
 Porminé jusqu'à saint' Bablène.
 I rid'hindet po l' Fond-Pirette
 Et fet leu p'tit côp ès cachette.

6.

Por mi, s' ji n'mour nin ciste osté ,
 L'hiviér qui vint, ji m'va sâvé ;
 Ji va fé comm' fet les arondes
 Ji va nn' allé d'vin on chaud monde.
 Au moins là , si j'vin à mori ,
 J'tret tot chaud ès paradis.

7.

Qui volez-v' qui j' defe , mes amis ?
 Li monde a todî stu ainsi.
 Seûy pauve ou bin seûy riche ,
 Seûy joleux ou seûy trisse ,
 Seûy sîti ou seûy sot ,
 I nos fât r'merci l' bon Diu tos.

SIMONIS.

XIX.

ENTRE - JEUX

DE PAYSANS

Sur les discours de JAMIN BROCQUEGE, STASQUINSON fils,
WERY CLARA et un soldat François.

(1634?)

STASQUIN.

Li tièss' mi toûne, amor di père,
Comme onc qu'a magnin dè l' mistère; (1)
J'a l' boke oviette et l' cour serré,
Et qwand j'a bin considèré,
Ji so moirt, i n'y a wère à dire,
I m' fât repointé so n' civtre;
Ji n' sàreu pus allé avant.

JAMIN BROCQUEGE.

Su prinds corège, amor d'èfant;
Ji so si plein d'anôie qui j' xherre,
Si n' vou-j' nin cor mousst ès terre.

(1) Drogue qui sert à prendre les poissons en les étourdissant.

Ji n'a pus pont d' châr diso l' pai ,
 Mi mioll' xheût foû d' mes oxhais.
 Si ti vou mori , si t' dixhombe ;
 Ji n' pou quasi sté so mes jombes ,
 Mi sonk si pièd' , ji d'vins tot freûd.
 I n' fâret qu' in' foss' po nos deux ,
 Nos frans bin dè mori essonne.

STASQUIN.

Ji sin ecor batte on pau m' vône ,
 S'a-j' si paou qui j' vess' d'angoxhe ; (1)
 Et di m' lei mori so l' eoxhe ,
 Ma foi , ji n'el fais nin voltî.
 Si j' poléf cont' li moirt plaitt ,
 Ji mettreu on parli enn' oûve.

JAMIN.

Les moirts , di terre on les aecoûve
 Qwand on l's a bouté ès waxhai.
 Il est sèg' qui sé wârdé s' pai.

STASQUIN.

C'est don l'meyeu dè prind' corège
 Sins nos lei bouté ès sèche.
 Dè mori , vormint ! Dial' çoula !
 Padiet ! qui est moirt , i gtt là.
 Rouvians les moirts et les tristesses.
 S' qwerans après l' banstaf à pèces. (2)

(1) Angoisse.

(2) Prendre courage , se rétablir.

Trovans moyen dè ragrawté
 D'in' sôrté' et d'aut' noss' bonn' santé :
 Dè tant gèmi , c'est grand' loign'reïe ,
 Et raccourci noss' vikâreïe.
 I vât bin mî trové moyen
 De qwèri po rawhl les dints.
 On pau d' pan chergî d' crâh' di ross ,
 Çoula sereût cièt' bin à m' gosse ,
 Ou on batisse à lessai d' bouërre ;
 Il est si bon po l' mà dè cour.
 Et beûr' so çoula in' dimaie.

JAMIN.

Tot çou qu' ti dis , il est fin vraie.
 A qué propos nos rompi l' tièsse
 A copiné d' ciss' mèchant' rèce ?
 S'il ont bouté l' feu d'vin nos cinses,
 S'il ont magnî tot' noss' simince ,
 S'il ont tortos nos bîns broûlé ,
 Ossi l' dial' les a-t-èvolés.
 Ni nos a nin stu bon aweûre
 Dè clappé l' ouxh' so l' trô dè beûre (1)
 Et nos sâvé ci d'vin les bois.
 Sins nos fé k'teyt à briquet ?

STASQUIN.

Diet de glor'! nos n'avans fait qu' sège.
 Loukans de raprepi waidège , (2)

(1) ?

(2) De retourner chez nous.

Nos trowan moutoy labebo (1)
 I n'y a des ci qu'ont l'panse à haut.
 J'a bin oïou trop gross' dilouxhe.

JAMIN.

Pomaim (2) qwand on fir tot' si pouxhe (3)
 I n'y a des blessis ou des moirts.
 A çoula on k'teye à pus foirt ,
 On k'hach' li châr ainsi qu' ès l' halle.

STASQUIN.

Ti n' sareû chepté sins estalle :
 Men loukans après noss' mohon
 S'i nos ont ley de l' pâxhon. (4)
 Ji fripret à grossès boufflettes
 Dè cogvai (5) tot plein in' gofflette.

JAMIN.

Mi, j'a li stoumac aloué
 Et l'appétit fou de louwé
 I fât leyî r'mette à nateure.

STASQUIN.

Jons vey so tote avinteure

WERY CLABA.

Ji n' sé si l' dial' n' évolret nin

(1) ?

(2) Parbleu ?

(3) Pouvoir.

(4) Nourriture.

(5) ?

Ci damné Mansfeld et ses gins.
 S'i nos fâret lèche nos plâtes
 Sins çou qui l' boie l'abattret mâie ?
 Si l' tonntr' n'el direnn' ret nin ,
 Si l' platt' ptrr' Diet (1) n' l'assomm' ret nin ,
 Si l' feû grieu n' jettret nin s' flamme
 Qui li graffret foû dè coirps l'âme ,
 Ci dinn' làron , ci dial' volant
 Qui tow' père et mère et éfant.
 Si fret ; il y varet in' feye ,
 Menlj' so mâva quis net pus toye. (2)
 Qui fais-s' làvâ ? how' Lucifer !
 Poquoi n'accours-tu foû d' nêfier ?
 Poquoi n'accours-tu nin pus vite
 Foû dè goffai dè l' grand' marmitte ?
 Qui n' t' avanc' tu po v'ni happé
 Ci dial' qui nos a ruinés ?
 Men ji veû bin qui l'dial' n'a wåde ,
 Ca , ciet' c'est bin trop s' camarade ;
 Portant l'a l' bon Diet condamné
 Des pere à tortos les damnés ,
 Et dè cûre ès l' chaudière à l'ôle
 Tant qui l'jour et jamâie si sôle. (3)
 Qui n' so-j' on jôûr çus'nt d'nêfier ,
 Po vingt m' corèg' so les lières !!

 (1) ?

(2) ?

(3) Souler , avoir coutume.

Ji t' freû leû couhen' si salaie
 Et des si bolantès xhièlaies
 Qu'i n' les sarin mâle avalé
 Sins s'avu tot l' palà broûlé.
 Ji t' les xherreû , padiet , j'el jeûre
 Es l' gueûye in' lossaie di xhôteûre.
 Diet boli ! qu'el fro-j' di bon cour !
 Men c'est l' mâ qui c' n'est nin co m' tour.

JAMIN BROCQUEGE.

Padiet ! ji creû qui j' divins loigne ,
 Ji louke ès creu ou bin j' so boigne ;
 Ji n' pou racsegnî noss' hâteur. (1)

STASQUIN.

C'est po l'amou qu'i git broumeûr ;
 Ne l' vetez-v' nin d'vin ciss' xhavaie ?

JAMIN.

Padiet ! noss' bonn' veye (2) est broûlaie !
 Ji n' veû qui l' mitan dè clokt.

WERY CLABA.

Bellès gins, qu'est-c' qui vos loukîs ?
 Qui v'nez-v' po vei l' mâl' govienne
 Les saccag'reîe et les rouènes
 Di noss' païs qu'esst abattou ?
 I m' sônn' qui ji v's a co veïou :

(1) Notre demeure.

(2) Village.

N'estez-v' nin l'vi Jamin Brocquège ?
 Ji v'riknoh' bin à voos' visège.

JAMIN.

Ji n' so ne peyeû ne meyeû.

WERY CLABA.

Ji pinséf ess' sâvé tot seû,
 Men ji veû bin qu' j'a co k'pagnete.
 D'ouss' vinez-v' foû de l' saccag'rete ?

STASQUIN.

Ciet', ciet', nos n' l' avans nin veû.
 Kimint est-c' qui tot a-t-av'nou ?
 Nos nn' ôrin voltî des nouvelles.

WERY CLABA.

I m' fâret clisé à l' chandelle
 S'i fât qu' j' el racont' tot à long :
 Li cour mi trône ainsi qu'on jone
 Qwand j' pinse à ciss' dalant' journaie
 Tortot' noss' bonn' veye est broûlaie !

JAMIN.

Douc' Dam' di Hâ ! j'a l' cour crêvé :
 Vo-nos-cial tortos rouinés.

CLABA.

Ecor binâxh' qui a l' veie sâve.

STASQUIN.

Sus don ! racontez nos voos' fâve.
 Fez inehow' di noss' sintince. (1)

CLABA.

Po qué costé fât-i qu' ji k'mince ?
 I m' el fât quâst adviné.

(1) Rendez-vous à notre demande ?

Ci fout miérkidi , à dtné ,
 Qui les Mansfeld vint à flacxhe , (1)
 Sins ord' dè logt nè dè paxhe ;
 A quoy (2) dè feu , tos aregts
 Dè d'rôbé et dè saccagt ;
 Sins dire on mot , ne toud , (3) ne wåde ;
 Ci fout de jowé à l' hapåde ,
 Et prind' li pus bai et l' meyeû.
 L'onk prind les plats , l'aut' les teyeûs ,
 Les bagu' mi sour , si cottrai d' sâle (4)
 Qu'à jama ell' moussif si gâle ;
 On doblot qu' j'aveû fait tot nou ,
 Mes norets , mes mappe et linçouûs ,
 Mes gueridons , mes châss' di fette ,
 Mi cou-d' châsse à grossès bouflettes ,
 Mes prop' solés ; n'est-c' nin mâlheur ?
 Ci lârcin creûe à noss' Seigneur !
 Qwand il eurint pii l' couhene ,
 Il écorint d'on grand ravenne (5)
 Tantoi là haut , tantoi làvâ ;
 L'onk so l' grignt , l'aut' so l' câvâ ;
 K'rompi , d'foncé ârmâ , dispinse.
 Mi pér' si vóf mette à l' difince ,

(1) En foule.

(2) Saisirent ?

(3) ?

(4) Serge.

(5) Avec impétuosité.

Men li pauvre homme y wâgna s' moirt ;
 I v' li flach'tint in' dague ès coirps
 Jusqu'à poumai ; et ès l' próp' plece
 I v's ahièrpint m' sour po les fesses
 Et s'ès fint-i leu bon plaisir.
 Si j'euxhe ayou on còp m' raplre ,
 I n'euxhint nin ayou s' puc'lège.
 Men , qu'euxh' ju fait ? ji fou pus sège ;
 Qwand j' veïa qu'on d'xhâssif mi sour ,
 Ji moussa à pus ratte ès four ,
 Li lâme àz ouïe , et l' xhitte àz fesse ;
 I n' fât nin minti , qui s' kifesse ;
 Tot m' ragroumiant enn' on xhopai
 Ji n' fêf nin pus d' haut qu'on chapai.
 Jî prîf Diet tot fant in' trogne ,
 Ji xhitta ès m' cou-d' châss' di sogne.

JAMIN.

Padiet ! on l'euxh' bln fait por mon.

CLABA.

Khoûtez pôr li ress' de sièrmon.
 Qwand il eurint fait etou m' sour
 I li pitint tant d' pl à cour
 Qu' ell' fou incontinent crevaie ;
 Ni vola nin n' moirt disolaie ?
 Mi , qu' esteû là , qui xhoûtéf tot ,
 Lt oïant fé l' dièrain soglot ,
 S'on m' euxh' diné cint còps d' forchette
 Ji n'euxh' nin sônné in' miète.

J'avou l' passège à pan serré.

STASQUIN.

C'esteût bin po esse èwaré.

JAMIN.

C'esteût, so mi àm', po pièd' corège.

CLABA.

J'oléf poumaim qu'i flnt manège;

C'esteût co pau d' choi d' tot çoula

S'i n'euxhint fait aut' choi qu' çoula.

Qui firint-i ? xhoutez m'el dire :

Noss' mexhon qu' esteût tot èttre ,

Nos ch'vâs, nos berbis, nos moutons ,

Nos greign', nos mohons, nos burons (1)

Fourint à mainme instant broulaies.

Mi, ji m' sâva avou l' foumaie.

Les vinâv' sont co d' moirts pavés ;

C'esst on miraxh' qui j' so sâvé.

JAMIN.

Padiet ! ji dis qu'i va-t-ainsi.

STASQUIN.

Qui est-c' ci dial' qu' accourt vèr ci ?

WERY CLABA.

Lefans-l' allé; c'esst on Croate.

STASQUIN.

Nônè ! fi d'in' malâd' ribâde ;

C'esst on Mansfeld qui court mâsaif.

I nos fât mett' les mains à glaive.

(1) ?

(2) Il manque peut-être ici un vers.

Wad' ! lais-m' allé atot m' javlene
Ji t' li va flaxhi ès l' bodene.

WERY CLARA.

Rivingeans nos , si n's estans foirts.

STASQUIN.

Lais-l' vini qwèri l'côp de l' moirt ;
Ji t' li fret veî feu et flamme.

WERY.

Donn' li on côp qu'on li veuss' l'âme.
Ne l' sipâgn' nin , il est hoslé ;
C'esst on d' ces dial' qui n's a broûlés.

STASQUIN.

Où va-s' ? fi d'in' dixhârnaie lexhe ?
Dimeûr' là qui t' veîe ni s' decrexhe.

LE SOLDAT FRANÇAIS.

Pour Dieu , messeigneurs , sauvez moi.

STASQUIN.

Qu'est-c' ? fi de dial' , t'a in' saquoi
Qui n' nos appoitret nin à rire.

LE FRANÇAIS.

Pour Dieu , messieurs , laissez moi fuir ;
Je suis outré de part en part ,
Laissez moi courir à l'escart ;
Laissez moi garantir ma vie.
Obligez moi de courtoisie.

WERY.

I tiexhnaie qu'il a l' diale ès coirps.

JAMIN.

Li pauv' diale esst à mitan moirt,
Dimandans li çou qu'el sitrind.

LE FRANÇAIS.

Voici l'ennemi qui revient,
Sauvez vous si vous estes sages ;
Moi je vais gagner ces boscages
Pour estre un peu plus assuré.

STASQUIN.

Fi dè dial', qui t'a éwaré ?

JAMIN.

Çou qui v's avez parlé d'orgowe (1)
Fait qu'il a bresse et jamb' pierdowe
Il a l' leuw' cosowe à palà.

STASQUIN.

Qu'i n' si corroc' nin po çoula ;
Ji va beûre à lu d'in' dimaie.
On copenne ainsi à Montnaie
Int' les botresse et les honyeûs.

JAMIN.

C'est noss' manir' dè parlé reûd.
Xhoûtez , Germain , prindez-là l'bonne.
Mâle nos firin toirt à personne ;
Vo-nos-ci, s'on nos vout de mal ;
Nos estans bons , francs et loals

(1) Parlé rudement.

Exheûs del' fin' fowaie di Lige (1)
 Sus qui voss' consciinc' s'allge.
 Dihez nos qui v's a fait paou ;
 Si v's estez po mâtalent v'nou ,
 Vos nos l' direz roufin roufaïe.

LE FRANÇAIS.

Messieurs, je viens de la bataille,
 Heureux de m'en voir échappé ;
 De Mansfeld je fusse attrapé
 Si celui qui le ciel domine
 Ne m'eut préservé de ruine.

WERY.

Xhouûtez, boli ! c'est on d' nos gins ;
 Qu'exhin' toué ci pauv' chrustin
 Diet n' nos l'euxh' pardonné jamâie.

STASQUIN.

Padiet ! qui mâ pins' mal y âie.
 Savi-n' bin d' qué bois qui s' châfêf ?

LE FRANÇAIS.

Messieurs, gardons de meschef.
 L'ennemi vainqueur nous talonne.

JAMIN.

Vorcial de dial' pus d' dlhe hût tonnes.
 Sâvans nos éco d' tîmps et d' heûre ;
 Rik'mandans nos à noss' Seigneur.

WERY.

Doux, Seigneur Diet, d'nez nos patiince
 Et s'eplot tot' voss' sciince

(1) Issus de la pure race de Liège.

Po nos aidî , ca il est tîmps.
Côpans ci po d'vin les jârdîns.

JAMIN.

Vos êfants , qui so-j' mal à mi âxhe
Ayôu qui n' pou-~~y~~ fé ça d' mirâxhe
Avâ les hâie et les bouhons
Qu'on mi fass' chîr' mi diêrain ston.

P. L. H. N. L.

Par LAMBERT HOLLONGNE, Notaire Liégeois.

L'évènement auquel cette pièce a rapport semble être celui qui est rapporté dans l'extrait suivant.

Manuscrit 108 de l'Université, p. 421.

Le 30 de septembre 1634 fut publié au son du tambour par la cité de la part du bourgmestre jureis et conseil que les 4 compagnies fussent prêtes aux armes au premier son du tambour pour aller seconder les Condruisiens qui au nombre de 20 mille hommes faisaient tête au comte de Mansfelt qui voulait reigner le Condroz avant l'arrivée des François qui y vouloient passer, mais ce sont maximes de guerre, ayant demandé passage à un côté, on va passer à un autre, au 5^e jour on fit sortir les 4 compagnies sous la conduite du bourgmestre Rosen accompagné de ceux du banlieu avec quelques pièces de canon, lorsqu'il n'en était plus besoin, car Mansfelt s'était retiré vers Cologne, néanmoins pour contenter le peuple il marcha jusqu'à Beaufays puis retourna en la cité. Il ne faut désobliger personne, on ne scait de qui on peut avoir à faire.

XX.

RANZ DES VACHES

DE LA MONTAGNE SAINTE WALBURGE.

O dé dé ado,
Vinez so l' trihai ,
Fez de bon leçai ;
Blankette et neurette ,
Joleie et rogette ,
Ni bisez nin
Ripahts-v' bin.
O dé dé a do ,
D'morez ès cotthai ,
Fez de bon leçai ;
O dé dé a do (*bis.*)

Les vache et les cossets
Il est tims d'ès r'allé
Po mode et po collé ;

Li dam' n'est nin trop nette ;
Elle a lavé ses tettes
Avou l' leçai d' morette ;
Elle a fait les golzâs
Avou l' leçai des ch'vâs ;
Elle a fait les galets
Avou l' leçai des chets ;
Elle a fait les doraies
Avou l' leçai di s' feye
O dé dé a do, etc.



XXI.

LES DANOIS.

1.

Plorez, vos jonès feyes ;
Plorez, ca il est timps.
Les ciss' qui sont sùteyes
Rtront di vos tourmint ;
Plorez, ca il est timps.

2.

Vos fîs tot' l'èwaraies
Qwand les Danois ont v'nou ;
Jamâle tôle attelaie ;
Vos d'his qu'i v' fînt paou ,
Qwand les Danois ont v'nou.

3.

Vos loukts leûs mustaches
Avou leûs hauts bonnets
Et s' fîs-v' comm' des sâvages ,
S'avez-v' corou après ,
Après les hauts bonnets.

4.

Tots ces plaihants jôn's hommes
Vis ont bin fait l'amour ;
I'v's ont ach'té des pommes
Tot fant des bais discours ;
Vos v' sovairez d' l'amour.

5.

A matin et à l' nutte
Vos v's alls porminer;
Tot' vos inquiétudes
C'esteut po les trover
Si v's alls porminer.

6.

Es suisse à Coronmouise
V's y avez stu assez;
Tot à l' dilongu' de l' Mouise,
So l'Avreu et so l' pré
V's y avez stu danser.

7.

Oh ! Doux Diet, quèll' tristesse
Qwand c'est qu'enn' ont nn'allé;
Les caïetresse et firlesses (1)
Plorint po tos costés;
Mâie rin d' pus éwarè.

8.

Oïez-v' don ces bâcelles
Gemi et sospirer :
« Va j' vièret clér ès m' hièlle !
« Ci calin m'a ruiné,
« Et s' m'a-t-i attrapé. »

9.

« O binamaie cuseune,
» Ni t' disol' nin portant

(1) Fileuses.

« C'est qu'on pins' fé forteune
« Qu'on s' fait fât' di galants ;
« Mi, ji m' va batte à champs. »

10.

« Ni veus-s' nin avà l' veye
« Baicôp qui n'fet qu' plorer ?
« Si n's euhint stu sùteyes
« Et wârdé nos broulés , (1)
« On n' nos euh' nin moqué. »

11.

« Loukts d'vin ci fâbourg
« Tot' nn' allant qu'il ont fait ;
« J'a vefou prop'mint m' sour
« Ossi moit' qu'on navai.
« Ji n'sé çou qu' n'y a d' novai. »

12.

« Quoi fer ? qui fât-i dire ?
« I nos fât rikfoirter ;
« Ci n'est nin co l' prumtre
« Qu'a-st aou l'nez cassé.
« I n'y a bin d' tots costés. »

13.

Et mi, Morai, bon drole ,
Tot vindant mes chansons,
Ji n' cont' nin des frivoles
J'ès sé co bin d' pus lon ,
Divin plusieurs cantons.

MATHIEU MOREAU.

(1) Notre argent.

XXII.

SONNET LIGEOIS A MINISSES.

(1622).

Khoutez dai , mounseu l' prédicant ,
Ni pârlez nin tant cont' les mônes ;
Ca vos frt dir' qui l' dal vi mône
Comme ounk di ses appartenants.

Vos estez oun grand afaxhan
Après les bins di nos chenônes ,
Main po v' dir' tot çou qui m'ès sône,
Vos porpos sont porpos d'brigand.

Si vos euxht sù li scriteûre ,
Et bin wârdé li loi d' nateûre ,
Vos euxht acqwerou boun brût ,

Main quoi? dtre à gins des injeûres ,
Et les spiter di vos r'nârdeûres ,
Ci sont vos oûve et vos bais frûts.

F. HOUBIET ORA ,
Mèneu d' Lige.

Ce sonnet se trouve dans un livre imprimé à Liège l'an 1622, et intitulé : *Le chasteau du moine, opposé à la Babel de Hochedé Nembroth de la vigne, etc.*, par F. Louys Duchasteau, liégeois, docteur en théologie et provincial des frères mineurs etc.

XXIII.

COMPLAINTE

DES

HOUYEUX

dè l' fosse di Bai-Jonc.

(1812.)

Quand j' songe à l' destinaie
D'on misérab' houyeù
Qu' ouveur' tot' li journaie
Po châffer les Monsieurs;
S'i fât qu' wâgne in' mounaie
I pins' cint feïes pèri ;
I vint à l' fin d' l'annaie
Ossi pauv' qui todi.

2.

L'an dihe hût cint et doze ,
Li vingt hût' dè p'tit meù ,
On d'hind bonn' mint ès l' fosse,
Todi bin corègeux.
Quoiqu' tot hazardant s' vete,
On n' kinoh' nin l' dangt;
On z-ouveure à l'èveïe
Sins jamâle y songt.

3.

Nos n' nos attindis wère
A çou qu'esst arrivé ,
Qwand nos ètindans braire
Qu'i n'y a pus qu'à s' sàver.
Divin n' pareye hisdeûre
Nos corans à hâzârd;
Qwand n's arrivans à beûre,
Il est déjà trop târd.

4.

Gorin n' jambe ès l' coufâte
Est tot prêt à r'monter;
I song' qu' i fret in' fâte
S'i vint à nos qwitter ;
I sôrte et d'on ton grâve
S'adressant à turtos ,
I dit qu' fât qu' i nos sâve
Ou qu' perihe avou nos.

5.

C'est lu qui plein d' corège
Ossi bin qu' d' ètind' mint
Fait trawer l' beûr' d'airège ,
C'est l'affair' d'on moumint.
C'est por là qu'on s'échappe ,
Qu'on x-évit' dè pèri ;
Mais d'avant d'ess' fou dè l' trappe
N'y a co bin à soffri.

6.

Les vis tot comm' les jônes
 Qwand on z-est rassonné ,
 Houbert Goffin , qu' nos mône ,
 Dit po nos refrener :
 » Colson noss' camarade
 » Nos abandonn'reut-i ?
 » Seyts sûrs qu' i n'a wåde ,
 » C'est lu qu' nos fret sorti. »

7.

» Ovrans donc sins rattinde;
 » Habeye ! vite attaquans ;
 » I fât qu'on nos étinde,
 » Qu'on sêp' qui nos vikans.
 » Qwand on sâret in feie
 » Ouis' qui nos nos trovans ,
 » Les aute â pus habeye
 » Ouvrerront enn' avant. »

8.

On l'hoûte , on s'apontefe
 N'y a nouk qui n' vôle ovrer.
 On prind chaque ine usteye ,
 On qwire à s' disterrer.
 On vint à fer n' trawaie,
 On est tot mervyeux ;
 On n'a fait qu'in' corwaie ,
 On trouv' li feû griêu.

9.

I s' fait on grand tapage
Qu'on dobel' par on cri ;
On jett' là hache et mache ,
On pinse aller pèri.
Goffin , qui n' piéd' nin l' tièsse
Coürt vit' sitoper l' trô ;
I falléf si hardièsse
Personn' n'eûh' paré l' còp.

10.

I fât qu'on moure ès beûre
Si c'est qu'on n'ouveûr' nin;
Et si c'est qu'on z-ouveûre
On craint co n' accidint.
On pleûre , on désespère,
Et paou dè manquer
On direût qu'on préfère
Dè mori qu' dè viker.

11.

N'y a puis nolle espérance ;
On s' résout à pèri.
On veût l' moirt qui s'avance
Prête à nòs v'ni qwèri.
Les vts turtos essonne
Fet n' act' di contrition,
Et so c' timps là les jònes
D' mandet l' bènèdiction.

12.

Onk met' si confince
Es l' benele vièrg' di Hà ,
Promet' po si assistince
On voyège à pls d' hàs.
In aut', divin s' misère,
S'adresse à Saint Linà.
Mathl (1) dit : « houètez m' père!
Taihls-v', vos n' polez mà. »

13.

» Si n's avans dè corége , »
Nos dit li p'tit Mathl ,
» Qu'on sèp' par noste ovrège
» Tot çou qu' nos mèritts.
» Si nos estans esclâves,
» Si nos d'vans mori d' faim ,
» Qu'on n' ritrouv' nos cadâves
» Qu'avou l'usteye ès l' main. »

14.

Ces raisons là sont bonnes ,
I fât bin l'avouer ;
Mâgré çoula personne
Ni ois' pus s' rimouer :
Goffin tot d'on côp s' dresse
Et nâhi d' nos veyl

(1) Mathieu fils de Hubert Goffin.

Happ' si fi d' vin ses bresses
Et vout s' aller neyi.

15.

On l' ritind , on l'assûre
Qu'on fret çou qu'i vòret ;
Qui n's estans prêt à l' sûre
Tot ouis' qu'i nos monret.
Vint ine aute avinteûre,
Deux chandell' distindet
Et l' treusinm' qui nos d'meûre
Distind d'abôrd après.

16.

Personn' n'a pus èveïe
Dè rik'minct d' ovrer ;
On s' plaint, on r'nonce à l' veïe,
On n' fait pus qu' dè plorer.
Mathl n' jett' nin n' seûl' lâme
Et nos apostrophant ;
Dit : « vos n'avez nolle âme,
» Vos fez comm' des éfants.

17.

Ci valet là qu' affronte
Tote espéc' di dangt ,
I fât l' dire à noss' honte ,
Sé nos rècorègi :
On rassônne tot' ses foices
Pon' nin s' leyi brokter.

Goffin inteûre ès l' roisse ()
Et nos fait tos monter.

18.

Qwand on z-esst à l' copette ,
On pins' qu'on z-ôt on brut.
Ci brut là, qui s' rèpette ,
Fait qu'on z-est tot fou d' lu.
I n'y a nouk qui n'ètinde
Haver , côper , hotter ;
I n' fât pus wèr' rattinde.
On va ressusciter.

19.

On trawe, on nos fait vôle,
On creïe : i sont sâvés !!
Po bin jugt d' noss' jôie ,
I faléf s'y trover.
On s' wain' divin l'aut' beûre
Les cis qu' nos ont d'livrés,
Fait à fait' qu'on z-inteûre,
Nos r'cevet comm' des frés.

20.

A fait d' jôie , c'esst apreume
Qwand c'est qu'on z-est r'monté;
Nos êfants et nos feummes
Accoret d' tos costés.
I n'y a sôrt' di caresses
Qu'i n' qwèresse à nos fer.

I nos t'net d'vin leûs bresses
A n' poleûr' s' ennès d'fer.

21.

En attendant on k'mince
A r'ovrer po viker ;
N'y a comme in' providence
Qui n' nos lait rin manquer
On n' fait rin à moiteïe,
On nos l'a bin prové ;
On nos a sâvé l'veïe,
On vout nos l' conserver.

22.

On creût d'veûr si surprinde
D'in' pareye charité;
On n' pout d'abôrd comprinde
Tant d'générosité.
N'y a portant rin d' si simpe
On n' s' enn' émerveye pus ;
Li préfet (1) donn' l'eximpe,
Tot l' mond' vout fer comm' lu.

(1) M. le baron de Micoud , chevalier de la légion
d'honneur.

XXIV.

NOEL

En dialecte de Verviers.

UN ANGE.

Allons, pasteur, qu'on se réveille !
Un Dieu vient de naître en ce lieu ;
Il est venu vous rendre heureux ;
C'est l'objet sans pareil.
Il fait éclater en touts lieux
Ses merveilles.

UN BERGER.

Quu d'hez-v' dô , binamaie ?
Quu v'nez-v' tant barbotter ?
Allez ! v's estez troublaie
Du nos v'ni tant temter.
Rutournez au pus vite
Au pals d'où qu' vos v'nez,
Ni mi, ni m' sour Magrite
Nos n' nos saurin lever.

L'ANGE.

Que dites-vous, berger fidèle ?
Vous vous trompez on ne peut plus ;

Venez reconnaître Jésus ,
 Le fils de l'Éternel
 Qui vient réparer vos abus
 D'un saint zèle.

LE BERGER.

C'esst on' furieus' misère ;
 On n' saureût gott' doirmi.
 Avou lu tintamôres
 Quu vos v'nez fer voci.
 Jans! faut vefe su c'est veur
 Çou qu' vos nos racontez.
 Portant nos v' polans creure
 Tot velant ciss' clôrté.

L'ANGE.

Pasteur, tout vous le dit sans cesse ;
 Un Dieu est né en ce beau jour.
 Il vient vous donner du secours
 Par sa vive tendresse.
 Venez voir son cœur plein d'amour.
 Tout vous presse.

LE BERGER.

Zabai ! levez-v' tot d' suite.
 Pierrot, dormez-v' eco ?
 Qwand ciste ang' nos invite
 A nos lever turtos.
 Duhôbrez-v' dô bé vite

C'est por mi comm' por vos.
Su l' Messele est v'nou ci,
C'est po nos sauver tos.

L'ANGE.

Ce Dieu Sauveur, je vous l'assure,
Est le plus pauvrement logé.
Dans une crèche il est couché
Tout nu dessus la dure.
Il est déjà tout transpercé
De froidure.

LE BERGER.

Poirtans à ci p'tit roi
Po l' bé vit' reschauffer
Des fagots, des sech' bois,
Ca i n' saurênt durer.
Jans ! poirtans li des wâfes
Dè souke et de leçai
Des lign'rais et des fâhes
Tot plein ès noss' bâstai.

L'ANGE.

C'est par son humilité sainte
Qu'il a confondu Lucifer;
Il a su nous tirer des fers,
Et briser toute atteinte.
Il a subjugué tout l'enfer
Sous sa crainte.

LE BERGER.

Oh ! bon Diu ! qué miròke
D'on èfant novai v'nou ;
O cièt', ju so binòhe
Quu nos l'avans savou.
Ça , nos poirans bé dire
Qu' nos li avans pointé
On' chéï po s'assire
Pindant l'éternité.

L'ANGE.

Le ciel est joïeux de voir naitre
Un Dieu si puissant et si doux ;
Allons , bergers , unissez vous
A la troupe céleste.
Pour adorer à deux genoux
Ce bon maître.

LE BERGER.

Prindans tos nos musettes
Nos flûte et nos hautbois
Nos coine et nos trompettes :
Accoirdans tot' nos voix.
Su fans on' bell' musique
Tot z-allant adorer
Ci roi comme el mèrite.
O n'el pout trop ainmer.

XXV.

GÈRA ET GÈTROU.

Air : Je suis né natif de Ferrare.

1.

L'aut jou' ji pinsa crèver d' rîre ,
Passant d'ri on monceai d' fêchtre,
D'in' grand' hierdresse et d'on poirchi
Qui s' hantint et mi j'esteu d'ri ,
Ji houta li d'avant et li d'ri.
I pârlint tots deux di s' marier,
Et s' n'avint nin châss' ni solés ;
I s' loukint si amoureux'mint
Tot s' tinant tos deux po les mains ;
Houtez bin , v'là leu z-entretien.

2.

Mi chér' Gètrou, v'là bin six mois
Qui ji t' vou d'mander in' saquoi ;
Mais ji n' mi oise ahasàrder ,
Ca j'a trop sogn' d'ess' refusé ;
Si j' el so , ti m' vièret plorer.

Ti diret qu'jiso amoureux
 Qwand ji t' parole et qui ji t' veu ;
 Di magni j' vòreû bin m' passer
 Po t'avou tos les jòus ès m' lé;
 Gétrou, ni m' voreus-s' nin s'poser ?

3.

Mi fi Gèrà, à quoi pins' tu ?
 T'es si k'hiré qui ti n' pous pus ;
 Ti n'as ni solés, ni chapai,
 Et s' n'as-s' nin pus d'esprit qu'on vai ;
 Po t' m' dlr', ti n'es nin trop bai.
 Ti n' ti pingn' nin, t' n'es mâie lavé,
 T' as les oûye et l' nez tot crottés ;
 Et s'as-s dè fôur tot plein tes ch'vets,
 Avou des mains comme on cosset ;
 Po t' siposer, ma foi, non fret.

4.

Mi chér' Gétrou, ji m' va cangt,
 Ji va k'mincl à m' rinetti ;
 Ji m' lévret treus qwat' feies li jôur ;
 J'âret l' visèg' doux comme on v'loûrs,
 Po t' bâhl tot t' fisant l'amour.
 Ji livret tot m' gage à nolé ;
 J'âret po très bin m' ratteler,
 Sârot, corsulet et chapai.
 T'âret on roket, on cottraî
 Et des bais olés à calets.

5.

Tais' tu , Gèrà , pauve ennocint !
 Oh ! qui vous-s' ach'ter tant d' bûtin ;
 Ti qui n' wagn' qui six patacons ;
 Est-c' là po fer li fanfaron ?
 Ji pinséf qui t'ôh' pus d' raison.
 Ti deûs déjà doz' sikelins
 A marchand d' pequet et d' brand'vin.
 Ti n'as nin po payt l' curé ,
 Ji so honteûs' di t' siposer.
 Houb' tu , t' as des nokions d'zo l' nez.

6.

Mi chér' Gètrou , ni m' refus' nin ,
 Ca ji m'egag'reu dés' demain.
 Adon ti t' pôreu bin r'pinti
 Dt n' mi nin avou pris por ti ,
 Mi qu' n'aveû mâle songt qu'à ti.
 Quand ti seret vye , ti vièret ;
 Ti pins'ret chûsi , ti t' trompret.
 Des valets ti seret moquaie ,
 J' sé là qui m' mère a stu livraie ;
 Ell' n'a jamâie sutu mariaie.

7.

Mi chér Gèrà , c' n'est rin d' çoula ;
 J'aveu sept ans quand m' mér' s' maria.
 Mi pére esteut on bai sôdâr
 Qui v'néf caressi m' mère às sârts ;
 Puis ell' siposa Gill' Hasârd.

Pusqui n's estans d' costé tos deux,
 Marians nos l' dimègn' des grands feux ;
 Po noss' banquet et noss' festin ,
 Nos frans dè l' salåde às harings
 Et s' l' irans-n' magni so l' waïn.

8.

Ah! bin , bonjoù monsieu l' curé ,
 Vos plaireût-i bin d' nos marier ?
 On m' lomm' Gèrà , volà Gètrou
 Qui j'a chûsi po m' chér' doudou ;
 S' ji n' l'a nin , ji d'vairèt bin fou.
 Nos n's aimmans si foirt , ji v's el dis ,
 Qu' nos n' polans viker ni mori.
 Tirez nos les treûs bans d'on còp ,
 Dihombrez-v' , ca ji mour' di chaud;
 Jôn' , ji v' fret beûre on còp.

9.

Mes éfants , savez-v' voss' pâter ;
 C'est çoula qu' est l' pus nécessaire
 Po z-aclêver les cis qu' vairont ;
 K'nohez-v' tos deux vos riligion ?
 Ji v' va fer n' pitit' question :
 Dihez-m' on pau qwant' Dius qu'i n'y a.
 Ossi vit' , Gèrà responsda :
 D'mandez l' à Gètrou , s' ell' li sé !
 Por mi , ji n' les a mâle comptés ;
 I s' pout qu' vos minm' vos n' el savez.

40.

Monsieu l' curé avou raison
S' māvla so Gèrà l' polisson ,
Tot d'hant : passez-m' tos deux fou d'ci !
Et s' m'allez rapprend' di l'esprit ;
Ni m' tourmettez nin , ji v's el dis !
Gerà et Gètrou n' mâquint nin,
Acoint l' curé , s'el battint,
Et s' li fint d'ner on bai jambon
Avou treûs gros vis patacons
Po s'aller marier à Chivron.

41.

A Chivron , on fit bin l' festin ;
Qu'afaim et Mâsò y estint
Qui fourint d'mandés à contrat
Passé po Gètrou et Gèrà ;
Et s'avint deux hièlle et on plat ,
Avou deux culs à manch' di bois,
Deux platais , molin à cafet ;
On dansa à l' tallarigo
Pass' pl , maclott' , bièsse à deûs dos ,
Gèrà po d'zeûr , Gètrou po d'zo.

XXVI.

MATHI L'OHAI.

CANTATE.

Paroles et musique de M. DUMONT, notaire.

RÉCITATIF.

L'anoïeux joû po les sôlaies
Qui l' mârdi crâs a l' bâb' broûlaie;
Li joû qui nâheies dè pochi
Les jonès feyes ont mâ leûs pts,
Et les jônais tot bahant l' tièsse
Hinet leus dints avou rièsse ;
Po l' dir' pus court, li joû peneu
Qui tot l' mond' va qwèri des creux.
Tot pâhûlmint j'alléf mi vôie
Qwand tot d'on côp, j'ètind in' jôie,
On hihahia, divin n' mohon
Dont l' poisse esteut plein di spyons;
Ji d'meur' tot queût, i m' prind evele
Dè savu qui minéf ciss' veie ;
Ji va so l' soû, et po veyl
Ji m' mett' so l' bechett' di mes pts;
Eie ! dist-onk , breyant di s' pus foirt,
Qut louke à trô n'est nin co moirt !

AIR.

Ça don ! vinez ;
 Corège ! intrez ;
 Qu'estans-n' sitregne?
 Allons grand loigne,
 Estez-v' honteux ?
 Qu'on douv' li poite ;
 Fans veïe li hiète
 A sindikeu.
 Hale, mouss' divin ,
 Faïé chrustin !
 Vins beure on d'meïe,
 Ti n' pous r'fuser
 Sins affronter
 Tot, li k'pagnete.

RÉCITATIF.

Vo-m-là pris, qui falléf-t-i fer ?
 L'esteut trop târd po recouler.
 J'inteuze ès ciss' tavier' crotale;
 Binamé Diew, qu'elle attelaie !
 Ji n'a mâie veyou rin di s' fait.
 A mitan d'in' band' di jônais,
 Ji trova eco trass' Marôies
 Qu'avint des visèg' comm' de l' crôte.
 Tot' li nutte elle avint ballé,
 Brousté, si k'bouyt à sât' ler.
 A leu wâkeûre on poléf veïe
 Qu'elle avint bin fait les d'gogetes;

Eun' si plaindéf des mäs des reins ;
 Ine aut', ji n' sé di qué mèhain ;
 Baicóp avlt des ecoidleures ,
 Et tot' si sintit d'eschâffeures ;
 On z-adven' bin qui les fignons
 Prindit leus mäs ès compassion.
 » Ça, binamaie, à cour di m' vinte !
 » Ni seyts nin don si dolinte ;
 » I n' si fât nin abatte ainsi »
 Dihéf onk des pus agalis.
 » Vos aguess' vis fet fer des mowes ;
 » Qu'on lt cùs' vite in' btr' bolowe ;
 » Aimez-v' mi dè thé à soffran ?
 » Ça, vos nn'ârez, très denne éfant.
 L'aut' qn'esteut on pau pus roubiësse
 Happéf eun' des pus flâw' po l' tiësse ;
 Mais ell' n'aveut wâd' di s' mävler
 Ca ell' féf les qwans' de sokter,
 Et tot à pont , ine avinaie
 Cria : bâr' l'attêche ès l' coulaie !
 J'esteut sô de vefe tot çoula ;
 Qwand onk des k'pagnons qu'esteut là,
 Râte in' làg' jaif' po s' fer étinde
 Et k'mince à chanter ciss' complainte.

AIR.

Adiet, bon timps !
 Adiet les jôies !
 Les bais moumints

Po bin longtims
Sont don évôle!
Qwand qwarem' vint,
Maik' comme in' henne,
Li gale às dints,
Strind' li bodene;
On n' fait pus d' bin,
On d'vint' si tenne
Qu'on vole à vint,

RÉCITATIF.

Ah ! quéll' douleur, quéll' piète!
Cam'rad' qu'est-i de l' fer ?
Qu'on m' còp' pòr li girgette
Si tot' joû sins soper
I fât qui j' vasse ès m' lé.

Oh! qwand ciss' musiq' fout finefe;
» Savez-v' bin, les frér', qu'on rouveie,
Dit grâv' mint onk des vîs jônais,
» Qui c'esst ouïe qu'on z-étêrr' l'ohai.
» Ji n'a jour et jamâie di m' veie,
» Ecor passé ciss' cèr'monele—
» Il est bon là ! brait on croufieux,
Qu'aveut todî les spots so s' deugt,
» Haïe ! tot' les k'mér', dist-i, habeye!
» Hapez cheskeun' vos gâdisseus
» Et vos m' sûrez à l' quow' li leup.
» Qui vos ch'vets pindess' so les s'pales;
» Vos chouf'rez, vos frez les maorales

» Comm' foirt sovint vos volez fer
 » Qwand vos bounhamm' sont trèpassés .
 » Corèg', rotans, jans-ès noss' vôiè !
 — Et vola tot l' bàrnège évôie !
 Noss' croufieux à l' tièss' dè birà
 A boird dè l' foss' fait fer testà.
 Li lâme à l' oûye, d'in' voix tragique,
 Tot s' grettant l' tièss' dizo s' perique:
 » Li moirt, dist-i, d'vin s' testamint
 » A qwareme a leyt tot s' bin;
 » Ji creu qu'i n' pout mà d'ennès rire
 » Ca c'esst on bin pauve héritir.
 » Nos l'avans magni di s' vikant
 » Li trèpassé qui nos poirtans,
 » Li pauv' jambon, i n'y a qu'ine heure
 » Qu'i nos féf eco si bin beûre !...
 » Mais à choûler nos n' l'aidrans nin;
 » I fât tos passer avou l' tims:
 » Boutans l' ès térre, à pus habeye;
 » Comm' nos aute, i fât qn'on l'rouveïe.
 — Et tot d'on còp noss' kipagnon
 Mosteur' si croufe à l' kipagnefe;
 Po d'ri, po d'avant, vis les r'mercefe
 Et les rik'dût ès cràmignon,
 Tot chantant jusqu'à leûs mohons.

CHOEUR.

Vivât les joïeux coirps
 Qui dè tims qu'i viket
 Buvet bin, magnet foirt,

Et s'fet l' bin qu'i polet.
Mi, ji vik' d'in' manfre
Qu'à m' moirt on n' trouvret rin;
Et ji fret bin sûr'mint
Plorer mes hérittrs.
On l'a gruzi
On l'a rongl,
Jusqu'à l' pelotte;
On l'a r'passé
Li trèpassé
Qui vat ès l' potte.

XXVII.

NOEL

En dialecte de Stavelot.

JAQUEMIN.

Oh! qu'a-j' oïou ès l'air?
Les ange ont tant chanté.
C'esteût tos novais airs,
On nn'esteût tot chârmé.
I d'hint duvin leûs d'vîses :
Gloria in excelsis !
Mi, ju m'mette à loukl au haut,
J'ota qu'on d'héf : Deo!

2.

Oh! ju piêrdéf corège,
Ju n' les ètindéf nin.
Ju dis : pôrlez m' linguège,
J'ètindret voss' latin.
Su v's avez n' saquoi à m' dire,
Duhez-l d'one aut' manfre.
Racôtez-m' el ès plat wallon,
J'ètindret voss' rāhon.

3.

I kumincint à m' dire
 Quu l' Messie esteut v'nou;
 Qu' gihéf lu tièss' so n' ptre ,
 Sins ess' gotte accovrou ,
 Duvin l' dièrain' misère.
 Ju n' creû nin qu'on z-espère
 Qu'i vikret bin jusqu'au matin
 Su vos n' l' assistez nin.

4.

Olant ciss' bonn' nouvelle,
 Ju d'manda là qui esteût;
 Su n'y aveût noll' rappelle
 Quu n's y courrins tot dreût.
 I d'hint qui est v'nou ciss' cise
 Duvin on p'tit r'coulise
 Qui n'est qu'à ô côp d' pîr' du ci :
 Ju v's ès preie , allans-y.

5.

Jans-y bin ratt', Lîsbette ,
 Biètmé , Juhan , Errou.
 Çu n'est nin des fleurettes ,
 Por mi, j' creû bin qu'i est v'nou.
 Mais d'vant quu nos nnès janhe
 Oïans sogn' quu n' poirtanhe
 On' saquoi po r'chauffer lu p'tit,
 Afin qu'i vik' todi.

6. ERNOU.

Por mi , j'a ô fromage
Et l' mitan d'ô coucou.

BIETRIÉ.

Mi l' moudée du noss' vache
Et on d'mé qwotron d'ouïs.
S'a-j' on p'tit doraie
Qu'a s'tu faite à l' makaie;
Çu seret po l'mér' du l'èfant ;
N'est-i nin veür , Juhan ?

7. JUHAN.

Por mi j'a ès m' malette
Cinq ou six bons galets ,
Et one aun' di finette
Po lu p'tit on coirset.
Et deus' treus pomm' pelaies,
Et dè legn' po n' blamaie,
Des brocal' po aloumer l' feu
Po rischauffer leüs treus.

8. LISBETTE.

J'a dè l' faren' boteie
Et ô pau de blan pan;
C' seret po fé l' papaie
Au mamé p'tit èfant.
S' a-j' deus' treus bell' gernées (1)
Qui sont fin' blank' bouées

(1) Layettes.

Et on lign'rai jèn' comm' dè straim
C' seret po l' fahf d'vin.

9. JUAN.

Oh ! louke on' gott', Lisbette ,
L' binamé p'tit éfant.
I a l' pai ô pau burnette ,
S' a-t-i les oûyes riants.
I a l' mém' visèg' quu s' mère;
I n' tir' gotte après s' père;
I louk' dèjà ossi madré
Qu'ô jônai à marier.

10. LISBETTE.

Binamaie Vierg' Marie,
Permettez nos voci
Dè bohl deus' treus fies
Voss' binamé p'tit fi.

LA VIERGE.

Tinez , c'est bin m' plaisir,
Fièstis-l' à voss' mantre.
Bohis-l', fièstis-l' dè fôd dè cour;
C'esst on éfant d'amour.

11. LISBETTE.

Oh ! eco n' fie, Marie ,
Leï nos l'abressi,
Çu seret l' dièrain' fie ;
N' r'rans ès nos quortis.

Binamé Roi d' nos omes !
Wordez nos voss' royaume ,
Afin qu' nos v' polanch' ruveyt
Es l' gloir' de paradis.

12. BIETMÉ.

Jans-ès bin ratt', Lisbette,
Rihoukans nos bièrgis.
Dansans so nos musèttas,
Loukans de bin pocht.
Dansans tos à l' pus foirt,
Su crians jusqu'à l' moirt :
Vivât lu p'tit si binamé
Qui est v'nou po nos sauver!!

XXVIII.

LES AIWES DI TONGUE.

(1700.)

Grâce à bon Diew qu' int' les marasses,
Tot nn' allant à l' chesse às begasses,
On vint di r'trover , sins pinser ,
Ciss' bonn' fontain' dè tims passé
Di qu' Plin', sins avu rin r'çu,
A pus exalté les vertus
Qui tos les docteurs d'ajourd'hon
Quoiqu' forpayts et corrompous.
Assurairement qu' po nos pechts
Diew l'a-t-aou longtims caché,
Et qui po l' jou d'ouïe i nos l' rind
Avou l'*anno sancto* qui vint,
Po fini n' feïe tots les grands mäs
Dè l' mälédiction d' Saint Servä.
Ciss' denn' fontain' qu'on va r'fer gäïe
Et qui nos fret riche à jamäle,
Est pus clér' di dlhe hüt carats
Qui qwand c'est qu' Pline ennès pârla;
Ca, si v' n'euht qu'in' bouhe às reins
Vos l'y viêrt à v' murer d'vin.

Out' di çoula, ès chapit' treuse,
I dit qu'ille est ferrugineuse;
Et cièt' ji creu qu'i n'a nin toirt
Ca ll' ni saweur' nin n' gott' li fiér.
Min çou qui l' rind eco pus bonne
C'est qu'ill' ni fait mà à personne;
Tot' sòrt di bièsse ès polet beûre
Sins avu ni mà ni doleur ;
Vos velez minm' des p'tits lurtais
Qui nolet d'vin tot à pus bai.
Alléz' mi dîre qui màie à Spà
Les bièsse y d'moret sins s'fer mà !
Ciss' carogn' d'aiw' fait mori tot
Minm' jusqu'àz viérs et àz chabots ,
Si s'lait k'poirter po tots costés
Sins màie pouûri ni chamosser ;
Min l' nosse a tot ine aut' nateure ;
Ill' si gât' so treus jòus d' voiteure.
Çoula convainc turtot' les gins
Qui n'y a nin d'moré dè sé d'vin,
Eco qui l' mér , comm' vos savez ,
Aïe battou là de tîmps passé ;
Ossi l' monde y vint à téll' flouhe
Qu'i nos fâret serrer nos ouhes ,
On bin don fer r'bati po l' mon
Tos l's ans pus d'in' row' di mohons ;
Et qwand c'est qu'on r'freût noss' cité
Ossi grand' qui dè tîmps passé ,

Eco y louereût-on on stâ
Ossi chtr qu'à Lige on palâ.

I n'y a noll' sôrt di maladeie,
Qui foit' seuy'-t-elle et aregeie
Qui ciste aiw' là ni k'chess' pus lon
Qui dè marchî jusqu'à Péron ;
Et si jamâie tot l' monde ès prind
C' seret co bin pé avou l' tîmps,
Ca minm' nos avans bon espoir
Qu'ill' poirèt fer r'viker les moirts,
Et qu'à nnès beûr', tots les ch'vâs d' Tongue
Di roncins poiront div'ni hongues ;
Qu'ill' seret bonn' po les pucelles
Qu' aront leyt spyî leûs hiêlles ;
Qu'ill' les sâret si bin r'sôder
Qu' les aveûl' s'y lairont tromper.

Vola poquoi trint' deux docteurs
Vinet d'arriver tot à c'tte heure.
I volêt l'anatomiser.
On l's a leyt tot triboler,
Min bin lon d'y trover à r'dîre ,
I s'ont fait sôs , ont bèni l'cîre
Di nos avu restitué
Ciste aiw' si bonn' dè tîmps passé.
Il eurint portant l' plaiv' so l' dos
Li long dè ch'min tot v'nant d'lez nos ,

Et çoula l's aveût tant temté
Qu'i nos volint comm' racuser ;
Min po les fer cangl d' parole
On leù d'na chesconk treus pistoles ,
Et s' leù fit-on in' si grand' fièsse
Qu'i fourint tos sôs comm' des biesses.
Çoula fourit bin rapoirté
Divin l' gazett' dè meù passé ,
Et l' gaz'tt qu'a si bin pârlé
A st-avou zel on^{ne} pau gasté.
I firint don l'expériince ,
Broulant l'aiw' po trover li s'mince,
Min ciète i n'y polint trover
So cinquant' pots qu'on d'mefe grain d' sé,
Qui l' mér, comm' nos racont' l'histoire,
Aveût leyl là po mémoire ;
Si bin qu' les docteurs di Lovain
Ni cessint d'ennès dlr' dè bin.
Les cis d' Diest et les cis d' Visé
N'el savint assez admirer.
Les cis d'Ahe et les cis d' Rur'monde
Di jôte firint plorer tot l' monde.
Les cis d' Maëstrécht et les cis d' Hu
S'èwarint turtos di s' vertu ,
Et s' disputint à qui l' pus vl
Po l'honneur dè sinner l' prumt ;
Et leùs confrér' di Tirlimont
Volint qu'on z-ès fih' des chansons.

Les Ligeois minm', qui sont todi
 Pus chicanneux qu'ès tots pais ,
 N'enn' ont saou dir' qui dè bin :
 (Çou qu' est râr' po des s'faitès gins!)

Il ont trové l'aiw' misérable
 Bin alcalene et martiale :
 Bin martiâl', là qu'ill' si r'sint
 Eco dè songu' des vts Romains ,
 Qui s'y frint trawer leüs pais
 Po y v'ni rimpli leüs tonnais.
 Misérâl', po l' misér' des gins :
 Alcalen', po l' mâ des calins,
 Ca il a v'nou qwat' jôn' Ligeois,
 On pau pitès dè mâ françois ,
 Qui s'y ont v'nous si bin r'wèri
 Qu' enn' ont s'crit tot dreût à Paris ;
 Téll'mint qu' les François y vairont
 Ossi v'nous qu' des tropais d' moutons ;
 Ca , c'est l' minme aiw', po assuré ,
 Qui l' ciss' di qu' Plîne a pârlé ,
 Qui r'wèrih' l' hypocondriaque ;
 Sins orviètan et sins th'riaque ;
 Ill' kichess' li scôrbut si lon
 Qui dè stoumak jusqu'àz poumons :
 C'est on r'méde àz pâlés coleûrs
 Dont tant d' bâcell' moret à c'tte heûre.
 Ill' fait hiter pus lon qu'in' pique
 Tos les mäs qu'on nomm' hystériques.

Ill' chess' li grèval' tot à fait
Qwand ill' sièreut minme ès cervat.
Ill' trouv' li leucophlegmateie ,
Assomm' sins mà li eachexeie ,
Et fôr' si làg' li trô dè cou
Qui po hiter ses tripe avou.
C'est on bon r'mède às mäs d' jonteüre
Qui fet sovint v'ni des infleüres;
Ossi tot bâcell' qu' ennès prind
N'ennès sèt assez dtr' dè bin.
Ill' fait riv'ni belle et bonn' tiésse
A l' pus laid' feumme, à l' pus mäl' biésse;
Et s' vos eûhl' l' moirt so les dints
Ill' v'el freût r'moussi po l' cou d' vin.
Ossi les docteurs qu'on v'nou d'avant
Et qu' estint bin les pus méchants ,
Euhint volou jetter tot plein
De l' flate ès l' juss', min i n' poliat.
I fourint constraints d'avouer
Les mirák' qui ciste aiw' sèt fêr :
Min l' mà fout qu'il avint rouvî
In' penne et d' l'inche et dè papt,
Po nnès d'pécht on dōcumint
Qu'el fih' creür' sins tromper les gins ;
Et s'avint-i, c' qu' esst eco pé,
Rouvî l' cachet dè l' fâculté.
C'est po çoula qu' fâf rêvoyt,
Li mi à ch'vâ, li mi à pl ,

Li r'qweri à Lige à pus chaud
 Dont qu'i manquent di s' rompi l' cô.
 Todi rivint-i co à tîmps
 Po r'bouter les astârgîs d'vin,
 Et s' rivingeant so les henas,
 I leyît s'crîr' çou qu'on vola.
 Li r'cette esteût on grand placârd,
 Pus làg' po l' mon qu'on bacon d' lârde,
 Es latin, flamin et françois.
 Et si vos m' dimandez : poquoi ?
 Afin qu'on l' sep' po tots pafs,
 Et qu' personn' ni s' laiss' pus mori.
 On fit ossi ; qui j' n'êfînds nin,
 Saqwants p'tits faîés mots d' latin
 Po marquer justumint l'annaie
 Qui ciss' fontaine a stu r'trovaie.
 Ji cren qu'i vont tot comm' çoula ;
 Li prumt : *Caret MeDeLLa*.
 Li deusinm' : *Con CreDant oMnes*.
 Ca j'el's a ritnous tot esprès.

Vorci don ciss'bonn' fontain' ci
 Di qnt Plîne enn' a d'ja *mottî*!! (1)

(1) L'auteur fait ici des jeux de mots sur le nom des docteurs qui avaient signé l'*approbation des eaux* etc. nous avons indiqué ces jeux de mots en lettres italiques.

Voici les noms de ces médecins : L. Pecters, Somers, Verheyen, *Bimy*, Ancion, Blocquiau,

Qui a-t-âz jambe et âz *bress' mât*
 N'a pus qu' fer dè cori à Spâ;
 On z-y vairet d' pus *lon cint* feies
 Qu'on n' fait à Spâ po sâver s' veie;
 Et si jamâie on l' sèt d' si lon
 Les *moriann'* minme y accouÿrront.
 Tots les *homm'* si poitront si bin
 Qui les docteurs ni front pus rin.
 Les veyès feumm' n'âront pus qu' fer
 D'opium po les fer r'poiser.
 Les cis qui n'ont ne chamb' *ne selle*
 Po chîr' n'ont pus mestî qui d' zel.
 Ill' front *bin mât* po qui n'a rin
 qu'ill' ni front mâ po qui n'a bin.
 A Hu, donrint leû bassinia
 Po nn' avu on p'tit hansionia ;
 Ca ciste aiw' là fait des grands bians (1)
 A qut s' poît' bian, à qut n'a rian.

Derord, de *Loncin*, *Ooms*, *Morianne*, *Nesselt*,
 Clermont, *Bresmal*, *Jamot*, *Rolans*, *Daniel*, God.
 Collette, P. J. Colette, Volders, Maschuré, Vande-
 valle, Barthelemy de Bartholomis, Quintin, Lan-
 deloos, Rupens, Tielens, Rivet, Huens, Minten,
 Berink, de Muissen, Blondel,

Voyez page 104 et suivantes du *parallèle des*
eaux minérales actuellement chaudes et actuelle-
ment froides du diocèse et pays de Liège, par
Bresmal, chez Barchon, 1721.

(1) L'auteur écrit bian, rian, pour se moquer
 de la manière dont l'un de ces docteurs pro-
 nonçait les mots bien, rien, etc.

Qui tos les mäs l' tinesse ès s' lé
 Li ci qui s'ès oisret moquer;
 Ca après tant d' si bons docteurs
 Qui blâm' ciste aiw' n'est qu'on moqueur.
 Kibint n'a-t-i d' qwâtrons d' mirakes
 Qu'ill' nos a fait dépôte les Pâques.
 Houtez, po n'nin baicôp minti,
 Ji n' vis racontret qu' les pus p'tits.

In homm' di Spà qui n' poléf chlre
 Qwand nn'eût seulmint odé l' fountre,
 Fout obligi di d' fer là minme
 Si cou d' chässe et chlre èsl' fontaine.
 In' llgeois' qu' esteut si halcrosse
 Qui s' curé l' condannéf à l' fosse,
 Noss' fontain' ll fit tant dè bin
 Qu'il y piërda l' dreût d'èterr'mint.
 On môn' qu' aveût si pièrdou l' goss
 Qu'i n' poléf pus magni dè ross,
 So dt joûs magna treûs moutons
 Quatwass' coqs d'fne et vingt chapons.
 On jansénisse et in' chafette ,
Rolants tos deux jus d'in' cherette ,
 Onk aveut l' niér foirt sitindou ,
 L'aute in' grand' plâte wèr' lon dè cou.
 D'on còp d'aiw' li niér si r'metta
 Et l' plâte dè l' chafett' si r'serra.
 In' pauv' sôlaie à Coron-mouse
 Sôrtant de ro, rôlat ès Mouse;

I n' fourit nin vraiement qwaht ,
Min i màqua bin dè neyi ;
Et s'ès happa si gross' hisdeûre
Qu'i n' fêf qui hiter à tote heûre.
I v'néf à Tongue et d' foic' di sogne
Di beûr' di l'aïw' quoiqu'ill' seuye bonne,
I s' serra l' cour et l' cou si foirt ,
Qui, fât' dè chltre, i touma moirt.
Li tonnir', foic' dè d' laht l'air,
Scuïa-t-in' bonn' feumm' di Bellair;
Ill' ni lava si plâie qu'in feie
Et s' fout r'wèreie li minm' nuteie.
On vî bounhamm' di nonante ans
Qu'aveût volté dè fer n' éfant,
(Min, comm' vos polez bin pinser,
I n'aveût nin dè l' foice assez.)
Buva les aïw' qwinz' jòus durant
Et d'on seûl còp fit treûs éfants.
In hypocont' qu'aveût ès l' tièsse
In' niaie di jônès agueces,
Prit d' noste aïw' po s'ennès fer qwite
Et s' les hita tot ossi vite.
On scôrbutique, à qui les dints
Comm' des caïets d' bois li r'mouint,
N'avala d' noste aïw' qu'on hena
Et tot' li machoir' li touma.
In' jôn' chaipïow' qu'alléf morant,
Ossi serraie diri qui d'vant ,

A nnès beûre a pris tant d' vigneûr
Qu'ill' pihe à c'te heûre' di tot' coleûr.
On môn', qu' aveût l' pîre ès costé
Ossi làg' qui l' mit' di si abbé,
Buva les aiwe et so treûs jòus
Li qwitta comme in' pole si où.
In' feumm' qu'à foic' dè clabotter
Aveut l' linw' qui voléf toumer,
Buva les aiw' qui li r'clawint
Si foirt qu'ill' tinéf à ses dintes.
Onk, à qui treûs deûgts d'zeû l' narene
Esteut crehou in' pair' di coines,
Ni metta qu'on pau d'aiw' so s' front
Et ses coin' toumint ès pouhon.
In aut' ni fout nin sitoy v'nou
Qu'i n' chia po l' boke et po l' cou,
Et si fit-i on viér si long
Qui des Châtroûx à Robietmont.
I li falléf divôre à cou
A meseûr' qui l' viér esteut v'nou ;
On nn'eut po l' mon dihe hût hâsplaies
Turtot' di si boubene et d'maie.
On bômel si inflé d' aiwlène
Qu'à pôn' li veyéf-t-on s' narene,
Buva treûs pots, piha qwat' tonnes
Et d'vinf ossi graye qui personne.
On pèlèrin qui d' seû morant
Avala s' calbass' tot buvant,

El vinf rinârdér ès l' fontaine
Pus platt' qui des coviss' di raine.
Tot près d' Visé, on crâ chapon
Qu' esteut neyl d'vin on floïon,
L'aiwe el fit si bin raviker
Qu'i chòk' les poles po tots costés.
In ètiqu', si moirt et si laid
Qui l' Lâzâre esteût ès wahai,
Buva d' noster aiwe et d'vin si crâs
Qu'ès r'allant i creva on ch'vâ.
On pauv' bresseû qui tot mahant
Touma ès l' couv' li tièss' divant,
I n' si blessa nin à toumer,
Min i s'aveût bin foirt haudé.
On l'apportâ so des èbiesses (1)
Et s' fit-on v'ni des blankih'resses
Qu'à foic' dè jetter l'aiw' so s' coirps
Fint raviker l'homme quâsi moirt.
In' caletress' qui foic' dè trop stre
S'aveût fait l' cou pus deûr qu'in' pître
N'eût nin sitoy l' cou ès l' fontaine
Qu'ill' ni fout qwitt' di s' deûr coinne.
On maribâ pité si foirt
Qui l' fiér di ch'vâ d'mora ès s' coirps
A bout d' dt jôus piha st clâs
Et l'onzinm' jôu li fiér di ch'vâ.

(1) Brancard.

In' feumm' di septante ans et d'meie,
 Qui mâie n'aveût s'tu gross' di s'veie ,
 Si bagna d'vin l'aiw' jusqu'àz s'pales
 Et so nouf meûs eût in' germalle.
 On pauv' bolgl, qui so treus ans
 N'aveût polou magni qu' deux pans ,
 So treûs jous s'vinf si ragoster
 Qu'i s' formagna et s' va briber.
 On françois, qui d' foic' dè souer,
 Aveût quâsi pièrdou tot s'nez,
 Noss' fontain' li fit creh' si long
 Qu'el fâf côper treûs deûgts po l' mon.
 In' bâcell' si chergeie di pouces
 Qu'in' térr' di grains l'est ès l'aousse ,
 L'aiwe ès fit mori so treûs joûs
 Quatwass' sitls et treûs pougnouûs.
 On toûbakl, flairant po l' nez
 Ossi puanmint qu'on privé,
 Buva les aiwe ; à c'te heûre il ode
 Pus l' mosklon qu'on stron d' marcotte.
 On bon vyard qui n'oiéf gotte
 Des deux oreyes po d'zo s' calotte ,
 Noste aiw' li r'fit l'oreye si lesse
 Qu'i v's ôreût qwand vos n'fri qu'in' vesse.
 On pondeû, on pau foirt macté
 Comm' ces gins là li sont assez,
 L'aiw' li r'fit pus sèg' so pau d' tims
 Qui les docteurs qm l' approvint.

In homme, on qu' ji n' boûd' nin, in' biêsse
 Qu'aveût on pau l'ouve foû dè l' tiêsse,
 Noste aiw' li fit r'crehe on novai
 Qu' esteût ossi lûg' qu'on pan'hai.
 Eun' qu' aveût les tett' qui pind int
 Jusqu'à ses g'nos, po d'zo s' ventrin ,
 Et qu'âheiemint enn' eûh' polou
 Sins d'hiter ses deûgts horbi s' cou ,
 Vinf beûr' les aiwe et à chaqu' còp
 Les tett' li r'montint on p't haut.
 On pauv' hafeteu si foirt toumé
 Jus d'in' tour qu'i s'ave ût toué,
 Ossitoi qu' noste aiw' l'eût sintou
 Si àm' li r'moussa d'vin po l' cou.
 Les pròp's oûhais s'ès trovet bin;
 In' masing' nin pus gross' qui rin
 A nnès beûre a si foirt crehou
 Qu'à Lîge on l' louk' po on coucou.

Infin si di fi enn' aweye
 Ji d'héf li ress' di ses merveyes ,
 J'ennès d'vreû fer on liv' po l'mon
 Comm' li ci des qwat' fis Aymon.
 Ossi d'pus l'brut di noss' fontaine
 Qwand on n'âreût qu'ine aiwe à rai nes,(1)
 Eco el lomm' t-on minèrâle;
 Eximpe à l'fontain' di Flémâle

(1) Variante : D'areine.

Qui fait portant pus d'mâ qui d'bin
A tot' biësse ainsi qu'à tot' gin.
On vant' minm' li ciss' di Joupeye
Qu'est bin in ossi grand' sotreie,
Pusqui l' roi Pèpin, dè passé,
Y lavé si visèg' s'ins nez,
Et qu'Alpaid', ji n' sé poquoi,
Y rispaméf si trimoset.
On parol' dè l' ciss' dà Bayà
Qu'esst ine aiw' qui n'pout fer qu' dè mà,
Ca ll' est si près d'in' mâl' mohon
Qui n'y pout rin avu d' foirt bon.
D'in aut' costé baicôp d' rapafes
Volet foirt vanter l'aiw' dè l' haïe (1)
Et s' sèt-on dispôfe tant d'annaies
Qu'ill' ni vât rin qu' po les sôlaies.
Min çou qui m' fait l' pus monter l' bîle
C'est qu'on docteur di so l' pont d'Isle
A bin aou l' front d'exalter
Si puss qui n' jond qu'à tots privés.
I dit qui si aiwe est minérale,
Min s' on d'héf ès Ilgeois merdâle
I pôreût bin avu raison,
Ca ll' saweûr bin foirt so li stron;
Et s' dist-i qu' elle est bonn' po tot,
Po cûr' si châr s'ins houmer l' pot.

(1) Fontaine de la rue Pierreuse.

Min leyant là tot' ces fontaines
 Qui s' condamnet assez d'zel minmes.
 Pàrlans dè l' noss' qui so pau d' tìmps
 Fait pus d' miràk' qu' on faté saint,
 Quoiqu' les èvieûx voless' dire
 Qu' ill' ni vât nin co dè l' gotttre.
 Li gottlr' n'a nin ci talint
 Qui dè poûri so treûs jòus d' tìmps;
 Min l' nosse a tant d' délicatesse
 Qu'ill' pourih' so l' dos dè l' botresse,
 Et si v' n' el pihl so pau d' tìmps
 Ill' vis pourih' divintrin'mint.
 C'est çou qui fait v'ni d' tots costés
 Les gins dè l' pus grand' quâlitè.
 Infin ji n'àreû jamâie fait
 Si ji v' racontéf tot à fait.
 Hoûtez seul'mint eco ciss' là
 Et ji n' vis dret pus qu' çoula.
 Ill' fait hiter tots les wallons
 Et s' va fer rich' tos les thons.
 Et ji v's assûr' qui l' pus grand bin
 Qu'ill' fret, ci seret às flamins,
 Qu'à ciss' fin là ont foirt payt
 Trint' deûx docteuûrs avou l' gaztl.
 Hérôd' ni d'na nin tant d'ârgint
 Po fer mori les ennocints.

Par le chevalier Lambert DE RICKMAN,
 Jurisconsulte.

Bresmal, page 113 du parallèle cité plus haut, compte
 cette pièce au nombre des causes qui ont discrédité

les eaux de Tongres. La raison en est, dit-il, que la populace ignorante (qui prend des jeux d'esprit pour des réalités) a donné dans le sens d'une pasquinade en langue liégeoise, peut-être faite (par l'auteur) pour s'en divertir, sans réfléchir au tort qu'il faisait à sa propre patrie. On n'a jamais connu ce pasquin de nouvelle fabrique : il a eu ses raisons pour ne pas se nommer; il a fait paraître trop de génie dans sa pièce pour ne pas savoir que les railleries ne conviennent que dans des sujets qui n'intéressent pas le public; et que dans ce cas il vaut mieux être caché que connu. Nous ne sommes plus dans le temps que Jupiter souffrait sans se venger les traits mordants de Momus.

D. Que pouvoit faire cette pasquinade, pour faire un tort si essentiel à ces eaux minérales?

R. La langue liégeoise est très-énergique et très-expressive pour la satire. La pasquinade tournoit et les eaux et les médecins en ridicule : selon elle, elles n'avaient aucuns principes minéraux et les approbateurs étaient des mercenaires qui n'avaient donné leurs signatures qu'à prix d'argent.....



XXIX.

CONTROVERSE

ENTRE

Un Ministre protestant et un liégeois catholique.

(Fin du xvii siècle.)

LE MINISTRE.

Mon compère, mon ami,
Diet moi, je te prie,
Le ministre d'aujourd'hui
N'a-t-il pas ravie
Ton ame d'affection
A notre religion?
La plus assurée
Comme réformée.

LE LIÉGEOIS.

Hout', kipér', ji t'el diret
Tot ainsi qu' j'el pinse ;
Ji dû mi po fer l'vârlet
Divin l' gregn' d'in' cinse,
Ou bin po fer l' pantalon (1)
Turtot vindant des chansons

(1) Le paillasse.

A pt dè pont d's âches,
Li plèce est pus lâge.

LE MINISTRE.

Si tu sçavois, mon ami,
La sainte doctrine
De ces deux galants esprits,
Tu n'en ferais mine
De te jeter si loing d'eux ;
Mais deviendrais amoureux
De la foi nouvelle
De ces deux chandelles.

LE LIÉGEAIS.

I faict ossi clér ès n' fosse
Di meye pis d'zo l' tэрre,
Qui d'vin les liv' di Calvin
Et d' Märtin Luther.
Ji n' m' emerveye nin d' çoula,
Ca l'ci qui les apprinda
N'avent aut' coleur
Qu'on dial' qu'est tot neür.

LE MINISTRE.

Mon compère, je vois bien
Tu t'opiniâtres.
Je ne touche de rien
Non plus qu'un beau lädre.
Tu pense' estre catholique,
Et que je suis hérétique;
Mais je suis l'église
Fraichement remise.

LE LIÉGROIS.

Luther esteut-i coip'ht
 Quis portéf des foûmes
 Po r'former l'égli's so pl
 Avou s' damnaie loûme? (1)
 In mohon qu' n'est nin toumaie
 Ni deut nin ess' rimaçnaie
 Di s'faictès truvelles,
 Calvin et s' bâcelle.

LE MINISTRE.

Quoil tu blâmes ces prophètes
 En leurs mariages,
 Comme des purs sacrilèges
 Et concubinages !
 L'apostre n'a-t-il pas dict
 Que la femme et le mari
 D'une compagnie
 Passeront la vie?

LE LIÉGROIS.

Ho ! c'est bin faict di s' marier
 Ces qu'el polet esse.
 I n' fât nin rompi l' sièrmint
 Qwand on z-est prièsse.
 Calvin esteut on chenône,
 Et Luther on méchant mône;
 A dial' les coirneies
 Avou leus cûreies!!

(1) Lanterne?

LE MINISTRE,

Si tu venois plus souvent
 Dans nos assemblées
 Entendre nos predicans,
 Et nos psaum's chantées;
 Tu ne serois pas longtemps
 D'en être bien plus content
 Que de tes pratiques
 A la catholique .

LE LIÉGEOIS.

Qu'treu-j' fer là? houter braire
 In grand' hiètt' di bièsses?
 Po veî les courts mantais
 Qui n' cotiv' nin les fesses?
 Li pougard et l' musquèton ,
 Les cous d' chässe à streuts canons
 Di ces loign's fis d'vaches
 Avou leus mustaches?

LE MINISTRE.

J'en cognois bien toutefois
 Qui de ta paroisse
 Ont faict la cène avec moi
 En grande alégresse,
 Renonçant par leur serment
 L'usage des sacrements;
 Bienheureux de vivre
 Au choix de nos livres.

LE LIÉGEOIS.

Nos n'y visans nin baicôp
 S'i sont cint iudlaises (1)

(1)

Qui vont à l' dans' des crapauds
 Les pus p'tits sont maïsses.
 Qwand l' maladeie les prindret,
 Ou l' moreie (1) les abattret
 I voiront bin r'esse
 Es l' grâc' des priësses.

LE MINISTRE.

J'ai vécu ainsi que toy
 Bien que je te blâme;
 Et croiois la même loy,
 N'eut esté ma femme
 Qui m'at montré le chemin
 Et les verbes de Calvin,
 Lisant en sa bible
 Des choses terribles.

LE LIÉGEOIS.

Voss' grand père, in homme di bin,
 Voss' père et voss' mère
 Ont s'tu turtos bons chrustins.
 Prindez on cristère,
 Si purgi voste hereseie.
 Di rik'minct in bonn' veie
 I n'est mâle trop târd
 Dê fûr' li hasard.

(1) La mort?

ai (2)

is.

si c'esteût,
en' hâteu :
p à l' creux.

at nnès conv'ni,
l'on s' divreût d'verti ,
l'onk l'aut' po n' feumme
nettou des coines.

ricourt, Histoire des guerres d'Awans
la suite du Miroir des nobles de la

vy], promenades historiques, tome 2

Mais vo-m-là sorti di m' sujet
 A riss' di m' fer côper l' hufflet
 Di vi baron Micht d' Bierset.

L' joûd' Saint Biètmé trass' cint vingt-cinq (1)
 J'han d' Waremm' qui fourit wiaime,
 Mais cavair à tot' provance,
 Reud so l' jerret, sins attimprance,
 S' firit ak'dûr Dâv' li morai (2)
 Lamkiné d' fiér comme on tonnai.
 Hemricourt et Bert di Troгнаie
 El sùvint à in' coût' hapaie.
 Tot d'on plein côp, v'là qu' accorint
 Les fis dè sér' d'Heûr' li Romain,
 Les Surlets d' Lige, André d' Melin,
 Les Wonck, les Prout et les Desprez (3)
 Fontain', Fooz, Wihogne et Fastré,
 Messir' di Weys, Guiam' di Rûsson,
 Chavâ d' Viv'gnis, Bert di Clermont,
 Li mâhutin Anoul di J'hay,
 Boutâr si fré, (4) Wâthi d' Borset,
 Clermont et l' vi Wâklr d'Awans (5)
 Deux viâ aveûl' tot halcottants.

(1) Le dimanche 25 août.

(2) Le cheval moreau, appartenant au seigneur de Dave.

(3) Jean, Ernus et Boynan.

(4) Ces deux derniers étaient frères de Jean de Waremm.

(5) Wilkâr.

J'ennès direû bin jusqu'à d'main ;
 Gn' aveût pus qui d' paut' di wassin,
 Sins compter l' tropai d' cren'quints
 Qu'estint po sout'ni l' cavaï.

Les Waroùs s'estint ringts
 Après avu brâymint pouhî.
 A leu tiêsse ou veyéf Hermalle ;
 Adon v'nint les sér' di Moumâle,
 Warfisaie, Jâspar Vinâmont,
 Les Chant'mièle et Julémont,
 Lînâ Dêcerf, Chabot, Damré,
 Wàroux, Coireur, (1) et les Desprez,
 Et jusqu'à mâhaiti Servâ (2)
 Qu'esteut v'nou po k'chessi ses mâs.

A moumint qu'on s'va flabôder,
 Si r'pah' di songue et s'ahorer,
 Gerà d' Sougneux, Goffin d' Fetene
 Accorint dè costé d' Fontaine,
 D'brislés d' broûlts et tot ros'lants
 D'lez nos cavaï r'glattihants,
 Breyant : « rawârdez, n' ferez nin !!
 « Li princ' Marckâ v's aconjuraie
 « D'ès r'aller comm' tos bons Chrustins
 « D'vin vos chestais ès vos coulaies. »
 J'han d'Waremm', sins pus les loukt,

(1)?

(2) Alexandre de Saint Servais quy des deux mains
 et d'on piet estoit affoleis. V. Hemricourt p. 358.

Si r'toun' tot hossant les s'pales ,
Et s' dâr' divin les Wârousts,
Qwèrant po tos costés Hermalle.
Ses oùles blawtint comm' l'aloumte,
Ses côps petint comm' li tonnire ,
I l'aparçut et vôr' sor lu. (1)
Hermall' dè còp si récrèstaie;
Mais si ch'vâ qui n'ès poléf pus
Tomm' moirt à mitan dè l' trûlaie.
Li pauv' Hermall' tot crèvinté
Si r'sèche à moiteie sipaté;
Anoul di J'hay di s'crâw' di fiér
El ribouh' jus et l' tow' reud moirt.
Chant'mièle a hâs' dè l' rivingt,
Afonç' dissus et sins lignt
D'on còp l'ajerçaie et l' sitâre
Ad'lez s' canaie di fré Boutâr.
On s' siplinka tot' li journaie
Et ç'fourit à preume à l' vespraie
Qui les sér' di Veye et d'Berlooz (2)
Ennès r'allint po l' vôte di Fooz.
Vis dîr' tot qui qui trèpassa
Sereut trop long; on l's èterra
Cinq jòus d'après dè l' Saint-Biètmé;
D'hans por zel in' *pater* et n' *ave*.

(1) Se rue sur lui.

(2) Ils étaient Warousiens.

XXXI.

NOEL.

1.

Bon joû, maraine et bonn' santé, (*bis*)

Ji vins qwèri m' cougnou d' Nolé

.
.
.

2.

Hale, jans ! corans-y tot dansant (*bis*)

Vete li mirák' di cist éfant

Qu'est né d'in jón' pucelle ;

Dihomb' tu , J'henn' , dihomb' tu, J'han !

Dibomb' tu don , bâcelle!

3.

O sour Marôie, vinez avou ; (*bis*)

Nos passrans po mon m' fré Ernou

Qui nos mône à l' valaie ;

I fait si spès qui j'a paou

Qui nos n' seyans' d'rôbaies.

4. MARÔTE.

Grand pér', vos poitzrez bin l' fisque, (*bis*)
So voss' nez v' mettrez des beriques
Et s' loukrez-v' ès l' potale ;
Vos trez vele ès noss' botique,
Vos trouverez des brocales.

5. JIHENNE.

O souh ! Marôte, qui fait-i freud ! (*bis*)
Les dints m' caket, s'a-j' mâ mes deûgts ;
Très doux Diew', quèll' jalaie!!
Cist efant seret moirt di freud ,
Poirtans li po n' blamaie.

6. JIHAN.

Por mi, j' li poitret des fagots (*bis*)
Et des lounrot' tot plein m' sârot
Qui sont ès noss' coulaie,
Po reschâffer ci bai p'tit gros
Jesus, Jôseph, Mareie.

7. MARÔTE.

Por mi, ji li poitret m' cottrai (*bis*)
Po fer des fahe et des lign'rais
Et à l' mër' des châssettes ;
Vos les i keûs'rez bin , s'i v' plait ;
J'a dè fi ès m' tahette.

8. LI MÈRE.

Por mi, ji li poitret m' ventrin ; (*bis*)
Il est très bai et si très fin

Qu'on dîreut dè l' prôp' sôie ;
C' seret po li fer des bèguins ;
N'est-i nin vraie, Marôte ?

9. JIHAN.

Por mi, ji li poitret m' sârot ; (*bis*)
I n'est nin fin, s' n'esst-i nin gros ,
Et s' a-j' des plom' di cyne;
Vos mettez tot à fait ès m' bot
Po poirter à l' palne.

10. LI MÈRE.

J'a dè souk po fer on batisse (*bis*)
Po l' mër' di l'êfant qu'est si trisse,
Si trisse et si d'solaie.
Oh ! qu' n'esteut-elle ès noss' (*mohon*)
Qwand ell' fout acoukele!

11. JIHENNE.

Cuseun' Marôte, allez' houter ; (*bis*)
I m' sonl' qui j'ô l'êfant crier,
Doux Diew ! so-j' ewaraie!
Cuseun' Marôie, allez' houter,
Qui nos sepan's li vraie.

12. MARÔIE.

Awet ciète, i sont là leus treus ; (*bis*)
L'êfant so l' four , tot moirt di freud,
Et l' mër' tot èjalaie.
Li vi bounhamm' les louk tot reud ;
V' dirî qu'i méditaie.

13.

Moussans d'vin, et s' nos agennans; (bis)

Nos trans adôrer l'êfant

Et li offri nos cours.

C'est çou qu' dimand' li bai êfant

Qu'est là coukt so l' four.

14.

Dièt wâd' li mère et li k'pagnéie! (bis)

Les ang' nos ont dit des merveyes;

Nos estans si birâhes

Di cist êfant qui nos v'nans veie ;

Vis plais't-i bin qu' j' el bâhe ?

15. LI VIERGE.

Ah ! oui, bergere, en l'adorant, (bis)

Baisez les pieds de cet enfant

Qui est né entr' les bêtes.

Il est né pour nous sauver tous ;

Célébrez bien sa fête.

16. JIHENNE.

Houtez don, mér', qu'ell' parol' bin! (bis)

Avou s' douc' mene et s' doux maintien

Ni dirîs-v' nin ine ange ?

Nenni cièt', mér', n' enn' allans nin ;

Assians nos so ciss' planche.

XXXII

Le morceau suivant inséré par Henri Delloye dans le troubadour liégeois du 14 prairial an VII est dû, ainsi que celui intitulé : li cloki d' Saint Lambiet n° VII, à la plume du prieur des carmes déchaux, le père Thomas Marian, mort à l'âge de 80 ans vers l'année 1805.

Du reste ce ne sont que des fragments détachés d'une pièce très étendue.

Vos happez l' christ de vi Saint Pirre , (1)
Li baptem' Diew qu'a fait Carlr, (2)
Li conversion dà Bertholet, (3)
Li d'hindaie di creux da Douffet, (4)
Li Saint Agustin da Lairesse ,
D'on pauv' covint tot' li richesse; (5)
Li bai Saint François des Meneus , (6)
Li p'tit Saint Jacqu's di so l'avreût, (7)
Li tâv' d'âté des Incurâbes
Qui les k'noheus d'het impayâbe ; (8)
Li Saint Simon-Stock da Damri,
D'on si bai, si doux coloris; (9)
On deuzinm' tâvlai da Carlr
Ouss' qu'on veyéf in' neûr' fountre
Avou deus' treus dial' waswâdés
Qui mousst foh d'on possédé; (10)

In Orphe ie eco da Lairesse
 Qu' esteût hâgn'gné d'vin eun' des plèces
 De l' mohon' dè chenôn' Diffuit,
 Qu'est div'nou ètiqu' di dispit ; (11)
 In' Saint' Cathren' dè,vi Ploumtr
 Qui s' riwinéf à fer bonn' chire ; (12)
 On Saint D'nih (à qui l' gros bourria
 Evol' li tièsse' d'on còp d' cramia)
 Qu'on dit ess' l'aréopagite,
 Qui Saint Paù low' divin si épité,
 Qui Carlir a-t-eco pondou
 Deus' treus meus d'avant di clòr' si cou. (13)
 On Diew so l' creu et l' Magdelaine
 A qui l' douleur donn' li migraine: (14)
 In' Saint' Creux qui l' mér' Constantin,
 Li prumt Empereur Chrustin,
 Trova so l' montagn' dè Calvaire
 Et qui l' fit mette ènn' on r'liquaire ; (15)
 Sins comptcr baicòp d'aut' tàvlais
 Des mlt pondous et des pus bais :
 Intre aute, onk des Conceptionnisses
 Qui des bèguenn' féf' les dèlices,
 Li pus bai, l' pus clér, et l' pus net
 Qn'âie jamâte pondou Bertholet. (16)
 Volal vos aregeiès bièsses,
 Li frût d' tot' vos bellès promesses.

NOTES.

(1) Ce christ était en bois; il fut vendu à la commune de Soumagne et placé sur le pont; il n'existe plus.

(2) Ce tableau qui était aux Carmes déchaussés a été restitué; il est placé actuellement à St-Paul.

(3) Ce tableau est restitué à St-Paul.

(4) Se trouvait à l'abbaye de Cornélis-Munster.

(5) Urselines.

(6) Ce n'était que la copie d'un tableau inestimable (Saumery).

(7) Hopital de St-Jacques, sur Avroy.

(8) Erreur. Cette table d'autel n'a rien de remarquable et existe toujours dans la chapelle de cet hospice.

Il y avait au parloir un magnifique tableau de Rubens, représentant la flagellation; il était *impayable* puisque quelque temps avant l'entrée des Français à Liège, deux anglais avaient offert de le couvrir d'or pour en devenir possesseurs, mais la supérieure n'y consentit pas. Il fut enlevé et placé au Musée à Paris, où on peut encore le voir.

(9) Ce tableau était probablement placé à l'abbaye du Beaufort, ordre des Prémontrés, où il s'en trouvait quatre autres du même peintre.

(10) Aux Carmes déchaussés.

(11) Ce tableau fut commandé par M. God. de Selys, et a appartenu en dernier lieu à M. le chanoine de Bemy, qui l'avait envoyé à Bruxelles pour le vendre. Il l'estimait 10,000 francs.

(12) Il est remplacé par une copie infidèle.

(13) Ce tableau, peint sur bois vers 1674, occupait le centre du plafond de la grande nef de l'église Saint-

Denis. Il est remplacé par une copie faite de souvenir par Lovinfosse. •

(14) Bertholet a composé trois tableaux sur ce sujet, Lombart un et Fisen un.

(15) Ce reliquaire appartenait à l'église de Saint-Lambert. Il fut emporté en Allemagne par un chanoine, et restitué à Saint-Paul après un procès.

(16) Il y avait à l'église des Conceptionnistes d'Amercœur deux tableaux de ce peintre : une Assomption et une Nativité.

XXXIII.

EXTRAITS

..

L'APOLOGEIE DES PRIESS

KONT FAIT L' SERMAIN ,

CONTE LES INJEURES ET LES CALOMNIES DES
NON-JUREUX. (1)

—

Si les cis qn' blâmet les priesses
D'avu fait l' sermint ou l' promesse
Dè n' nin nûre àz Républicains ,
Avln' mî saou leu latin ;
Il euhîn' polou d'avant dè braire
Léhant l' pârteie dè bréviaire
Qui tomm' divin l'octâv' des Rois,
Veie qui Saint Pau l' st ès fait n' loi
Qui tot' les àm' di cist apôte
Qui comm' zel n'est nin hagne-ès-l' vôte ;

(1) Amon J. Desoer, à Lige, so l' pont d'Isle, al Creu d'or, n° 11, l'an ix del République; *par le père Thomas Marian*; *petit in-12 de 24 pages*, très-rare.

Seyess' soumlse' às souverains ,
Seuye roïe, prince ou républicain.
Poquoi ? C'est qu' Diew ainsi l'ordonne,
Et qu'i n' vout excepter personne
Di ciss' loi, seuye-t-i càrmulin ,
Curé, vicaire ou capucin.
C'est lu qu'a fait tot' les puissances ;
Et tot qui l'si fait résistance
Va cont' si mandmint et s' volté,
Pèche, et court li riss' d'ess' damné.
I s'y a v'lou soumett' lu-minme
Pusqu'i s' fit doviér in' baleine,
Ou quéque aute espèce' di pèhon ,
Ouss' qu'on trova on patacon
Qu'esteut justumint çou qu' falléf
Po fourni à tribut qu'on d'véf
A Tibére , impereur romain ,
Qu'esteut portant on grand calin.
Et deus' treus heur' divant s' naissance ,
Po obèi à l' minm' puissance,
(Quoiqu'i n'y foh' nin obligt,
Sol' térr' n'estant nin co logt) ,
I nn' alla ès vint' di s' saint' mère,
Avou Jôseph , si très denn' père ,
So l' vôiè qui passe à Bethléem
Po s' fer s'crire à Jérusalem ,
Ouss' qu'August', li chéf di l'empire,
Aeut ordonné di fer s'crire

Les manants di tots les païs
Dè l' Judeie qu' li estît soumis.
C'est adon mâgré s' tot' puissance
Qui d'vin on stâ i prit naissance ,
Po nos mostrer qu' po obèl
I s' anèantihéf ainsi.
Çou qu' est eco bin ossi clér,
Et qu' pout savu tot qui sèt lère,
C'est qu'à des anti-magneux d' lârd
I derit qu' falléf à Césâr
Paï l' tribut qu' i l'st d'mandéf
Et qui d' bon dreût li appart'néf.
Ci n'est nin mi qui fôg' çoula;
C'est l' Évangl' qu'el dit tot plat.
In téll' conduit' d'on Diew so l' tэрre
Fait bin vèi qu' c'est li displeire
Dè n' nin voleur' fer on sermint
Qui n' nût nin à cult' des chrustins ,
Pusqu' i gn' y a n' loi dè l' République,
Quoiqu' ill' seuye anti-catholique,
Qui d'find dè mett' nol épèchmint
A qui vout sûr' ci sintimint;
Çou qu' il est bin facil' dè veie
Pusqu' d'vin les poroch' dè l' veye,
Ouss' qui les bons prête' ont juré ,
On z-y preie comm' dè tims passé.
On z-y préche, on z-y fait l'office,
On z-y jow' d'orgue, et tot l' siérvice

Si fait avou l' minm' dévotion
 Qu'i s' fêf divant l' Révolution.
 On n' chess' personn' fou des èglises
 Ossi longtims qu'ill' sont soumises
 Az lois civile; on les lait fer
 Sins s' mette ès pôn' di les troubler.

.

L'auteur se demande ensuite pourquoi les
 prêtres non assermentés attaquent ceux qui se
 sont prêtés à cette formalité et après quel-
 ques conjectures sur ce point, il continue :

Men çou qui ç' seuye, sont des usteyes
 Qui troublet l' pâie di tot' li veye,
 Et qui sont càs' qui baicôp d' gins
 Ni fet pus nou d'voir di chrétien;
 Qu'i n' houtet ni bass' ni grand'messe,
 Et pus vit' qui d'aller à k'fesse
 A des prièss' qu' ont fait sermint,
 I vont ès l' foss' sins sacramint.
 I n' songet pus à fer leûs Pâques
 Nin pus qu' les Turcs ou les Arabes.

.

C'est ainsi qu' tot volant parete
 Bons apôte' àz oûyes des chaffettes,

I leyet distrûr' m'fait'mint
 Çou qui siève à cult' des Chrètiens.
 I mettet l' schism' divin l'Eglise ,
 Et baicôp d' gins divin n' téll' crise
 Qu'i n' savet so qué pl baller
 Po trover moyen dè s' sàver :
 I l' st d'findet dè sûr' li vôie
 Qui Diew nos a tracé sins crôie ,
 Avou l' compas dè l' vérité
 Qui jamâle ni pout égarer ;
 Di façon qu'i n' tint nin à zel ,
 Avou tot' leûs boignès quarellès
 Qui n' fess' peri noss' riligion
 S'ill' n'esteût nin ferm' so ses gonds ;
 Men Diew a dit qui tot' les poites
 Di l'infier serin' trop pau foites
 Po r'viêrser çou qu'il a bati ;
 Qui Lucifer sereut honni ,
 Et qu' tots ces diâle' avou leûs coines
 Art cheskeun on pt d' narene ,
 Çou qu' les rindreut si éwarés
 Qu'i fri blèmi tos les damnés.
 Wad' don à tos ces téméraires
 Qui mettet des gins enn' infer,
 Qu'ont fait çou qu' Diew l'si a k'mandé
 Et qu' tos les saints ont pratiqué!
 Appartint-i à des bourriques
 Mûtins , brouillons , sots fanatiques ,

Dè blâmer çou qu' Diew a loué ,
Et louer çou qu' Diew a blâmé ?

.
.
.

Men i diront : çou qui nos gêne
C'est qu'i volet fer jurer haine
Az rotes ; çoula est-i permis ?
— Tant qu'i viket , ji dis qu' nenni ;
Men s'i sont moirts et qu'in aut' maisse
Si fôre ès l' plèc', quoiqu'i dispaïse ,
C'est à lu qu'i fât obêi.
Poquoi ? c'est qu' Diew el vout ainsi.
Qwand i plairet à s' providence
Di leï co v'ni n' aut' puissance
Qui vairet pôr beure et magni
Çou qui l' prumtre aret leï ,
I fâret sins fer noll' grimace
El leï haver so l' carcasse.
Avouans çou qu'est l' vérité
Qu' nos pêchts l'ont bin mèrité!!

.
.

Poquoi fât-i qu' des chaie' ès l'aisse
Si d'ness' des airs di sindiker
Çou qu' Diew a dit et ôrdonné ?
Qui leyess' don là leûs chicanes
Qui n' valet nin mî qu' des pets d' canes.

Qu' n' s'avisess' pus dè damner
 Les cis qu'ont fait çou qu'i d'vin fer.
 Qu'i n' fôress' pus po d'zo les poites
 Dès fâssès bull', des fâssès lettes;
 Ca, tot qui s' sièv' di s' faits moyens
 Fait veī qui s' câs' ni vât rin.
 Qwand l' vèrité est dè l' pârteie
 Ill' ni s' cach' nin; ill' si lait veie,
 Et n' si sièv' nin d' boign' messègts
 Po poirter ses lette' et papls.
 Qwand noss' saint père adress' des bulles
 I n' si sièv' nin d' plattès fôrmlès
 Comm' fet certains anti-jureus
 Po mett' li brôie et nourri l' feu.
 C'est âz Evequ' qu'i les èvôie
 Et nin à des hanteûs d' marôles
 Qu'il amuset po mi ploumer
 Leû bourssette et s' fer régaler.
 S'i s' taihin, on n' direût nin l' vraie;
 On les laireût ès leû coulaie
 Caressi l' pintai ou l' flacon,
 Danser à l' flôte ou à violon;
 Men comme i n' cesset nin dè braire
 On a jugt très nécessaire
 Di les fer k'noh' po çou qu'i sont:
 Des hypocrite' et des brouillons,
 Qui n'ont d'vin leûs vue' ambitieuses
 Qui des projets po prinde à l' reuse

Ou à l' havroull' quéqu' pastorâts
 Ou quéqu' bons crâs canonicâts.
 I n' âront rin comm' ji l'espère ;
 Ca Diew a dit , estant so l' tэрre
 Qui tot qut s' voireut élever
 Si rompreût l' cô et s' cassreut l' nez.
 Qui n' téll' leçon les rind' pus sèges;
 Qu'ill' lest sièv' di tais-ti-bèche ;
 Qu'ill' les poite à n' pus clabotter
 Cont' li raison et l' vérité.

.

Si tot l' monde aveût fait comm' zel ,
 Adiet les Eglis' , les chapelles !!
 On n'âreut pus sauprit
 Qui comme i fet so les grignls.
 C'est là qu' po ramasser des messes
 Qu'on l'st pâte in' coronn' li pece ,
 I fet gripper des bonnès gins
 Qui pinset qu'i seyess' des saints.
 Il ont s'tu , d'het-i , prisonnrs ;
 Qu'on les honor' don comm' mâtyrs ;
 Qu'on s' mette à g'nos qwand i passet
 Tot oistant s' chapai ou s' bonnet.
 Ci n'est nin trop po des mâtyrs
 Qu'ont soffiert tot çou qu'on pout dire !

Ni riereût-on nin à pâmer
 Qwand on l's ôt ainsi jârgonner?
 A-t-on jamâie pus oïou dîre
 Qu'i gn'âte aou des s' faits mârtyrs?
 Pa ! les mârtyrs dè tîmps passé
 Es leû prihon n' s' ont mâie sôlés !
 I n' magnî' qui dè pan tot sèche ,
 Baicôp pus neur qui l'ci d' manège;
 I n' vûdin' ni pint' ni flaçon ;
 On côp d'aiwe esteut leû boisson.
 I n' fn' nin rôler des libelles
 Baicôp pus flairants qu' des draps d' hielle

.

Zel , à contraire, ès leû gaïoùle
 Avou l' fâss' couleur di coignoùle
 Si fîne appoirter l' bon boket ,
 Comm' liv', dindon, chapon , polet ;
 Trippe à pehon , anweye tournaie ;
 Jusqu'à des gozàs , des doraies ,
 Qui stesinlne avou dè vin ,
 Li meyeû, l' pus chîr et l' pus fin ;
 Et comm' d'ordinaire après l' panse
 Sûvant l'prouverbe arriv' li danse ,
 On z-oîéf ces saints fanfarons
 Hurler des coplets, des chansons,

Qu'on père Agustin, plat' bourrique,
 Avent secht fou di s' fabrique,
 Et qu'on savant archi-curé
 Avent r'veïou et amindé.

.

Des saints qui sont si charitâbes
 Divet ess' des saints véritébes !
 Bonnès chaffett', respectez les,
 Et por zel frottez voss' chaplet.
 I n' manqu'ront nin di v' mette à ctre
 Po n' bâbe-ès-clne, ou po n' lârmîre,
 Ca i n'ont nin assez d' latin
 Po v's y k'dûr' po in aut' chimin ;
 Tos leûs argumints sont si flâwes
 Qu'i gn'ya qu'ès paradis des âwes
 Ouss' qu'i polesse on jou fôrer
 Tos les sots qu'il ont égarés.
 Qu'i creyess' don à l'Évangile ;
 Çoula poiret rabatt' li bîle
 Qui les poit' sins rim' ni raison
 A troubler l' culte et li r'ligion.
 Çoula estant, on r'âret l' pâie
 Qu'ont troublé tot' ces mâlès hâies.
 On r'vairret tos à l'unité
 Ainsi qu' Diew l'a tant rik'mandé.

Avou l' justacôrps militaire ,
 Çou qu'est bin extraordinaire ,
 On n'tret pus , francs harliquins ,
 Administrer les sacramints ;
 On z-tret avou téll' décence
 Qui permettet les circonstances ,
 Sins avili noss' riligion
 Avou des pratiqu's di bouffon.
 Des chàrls, qu' Lucifer soffele,
 Des savtts , racoseûs di s'mèles ,
 Si d'hant priëss' nin sermintés ,
 Ni s'avisront pus dè k'fesser ;
 Et les flaminds , sots fanatiques ,
 Baicôp pus biëss' qui leûs bourriques ,
 Ni s' tront pus mette à leûs g'nos
 Po l'st raconter leu magot ;
 Divin les poch' di leûs maronnes ,
 I lairont leûs pèce' à coronnes ,
 Sins les d'ner à des charlatans
 Suppôts et miniss' di Satan.

.

Binamé Diew ! fez voss' miràke ;
 Confondez tos ces fàs oràkes
 Qui par bièstreie ou mèchanc'té
 Volet distrôr' voss' vérité ;

Fez qu'i rintress' divin zel minme ,
Et qu'ès l' plec' d'ess' coviérts dè l' laine
Dè l' berbis quoiqu'i seyess' leûps ,
I fess' çou qu'ont fait les jureûs ,
Pusqu' *a* par *b* ou l'zl mostére
Qui v' l'avez fait estant so l' terre ;
Tot v's imitant , pout-on mâ fer ?
Dè l' dtr' , ci sereût blasphémer.
Ainsi finih' ciss' longu' pasqueye
Qu'on deût fer k'noh' tot avâ l' veye
Po mostrer qu' les anti-jureûs
Vont très k'toirt pinsant aller dreût.



XXXIV. .

LI BEGUENNE.

(17 . .)

1.

Ji n' mi sâreu jamâte tini
Di v' raconter ciss' bell' voci ;
Ciss' bell' qui n's arriva l'aut' feïe ,
Ji n'y song' jamâle qui j' n'ès rete;
 Lon la la , j' va raconter,
 L'histoir' qu' enn' a-t-arrivé.

2.

On joû qui n's allî porminer
A Robietmont après l' diner,
Tot passant po d'zo les secrètes
Nos oïin n' beguenn' qui trottéf.
 Lon la la , etc.

3.

Mi camarad' mi dit tot bas :
Ratind , dist-i , d' meûre on pau là;
I nos fât rtr' , fans li paou ,
Soffel' li on bèch' divin l' cou.
 Lon la la , etc.

4.

J'aveu in' canne à bûs' di bois ,
Et m' camarade on pistolet ;
Nos n's avisin là d'on bai jeu ;
Houtez on pau qui est curieux.

Lon la la , etc.

5.

D'abord qui j'euri appliqué
Li buse à m' bok' prête à souffler
Ji t' li soffla dreut ès s' brôdt ;
Lu , s' pistolet il a d' laht.

Lon la la , etc.

6.

Si v's avi velou cis' hopette
Qu'ell' sâtla qwand li' ola l' pochette,
Et qu'ell' sinta l' ball' piquer s' cou
Vos ari ri comme on pierdou.

Lon la la , etc.

7.

Vo-l-là corowe avâ l' dortoir
Tot brelant : waïe ! j'a l' còp de l' moirt ;
Qu'on houk *pater* po m' kifesser
Et l' *noster* po m' administrer.

Lon la la , etc.

8.

Madam' qu' accourt : ça , ça vit' mint !!
Di l'aiw' di Hongreie ou dè vin !

Qwand on' n'l eût frotté d'zo l' nez

Ell' kiminça à raviker.

Lon la la, etc.

9.

Rivnowe à leie, Madam' l'abresse :

Ousse est-c', binamaie, qui l' mâ v' presse?

— Madam', vis el oisreu-j' bin dire ;

C'est à cou ou bin vès l' crouptre.

Lon la la, etc.

10.

On losse, in' cûreie, on calin

Pindant qui j' chiéf pâhûlmint

M'a tiré on còp d' pistolet ;

C'est l' còp de l' moirt, ca j'ès mourret.

Lon la la, etc.

11.

Madam' qui houk' sour Christalin

Qui li liv' si ch'mlh' jusqu'às reins;

Après tot nahl et qwerou,

On n' trouve aut' trô qui l' trô di s'cou.

Lon la la, etc.

12.

Tot l' monastèr' s'èliv' cont' leie

Tot d'hant qu'ell' n'esteut nin sùteye ;

Qu'ell' songif qwand elle a pinsou

Qu'on tiréf à rond après s' cou.

Lon la la, etc.

13.

Ces parol' li rindant ses foices ,
Ell' si coross' comme in' botresse ;
Ell' jeûr' so s' bavette et s' courcht
Qu'elle a sintou l' ball' so s' brôdt
Lon la la , etc.

14.

L' mër' prieus' fouri d' sintimint
D' voyt qweri on chirugien.
Madam' qui dit : nos nn'avans qu' fer ;
C'est in' vûsion , par assuré.
Lon la la , etc.

15.

Dépôte adon elle n'ireût pus
A lieu secret , po in' ècu.
Ell' li fait todi ès l' coulaie
Di sogn' d'esse eco attrapaie
Lon la la , etc.

16.

Ji n' sé s' c'est d' pôte qu'elle est ainsi ,
A mitan ll' a pierdou l'esprit ,
Po l' mett' souer comm' des roisins ,
Et s' dit d' ennès fer des présints.
Lon la la , etc.

17.

On jouè ll' houke onk di leus vârelets,
Tot d'hant : ji t' vou fer fer n' saquoi,

Et s' t' el fait bin comm' j' el diret ,
Ji t' dôret des cach' plein t' bonnet.

Lon la la , etc.

18.

I n' l'eût nin si vite achevé,
Qui d'abôrd ill' n'a-t-appoirté
Ses crotall' souaies totès tennes ;
On z-euh' dit des cach' di beguenne.

Lon la la , etc.

19.

D'abôrd qu'els euri d'vin les mains ,
I prinda eune et s' hagna d'vin ;
Tot fant in' hegne et les dints' longs :
Sont-c' là , dist-i , des cach' di stron.

Lon la la , etc.

20.

Comme i d'héf çoula à l' volaie
Qu'enn' aveût qu'à mitan l' pinsaie ;
I pâte eune , i louk les spyons :
« So mi à'm' ci sont des cach' di stron.

Lon la la , etc.

21.

Si v's ârl veïou l' paup' Servâ!
I passa pus d' dt pais di r'nâ ;
Tot' les sours et dam' di l'abbaye
Accort tot' po l' vini veïe.

Lon la la , etc.

22.

L' ciss' qui ll avent d'né les caches ,
Dit : Servâ , i n'y a nou damage ;
T' âret d'main po l' joû d' saint z-Elôte
Ti cour tot comme in' bouss' di sôte.
Lon la la , etc.

23.

Madame oïant dir' ciss' raison ,
Dit : qu'on m'apport' vite on ramon.
Ji creu qu' ji n' ll fret nou damage
Si j'enn' i donn' so s' fôr âs caches.
Lon la la , etc.

XXXV.

NOEL.

LISBETTE.

Vous-s' vini, cuseun' Mareie ,
A Bethlèem atot mi ?
Nos y veûrans des merveyes
Si c'est vraie çou qu'on m'a dit.

MAREIE.

Nenni ciete, il fait trop freûd ;
Ji n' sâreu èri dè feu.

LISBETTE. 2.

Oh ! vins cial' , pauve èjalaie !
Ti vous-s' brouler les mustais ?
Qwitt' tes jamb' dè l' cheminaie ,
Et prinds ès t' bresse on banstai.

MAREIE.

Po quoi fer ? po ouisse aller ?
Qu' i gn-a-t-i qu' est arrivé ?

LISBETTE. 3.

On dit, ji n' sé s' il est vraie,
Qui l' Messeie nos est oûie né;
Les biergis à grand' quowaie
L'ont, so m' foi, par assuré.

MARIE.

Oh ! qu' savet-i, les biergis !
Qui est-c' qu' elsi a-t-annonci ?

LISBETTE. 4.

L'ang' Gâbriel, à maie nutte,
As champs l'si a-t-annonci.
Et les ange' atot leus flutes
Jowit dè l' musique à l' ml.

MARIE.

Vrai Diew ! ji n'ès saveu rin ;
Jans ! corans-y tot ratmint.

LISBETTE. 5.

Ça ! ni cours nin comme in' sottè;
Prinds des fahe' et des lign'rais ;
On dit qu'enn' a nin n' fligotte
Et nin si long qu'on bindai.

MARIE.

Diew ! qu'est-i don pauvriteu ?
Il est si pauv' qu'on bribeu.

LISBETTE. 6.

Si j'esteu on pau pus riche
 Ji m' cheg'reut bin , par ma foi ,
 Di pan'hais , di fennès miches ,
 Di crenés plein noss' bodet.

MAREIE.

Vinez ! v' là n' juss' di leçai ,
 Sitopez m'el d'on navai.

LISBETTE. 7.

Oh ! vo-nos-ci arrivés ;
 Loukans turtos d'intrér d'vin.
 Sûvez-m' qui a bonn' volté ;
 Por mi j'a trové l' moyin.

MAREIE.

Nos n'avans qu' fer dè forcer,
 Tos les payous (1) sont trawés.

LISBETTE. 8.

Ji creu qu' j'el veu d'vin n' fahresse.

MAREIE.

Non fait, c'est n' crippe às moutons.
 Vos dennès gins , fez nos plece ,
 Qui nos l' veyans' d'à façon.
 Arans-n' mâie on té bonheur
 Qui dè veyl noss' Sâveur.

(1) murs en paille et en argile.

LISBETTE. 9.

Bonjou, binamé gros mâle !
 Mi binamé gros godon !
 C'est vos qui nos fret noss'pâle
 Et nos fret avu pardon.

MARIE.

Ci seret vos qu' douverrez
 Li paradis qu'est serré.

LISBETTE. 10.

Oh ! louki don ces deux biesses
 Qui hansiet po l' reschâffer.
 Vos dirî qu'i l'adôresse ,
 A çou qu'i sont prosternés.
 Eco el rik'nohet-i ,
 Ca jamâle i n' fît ainsi.

MARIE. 11.

Oh ! loukt , cuseun' , ciss' face ;
 Mâle , av-v' rin veyou d' si bai ?
 Il est blanc comm' di l'albasse ;
 Si boke et s' nez sont parfaits.
 Ses oûyes rilûhet tôlmint
 Qui v' dirî des cristalins.

LISBETTE. 12.

Dimandans turtos à s' père
 Li permission dè l' bâht.

MAREIE.

Non fait, dimandans l' à s' mère
 Ell' nos l' accoidret co mi.
 Mér' di Diew, vis plais't-i bin
 Qui nos l' bâhans' on moumint?

LI VIERGE. 13.

Ji v's el permet' tour à tour ;
 Mais qui c' seuye tot bin douç' mint.
 Qu'on n'el bog' nin jus di s' four,
 Afin qu'on n'el kiboïe nin.

MAREIE ET LISBETTE.

Arans-n' mâie on té bonheur
 Qui d'abressi noss' Sâveur?

LISBETTE. 14.

Qué damag' qui ciss' journaie
 N'a nin qwinz' saze heur' di jou !
 Nos frint in' bonn' régalaie,
 Nos fricassrint l' poïe et l'ou.
 Dinans ll çou qui n's avans.
 Il est târd, nos ès r' trans.

MAREIE. 15.

Tinez, très denn' mér' di Diew,
 Volà des très novais oûs.

 Qui sont turtos d'ouïe ponous.
 Tinez, v' là n' crett' di pan'hais
 Po fer des pappe' à l'ognai.

LISBETTE. 16.

Si tard qui ç' seuye, fans n' aubàde
So nos flûte et nos hàbois.
Vins vès cial, cusin Eràde,
Ti jow' si bin so l' hufflet.
Turlutu et turlutu ;
Adiet ! Binamé Jèsus !

XXXVI.

NOEL.

UN ANGE. 1.

.
.
. ,
.
.
.

THOMAS. 2.

Qui vout dir' çoula, pèr' Mathi ?
Ca jamàie pus on n'a oïou pârlar ainsi ;
Diew est ès paradis ,
Sol' t'èrre on n'el veut nin ;
Oh! nenni ciet', Mathi,
Por mi ji n' el creu nin.

L'ANGE. 3.

O berger, berger ignorant !
Adam pour une pomm' s'est livré au serpent ;

Adam fit un grand crime;
 Dieu en fut le témoin.
 Il fallait un' victime,
 Il en a pris le soin.

THOMAS. 4.

Pér' Biethmé, n'es-s' nin dispierté ?
 Nos frans vit' veyl çou qu' l'ange a raconté.
 Biethmé, mouss' ti sârot,
 Ji creu qui tîd'vins sot!
 Prinds ciss' juss' di leçai
 Et s' mett' tot ès banstai.

MARIE. 5.

Nos avans in' vach', nos l' modrans ;
 Et s' prindrans-n' li crém' fou po fer l' pape
 [à l'èfant.

Nos avans n' pole qui poû,
 N's àrans des novais oûs;
 Dè souc di canari
 Po fer l' papa pus doux.

MATHI. 6.

Kimint vous-s' qui j' fate li papa?
 Qwand j' n'a ni fiér di feu , ni ch'minaie

MARIE. [ni crama.

Nos frans comm' les biergts;
 Nos plantrans on bordon,
 Et s' mettrons-n' li feu d'zo
 Po fer cûr' li chaudron.

7.

(Les bergers arrivent à Bethlém)

Kak, kak à l'ouh.—*(De l'intérieur de l'étable.)*

Qu'est-c' qui j'ò ci ?

MATHI.

Est-c' cial qu'i gn'y a n' pucell' qu' est
[acoukeie d'on fi.

Les ange' ont tant chanté,
Ell' ont tant musiqué,
Qui j' vins veye s'il est vraie
Çou qu'on m'a raconté.

LA VIERGE. 8.

Entrez près de ce nouveau né
Reconnaitre en lui Dieu; venez tous l'adorer.

Il vient vous sauver tous;
Tombez à ses genoux;
Il apporte la paix
Et tous autres bienfaits.

THOMAS. 9.

Oh! ji n' pou creur' çou qu'on m'a dit;
Cist homm' cial est trop vt po ciss' jôn'
[feumm' voci.

Il est tot blanc chenou;
Ji n' sé k' mint qu' çoula s' pout;
Ji n' sàreu mâle comprinde
Kimint qu' l'êfant a v'nou.

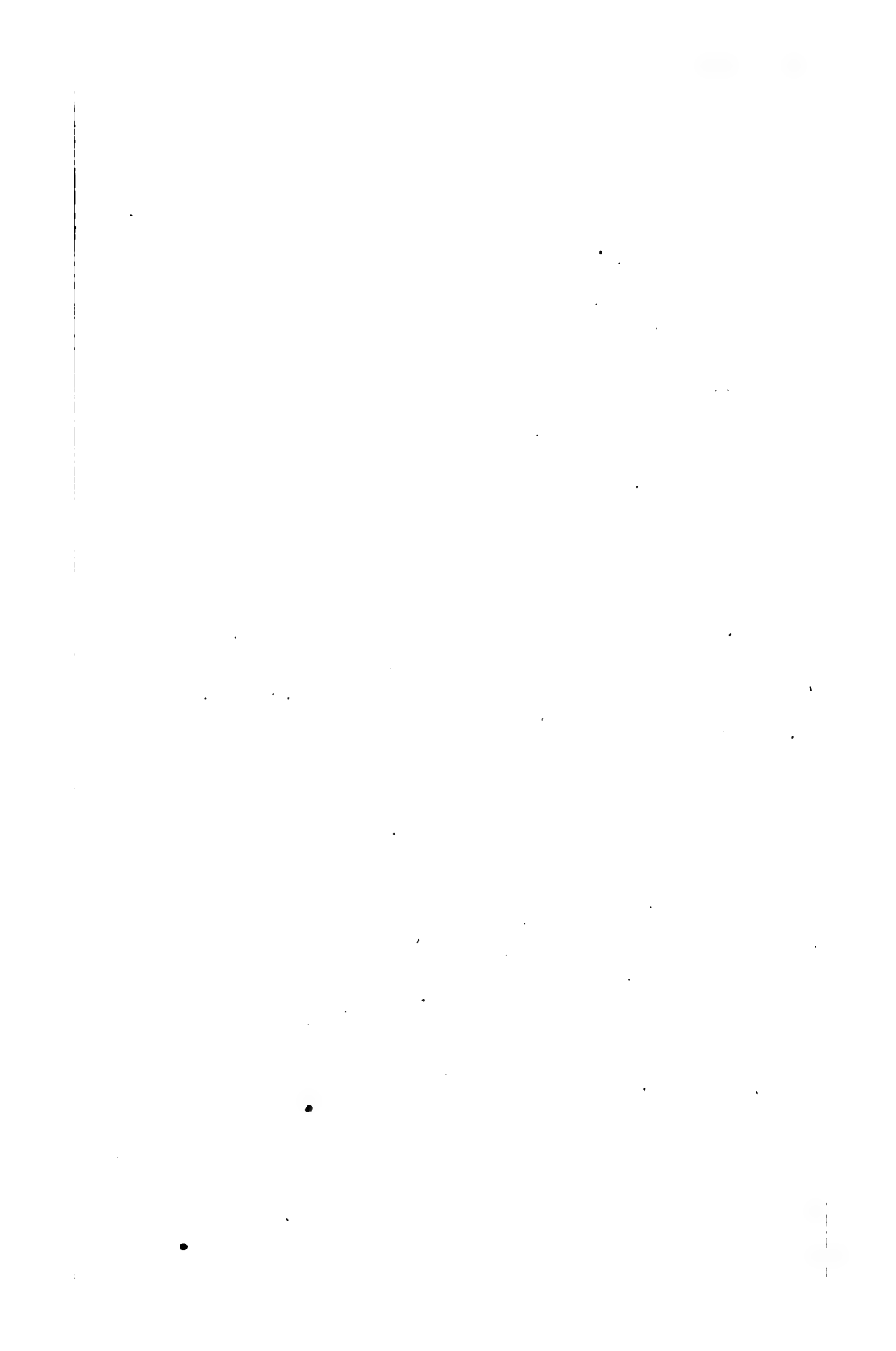
BIETHMÉ. 10.

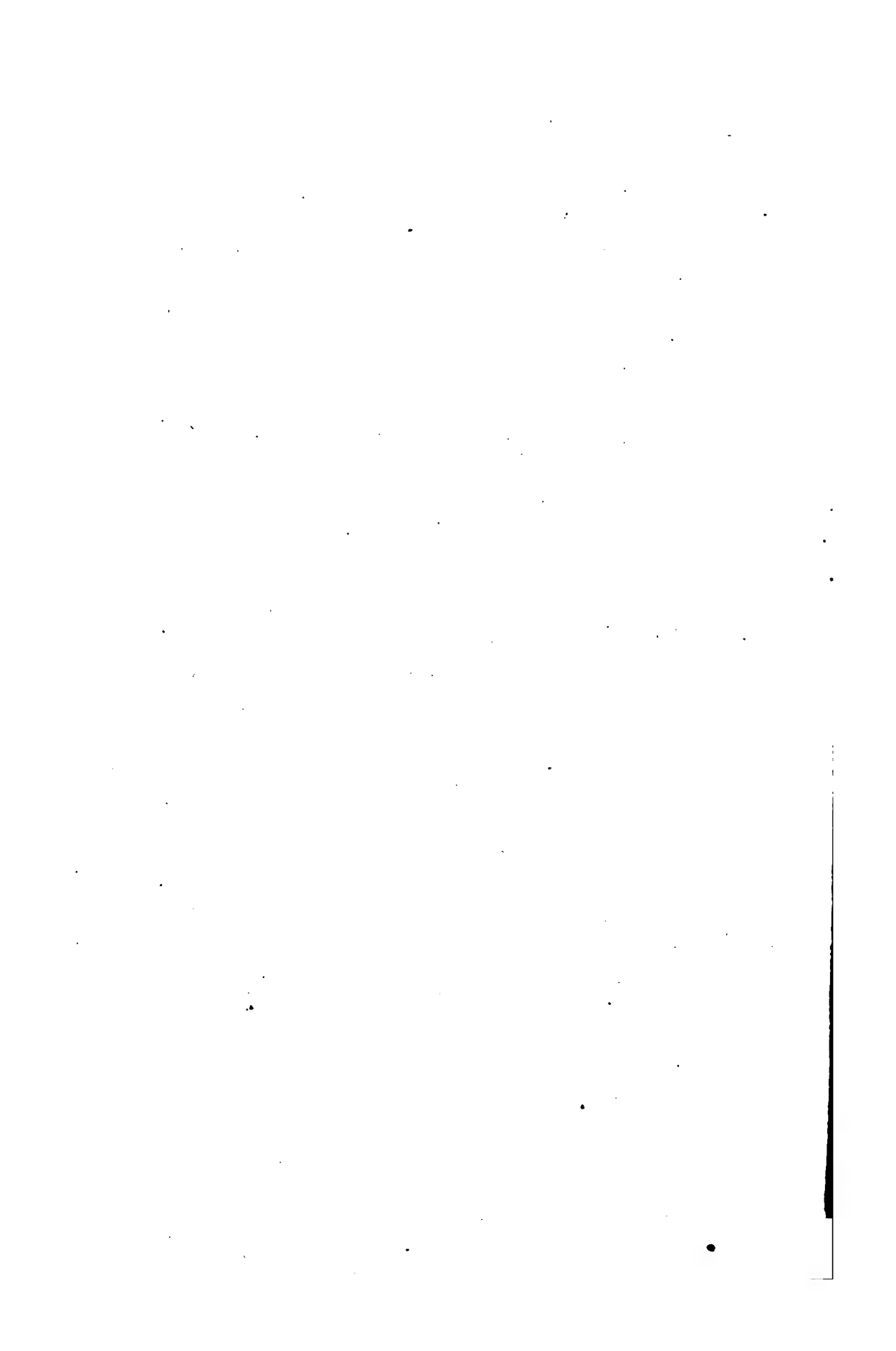
Si jamais dam', pardon, pardon!
Si hardt mint intré ès voss' mohon;
Volà dè bon leçai
Et in' crett' di pan'hai ;
On qwàtron d' novais oùs
Por vos fer dè moitrou.

MATHI. 11.

Jòseph, vos estez-t-on cheptt ;
Vos frt bin in mohon' po ci p'tit roi logt ;
S'iv' manquéf in' saquoi ,
Nos v' donrt bin dè bois
Po fer n' p'tit' mohone
A c' binamé p'tit roi. (1)

(1) Variante , Des brique' et dè moirti
Po notru Dam' logt.






Musique
Des CHANSONS WALLONNES.


209

III
LES PRUSSIENS (1)


Allegretto



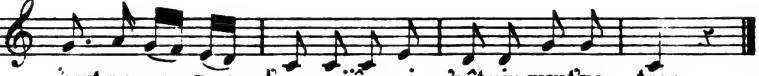
Sav'bin çou qu'èsst-on prussien? c'èsst-on jai-râ qvat'



pan-se, qui peûs'don joû à l'end'main pus d'si live es l'ba-



-lan-ee; et qvandrinnûfî eos-se, qui beuttant qu'la Ros-se;



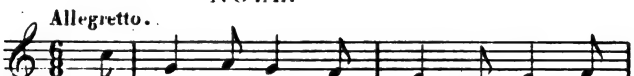
c'èsst-on ma-gneu d'pan pâr qui n'vât nin qvat'pa-tars.

(1) Marche prussienne


IV
NOËL.

Allegretto.


Marcie.




Doux Diew! so-j'è-wa-raie, qu'est-c'qui j'ô




dî-re? in ang'vès les doze heûre est v'noû dâ eî-re qu'à



v'noû dire â bier-gîs qu'estîl â champs, qui l'Messeîe es-teut



v'noû qu'on d'mandéf tant; oh! ouiss'corez-v'si vit', kipér Bièth.



-mé? l'av' oï-oudîre os-si d'ous'qu'ivos v'nez.

VI

LI SAV'TÎ.

Allegretto.

Im'sôn'qu'à dîhe heûre â ma - tin
 on pout bin le - i là l'o - vrè - ge li londi.
 c'est po saint Cres - pin ji veu dè - ja rîr' d'vin
 l'voi - si - nè - ge c'est l'joudessav'tîs avet l'fat fies -
 - tî pormij'nouveur'nin da - van - tè - ge.

IX

PASQUEYE

so l'mouteûre et les impôts.

Andantino

Dansez sâtlez tots mes enfants, vos n'dansrez nintant d'vin in
 an vos nârez nintant d'jôie qu'à c'ête heûr, v'là qui fâ - ret pai l'mou.
 - teûr, lon la la, po'côp là nos es - tand'vin des laids draps.

X

LE SEIGNEUR ET LA BERGÈRE.

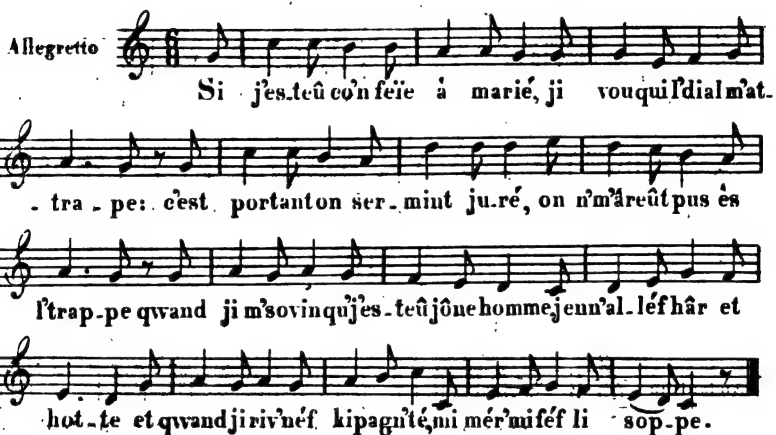
Andante con moto.

Bonjour jo - li - et - te, je viens pour.



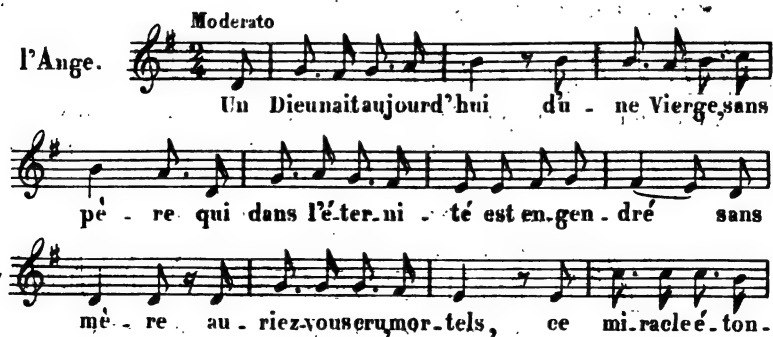
XI

L'HOMME SO L'ÂGNE.



XII

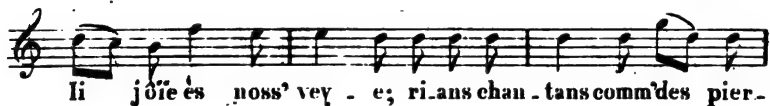
NOËL.





XIII

Chanson du parti aristocrate.



CHANSON D'CRAMIGNON.

Allegretto.

1.^{er} Couplet

Pi-ron n'vout nin dan - sé si na des noûs so -
 lés et desso - lés tot ronds po fé dan - se Pi - ron.

2.^e Couplet

Pi-ron n'vout nin dan - sé si na des
 noû - vès châss' des châs - sèttès tottès vett'et des so -
 lés tot ronds, po fé dan - sé Pi - ron.

XVI.

Noël en dialecte des environs de Stavelot.

Allegretto

Duspièr - tez-v' ô pau; cuseun; qu'est-c'qu'jû? n'a -
 vez-v' nin co - doit - mon voss'sô? duspièr - tez-v' ô pau; cuseun;
 qu'est-c'qu'jû? le - vez voss'tièssè au haut. goulâ
 m'fait paou, ju creu qu'j'âtoïeu dir' qui nous'sauveûr esteut'nous'su
 n'mu tromp'nin, ju lè - tinds foirt bin; duspièr tez-v' mo - mint.

(Note) Les mesures comprises entre la lettre A et la lettre B se répè-
 tent autant de fois que l'exige la longueur de chaque couplet.

XVII

Complainte d'une pauvre botresse.

Moderato.

Quinso-j' e . co comm'jes . teü . divant dess'mariai
 e ji lon . kreûdmîmi . né m'jeu pou'pus es'trompai
 e mi boun-hammeestonpauv'sire et ja s'tu j'el pou bin
 dire in'pauve aveûglai - e in'pauve aveûglai - e.

XVIII

PASQUEYE SO L'FOIRT HIVIER.

Allegretto

Nos nos es . sovairansma foïnos nos es . sovairansma
 foi nos v'naus d'passer on foirt hi - quet nos v'naus d'passer on foirt hi -
 quet mais à t'heure, on va s'conso - lé là qui n's'al - lans . ra . vu' los -
 té l'homme serèt sô et l'femme â baqué plaisir dess'âcarna - val!

XX

RANZ DES VACHES
de la montagne Saint Walburge .

Andantino

O dé dé a do vi . nez so l'tri -

Presto. 215

- hai fez de bon le - çai blan-kette et neu -
 - ret-te jo - leie et ro - get-te, ni bi - zez nin ri -
 - pa - hî-v' bin o dé dé a - do d'morez
 - es cott' - hai fez de bon le - çai o dé dé a -
 do o dé dé a - do les vache
 et les cos - sets, il est tims des ral - lé po mode
 et po col - lé, li dam' n'est mntrop netteelle a la - vé ses
 tette a - vou fle-çai d'mo-retteelle a fait les gol - zâs a - vou
 fle-çai des chvâs, elle a fait les ga - dets a - vou fle-çai es
 chets elle a fait les do - raies a - vou fle-çai di s'feye.

XXIII

COMPLAINTÉ DES HOUEUX (Paroles et Musique)
de l'fosse di Bai-jone. de
M^r DUMONT.

Audante

Qwand j'songe a l' des - ti - nai - e d'ôn misérâb'houy.

eu, qu'ouveur tot' li joûr - nai - e
 po châffer les mon - sieurs; si fât qu'vâgneim' moû -
 nai - e i pins'eint feies pè - ri.
 i vint à l'fin d'l'an - nai - e ossi pau' qui to - di.

Allegretto.

19^e Couplet

On trawe, on nos fait vôi - e, on creic i sont sâ -
 - vés !! po bin ju - gî d'hoss' jôî - e, i fallêf s'y tro - ver. ou
 s'wain'di vin l'aut beû - re, les cis qu'on ont dî - vrés fait
 à fait qu'on z'in teû - re nos r'ce - vet comm' des frés.

XXIV

NOËL EN DIALECTE DE Verviers.

Andantino

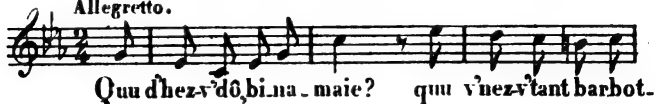
l' Ange

Al - lons, pas - teur, qu'on se ré -
 - veille; un Dieu vient de naître en ce lieu
 il est ve - nu vous rendre heureux c'est l'oh -



Allegretto.

Le berger.



XXV

GÉRÂ et GÉTROU.

De l'Opéra de TARARE
musique de SALIERI.

Allegretto.



di s'ma-rier, et s'u'a-vint nin châs' ni so-lés; i
s'lou.kint si a-moureux'mint tot s'ti-nant tofs deux
po les mains; hou-tez bin, v'là leu zen-tretien.

XXVII

NOËL EN DIALECTE DE STAVELOT.

Andantino.

Oh! qu'à-j'oi-ou ès fair? les angeont tant chan-
té. C'es-teûttos no-vais airs, on n'è's-teuttot châr
mé. I d'hint du vin leûs d'vi-ses: glo-ria in ex-cel-sis! mi,
jum'mettea lou-kî au haut joî-a qu'on d'héf. De-o!

XXIX

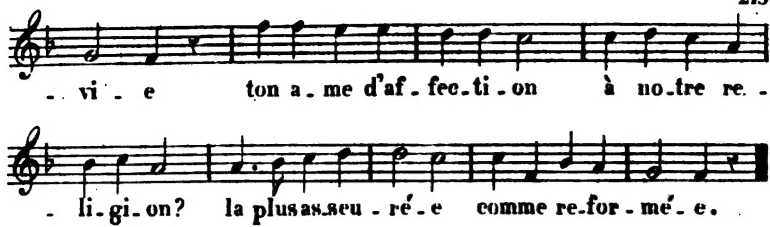
CONTROVERSE

entre

Un Ministre protestant et un liégeois catholique.

Moderato.

Mon compé-re, mon a-mi, diet moi, je te
pri-e, le mi-nis-tre d'aujourd'hui n'a-t-il pas ra-



XXXI NOËL.



XXXIV. LI BEGUENNE.



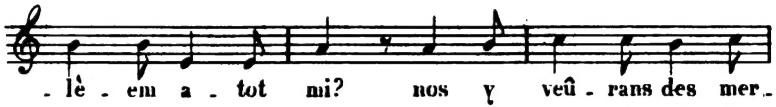


XXXV

NOËL.

Andante.

Lishette



XXXVI

NOËL.

Allegretto.

Thoumas



